VOLUME V—No. 50 MONTREAL, LUNDI 2 MARS, 1914 UN SOU LE NUMERO

ABONNEMENTS :

Édition Quotidienne :
CANADA ET ETATS-UNIS $3.00
UNION POSTALE. $6.00

Édition Hebdomadaire :
CANADA. $1.00
ETATS-UNIS $1.50
UNION POSTALE. $2.00

LE DEVOIR

Rédaction et Administration :
71a RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL.

TÉLÉPHONES :
ADMINISTRATION : Main 7461
RÉDACTION : - Main 7460

Directeur : HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS !

CHARLES R. DEVLIN

De toutes les figures très diverses qui ont passé sur la scène politique, au cours des dernières vingt-cinq années, voici assurément l'une des plus estimables et des plus sympathiques. La carrière du politicien ne donne qu'une idée fort incomplète de ce qu'était l'homme, l'homme au coeur chaud et généreux, l'homme aux convictions fortes, que la tyrannie abrutissante des partis n'a jamais réussi à ligotter et à bâillonner complètement.

De lui comme de tant d'autres, l'on peut et l'on doit dire qu'il a été, à maints égards, l'une des victimes de la politique et du régime des partis; mais, du moins, il n'en fut jamais l'un des complices et des protagonistes.

Un jour, à Québec, un adversaire, vrai type de politicien rogue et étroit, voulut le taquiner en lui rappelant son vote et son attitude à la Chambre des Communes, sur la question des écoles du Manitoba. "C'est l'épisode de ma vie dont je suis le plus fier!" se contenta de riposter le ministre de la Colonisation, à la barbe de ses collègues. Or, ce vote et cette attitude l'avaient fait mettre au rancart, par tout son parti, pendant près de dix ans. Jamais il n'en a rougi, ni demandé pardon ou excuse. Et ceux qui l'ont connu dans l'intimité savent que cette attitude lui fut inspirée par les convictions les plus profondes et les plus vivantes, par la foi religieuse qui a dominé toute sa vie intérieure et l'a suivi jusque dans la tombe: il n'était pas de ceux chez qui la croyance en Dieu et au magistère divin de l'Eglise n'est qu'une manifestation accidentelle et fugitive de l'esprit ou l'expression banale d'une tradition non sentie, non vécue.

C'était le vrai type de l'Irlandais catholique traditionnel, avec ses qualités si riches et ses lacunes correspondantes, — ce type que tant de nos compatriotes connaissent si mal ou si peu. Il avait non seulement la haine du renégat, mais une répulsion invincible pour l'Irlandais à demi conquis par le snobisme, la fortune ou les honneurs. Aussi fut-il l'un des défenseurs les plus ardents, les plus sincères, les plus constants, des Canadiens-français, de leur langue, de leur histoire, de leur rôle et de leur influence dans la vie nationale.

Il appartenait à cette catégorie d'Irlandais intelligents qui regrettent que les circonstances n'aient pas permis à la masse de leurs compatriotes de se lier étroitement avec les Canadiens-français et de se faire une mentalité française plutôt qu'anglaise. Et toute sa vie intime a prouvé, plus encore que ses actes publics, que cette conviction était sincère et vécue.

* * *

Il a été, disais-je, l'une des victimes de la politique. Voici comme je l'entends. Attiré dès l'adolescence, comme la plupart de ses compatriotes et des nôtres, vers les luttes politiques, il y apporta une dose peu commune des dons qui assurent la popularité: sa parole chaude, vibrante, sympathique, sa double formation anglaise et française lui assurèrent, dès le début, des succès brillants et une emprise sur les foules, qui ne s'est jamais démentie.

Entraîné dans cette voie, où son parti avait tout intérêt à exploiter son éloquence et sa popularité, il n'eut pas le temps de mûrir son talent, de fortifier et d'éclairer ses convictions politiques par un travail personnel et *extériorisateur*.

Comme la plupart des jeunes Canadiens, il se fit un credo politique en en prêchant les articles. Un instant, il fut sur le point d'échapper au joug du parti. Ses adversaires exploitèrent bassement contre lui les manifestations de son indépendance native; ils mirent en doute la sincérité de ses intentions et la noblesse de ses motifs. Cette stupidité odieuse, qui constitue la marque et la tare distinctive des partis, le rejeta pour toujours dans les rangs d'une faction. Il resta l'un des orateurs populaires de son parti. Il méritait mieux.

Mais si, à cause de ce rôle, sa pensée politique subit l'inévitable effet de ce règime atrophiant, son coeur resta ce qu'il était: noble et généreux.

Ceux-là seuls qui l'ont connu de près, qui l'ont vu compatissant pour la vieillesse, pour l'enfance, pour la misère, peuvent apprécier les côtés les plus sympathiques de cette riche nature de Celte, que le fonctionnarisme et les luttes de hustings n'avaient pas réussi à entamer par ce côté-là.

Ses adversaires disaient tout haut, et ses alliés politiques répétaient parfois tout bas — un peu jaloux de sa popularité — qu'il n'avait pas su vieillir, qu'il faisait toujours les mêmes discours jeunes. Ils ne savaient pas que leur critique, justifiée à certains égards, était en même temps le témoignage le plus vrai au meilleur côté de sa nature: sa pensée n'avait peut-être pas mûri comme elle le promettait; mais, du moins, son coeur ne s'était ni gâté ni raccorni.

C'est précisément cette jeunesse de coeur qui faisait la valeur et la force de son éloquence. Les foules l'aimaient parce qu'elles sentaient qu'il les aimait véritablement.

Oui, c'était vraiment "un bon coeur". Et au bord de cette tombe prématurément ouverte, je n'ai aucun effort à faire pour oublier les dissentiments d'opinion et laisser revivre les souvenirs et les émotions d'une amitié de vingt-cinq ans, qu'il n'a jamais reniée, ni moi.

Henri BOURASSA.

"LA VIE QUI PASSE..."

CARNET D'UN FLANEUR

MARDI, 24 FEVRIER. — COMME ON ECRIT L'HISTOIRE.

Les paroles s'envolent, dit le proverbe. Pas toujours, malheureusement, et je suis sûr que la respectable dame, qui, ce matin de mardi-gras, roulait confortablement sur la ligne de Saint-Jean-de-Québec, ne se doute nullement que sa conversation ait pu être entendue et causer de l'émoi. Il en est ainsi pourtant.

Pour intéresser l'oisiveté de la route, naturellement, on jacassait et l'on en vint à parler de la fameuse kermesse française. Et la dame disait à peu près ceci : "C'est malheureux que ces gens-là ne sachent pas mieux s'arranger. Nous les aidons de tout notre pouvoir. Mais ils ont voulu faire trop grand et ils sont "en-dessous" de mille piastres..." Permettez, madame, vous faites erreur. Le bilan de la fête ne se solde pas par un déficit, mais bien par le joli bénéfice de plus de 1500 piastres dont les malheureux sauront profiter. Je suis bien confus d'être obligé de vous démentir, mais sans que vous vous en doutiez, vos paroles ont eu de l'écho : elles ont causé un trouble dont la charité pourrait bien avoir à souffrir. Continuez sans crainte à aider les oeuvres de bienfaisance de votre plume et de votre argent, et que le vénérable ecclésiastique, votre interlocuteur, se garde bien de répandre inconsciemment des information controuvées. Laissons la charité agir par les moyens qui lui conviennent tant qu'ils sont licites et respectables, et gardons-nous d'entraver son action, même involontairement, par des appréciations pour le moins prématurées.

Ce sont les pauvres qui en souffriraient, et ni vous, ni personne, ne le désire, n'est-ce pas ?

* * *

MERCREDI, 25 FEVRIER. — LES CENDRES.

Par l'entrebaillement des rideaux mal joints, le soleil entre à flots dans la chambre silencieuse, et se jouant de ci de là sur les facettes polies des cristaux, sur les ors des encadrements, s'en vient, malicieux indiscret, réveiller le dormeur assoupi sur le grand lit blanc. Du clocher voisin, les cloches, à grand renfort de carillons, appellent les fidèles à la pénitence. L'homme, tout jeune encore, se redresse et passe une main moite sur ses yeux gonflés ; il se souvient. Le matin, quand il est rentré au petit jour, c'était le même appel pressant, la même plainte anxieuse. Qu'ils sont donc assommants, ces prêtres, avec leurs idées lugubres ! La mort ? Bah ! elle est loin encore. Est-ce qu'on pense à mourir à vingt ans ? La vie est belle ; il faut en profiter, et on en profite. Pourtant, ça n'a pas l'air de trop bien aller ce matin : la tête est lourde, la gorge brûle, les jambes font mal. Le mauvais miroir ! Fi ! que c'est laid au réveil la figure d'un homme qui a fait la noce. *Memento homo...*

Mais aussi que l'on s'est amusé à ce bal de Mardi-Gras ! Quel succès pour le bel arlequin ! Le voilà, le joli costume multicolore, tout fripé sur la chaise où on l'a jeté, tout vieux, tout sali. Un malin rayon de soleil s'amuse à en faire ressortir l'usure et les taches La mort aussi viendra qui fera du corps une loque infâme comme celle-là, plus hideuse et plus répugnante encore. *Memento homo...*

Arrière les pensées moroses ! Songeons plutôt aux charmantes inconnues de la nuit, aux sourires engageants qu'elles semaient sur leur route, à ces valses enivrantes qui n'en finissaient plus, à ces mille riens si gentils qu'on se racontait avec conviction... Que reste-t-il de tout cela ? Rien, moins que rien. *Memento homo...*

Encore ? quelle obsession ! D'un geste rageur, le viveur tend le poing vers le clocher d'où les dernières notes s'échappent plus lentes, plus affaiblies, comme découragées, et pour ne plus entendre, il enfouit dans l'oreiller sa tête endolorie de fatigue.

Le soleil continue de se jouer narquois sur les facettes polies des cristaux, sur les ors des encadrements. Et là-bas, dans l'église remplie, le prêtre marque de cendre les fronts courbés et laisse tomber sur chacun d'eux la terrible parole de mort, mais d'espérance aussi et de pardon : *Memento homo, qui a pulvis es et in pulverem reverteris.*

* * *

VENDREDI, 27 FEVRIER. — PREMIER DEGEL.

La grande bataille a commencé. Chaque matin, le soleil revient un peu plus tôt saluer notre réveil et sa course quotidienne l'élève plus haut sur notre horizon. Il semble avoir plus de peine à nous quitter et chaque soir il retarde un peu sa disparition derrière les collines de Westmount. Les rayons de jour en jour plus chauds et plus pénétrants luttent opiniâtrement contre l'âpre bise du septentrion. Voilà qu'il a célébré sa première grande victoire, prélude du triomphe définitif.

La rigide carapace de glace noirâtre se fendille, craque de toutes parts, se fondant en des torrents d'eau qui roulent vers les canalisations ; les pierrots familliers recommencent sur les branches encore dénudées leurs trilles d'allégresse ; les pardessus s'entr'ouvent, les collets de fourrure desserrent leurs enlacements soyeux et personne ne veut s'apercevoir qu'il piétine dans la boue... Le soleil est trop radieux, le ciel est trop bleu.

Certes, nous aurons encore des assauts ; l'hiver ne se rendra pas facilement, et pareil à ces animaux muselés qui ruent quand ils ne peuvent plus mordre, il nous réserve encore des surprises. Mais désormais nous nous moquons de lui et de ses rages impuissantes : vive la bonne chaleur du soleil printanier !

* * *

SAMEDI, 28 FEVRIER. — SOIREE THEATRALE.

Séduit par l'affiche et ne sachant que faire de mon corps le long de la rue Sainte-Catherine, je suis entré pour voir la Revue. Une revue, c'est gai, alerte ; on jouit de l'esprit des autres en reposant le sien : une bonne soirée en perspective. Et qui plus est, une revue en français, jouée par des acteurs français, voilà de quoi allécher l'immagination.

Hélas ! trois fois hélas ! Le pitoyable spectacle ! et comment ose-t-on se moquer ainsi du public canadien en pleine rue Sainte-Catherine ? Certes, il y a là des artistes de talent, de grand talent même ; mais qu'ils me paraissent dépaysés, hors de leur sphère, dans les âneries qu'ils débitaient sans conviction. J'ai eu jadis le plaisir d'entendre Mayol, Dranem et Polin, aussi Esther Lekain et Anna Thibaud ; mais pourquoi avoir été chercher dans leurs créations ce qu'il y a de plus bas et de moins artistique ?

Et la revue elle-même? que dire de la revue ? Les auteurs ont de l'esprit, on ne peut le nier ; il transparait à chaque scène, je dirais presque malgré eux. Mais pourquoi l'avoir laissé s'oblitérer par le continuel sous-entendu plus ou moins grossier, et de la façon la plus persistante et la plus lourde qui soit ? L'esprit français, cela ? Jamais de la vie ! Le sel gaulois ? Pas même. Il est meilleur ton que cela, et quelques grains de ci de là suffisent pour donner de la saveur. Pas trop n'en faut.

Allons, messieurs les auteurs, reprenez-vous. Que vont penser de la littérature et de la mentalité française les gens que vous fites rire ces soirs-ci, c'est vrai, mais d'un rire si matériel et si faux ? Pas grand'chose de bon, soyez-en sûrs. Ne rabaissez pas votre théâtre aux productions d'un beuglant de bas étage. Vous pouvez mieux et vous devez mieux pour l'honneur de votre talent et de l'art français.

LULLETTE.

A BATONS ROMPUS

AU TEMPS JADIS

Si nous demandions aujourd'hui aux banques anglaises de nous donner des billets bilingues, il se trouverait un lot de bonnes gens pour crier au fanatisme et un certain nombre de Canadiens-français pour reprendre en sourdine: Mais ces têtes chaudes n'en feront jamais d'autres.

Or, l'on verra par la description que nous publions en dernière page qu'en 1856 — quinze années seulement après l'adoption du texte de loi qui proscrivait du Parlement notre langue — texte sur lequel La Fontaine sut du reste s'asseoir avec une tranquille énergie — la banque *British North America* émettait ici des billets bilingues.

Il serait intéressant de savoir depuis quand, et à la suite de quelles circonstances, la banque a abandonné cette pratique.

Mais le fait reste qu'on nous traitait mieux autrefois qu'aujourd'hui; et si notre situation s'est amoindrie, c'est évidemment, et dans une très large mesure, notre faute puisque nous n'avions qu'à exiger le maintien du *statu quo*.

OU VA SIR HUGH?

Le *Standard*, que sir Hugh Graham ne possède point, mais dont les actions pourraient être à sa disposition du jour au lendemain, a publié samedi, à l'adresse de M. G. W. Stephens un article extrêmement curieux.

Avec une cauteleuse habileté, l'auteur insinue que M. Stephens n'est pas éligible, qu'il n'a pas fait à la Commission du port le travail qu'on lui attribue, que son mérite principal est de savoir prodiguer les poignées de main et que sa candidature à la mairie n'est que le prologue d'une lutte politique contre M. Ames. Le portrait de M. Ames et celui de M. Stephens sont du reste accolés avec des inscriptions purement politiques. Et le poulet se termine par une sommation aux amis de M. Stephens d'avoir à préparer toute une liste de candidatures au bureau des commissaires et au conseil municipal.

Or, il y a quelques semaines, le *Herald* — qui n'appartient peut-être pas à M. Graham, mais où il exerce — témoin l'affaire Beck — le rôle de censeur occulte — publiait un article à grand tapage, reproduit par le *Standard*, où l'on affirmait qu'il faut en matière municipale compter avec les Canadiens-français, etc.

Où va sir Hugh et que présage cette double manoeuvre?

On répète que M. Stephens et M. McGibbon sont fort bons amis. Est-ce le secret de l'article du *Standard*?

VAINS APPELS

L'appel de M. Evanturel aux sentiments de race n'a évidemment aucune chance de réussir.

Les Canadiens-français de l'Ontario n'en sont pas rendus à croire que le patriotisme ait quoi que ce soit à faire avec les combinaisons que M. Evanturel proposait à l'Association des hôteliers.

O. H.

LE TRAITE DE 1763

ET LES DROITS DE LA LANGUE FRANCAISE

Une traduction hâtive me faisait dire, dans le *Devoir* de samedi, (discours à Welland) :

> Le traité ne mentionnait pas le droit des Français à leur langue, d'abord parce que c'est un droit naturel, respecté par toutes les nations conquérantes, même par les Romains dans leurs nombreuses conquêtes ; et ensuite parce que c'est le plus élémentaire des droits civils et qu'il *ne se trouvait en conséquence pas inclus dans la réserve générale de ces droits.*

C'est précisément le contraire qui est vrai et que j'ai dit. Voici le texte même de ce passage, tel que je l'ai écrit et prononcé :

> *The right of the French to their language was not mentioned in the Treaty, first, because it is a natural right, respected by every conquering nation, even by the Romans in their numerous conquests ; second, because it is the most elementary of civil rights, AND WAS THEREFORE INCLUDED IN THE GENERAL RESERVATION OF THOSE RIGHTS.*

H. B.

Interview-Express

Voir en page 5 : "L'école des Hautes Études", par Léon Trépanier.

M. BOURASSA A L'UNIVERSITÉ McMASTER

IMPERIALISME OU NATIONALISME

Il n'y a pas d'autre solution logique au problème impérial

EN ATTENDANT TRAVAILLONS A L'UNION CANADIENNE

La société littéraire de l'Université McMaster se pique d'avoir chaque année à sa table les hommes que distingue la faveur populaire ou leur mérite personnel. M. J. D. Morrison, son président actuel, énumérait tantôt avec un visible orgueil la liste de ceux qui, depuis quelques années, ont répondu à son invitation : Sir James Whitney, sir G. W. Ross, M. Mackenzie King, M. Rowell, sir W. Laurier, l'hon. M. Borden. Cette année, ajoutait-il, nous avons voulu avoir celui dont le nom fait partie de notre vocabulaire quotidien et dont le courage est admiré de tous, l'un des *leading french orators* dans les veines duquel coule le sang versé à Châteauguay et qui inspira les missionnaires jésuites, ces pionniers de la civilisation canadienne.

Mais n'anticipons pas. Car l'ordre des toasts est quelque peu interverti. Au lieu du Canada et de l'Empire, c'est de l'Alma Mater dont on parle, après avoir fait honneur à la santé du roi et goûté un solo de violon fort réussi d'une élève de l'institution.

Toutes les agapes d'une tournure le moindrement intellectuelle sont assaisonnées, sur le menu, d'extraits appropriés à la circonstance, et, à plus forte raison, les banquets d'étudiants. Cela se fait en collaboration et c'est plaisir pour un chacun de montrer son érudition. Quelquefois aussi on en profite pour rappeler à l'esprit des convives des idées qu'on sent devenir petit à petit siennes. Et c'est peut-être pour cela qu'on lit au-dessous du toast au Canada et à l'Empire, cette réflexion sans nom d'auteur pour le faire deviner sans doute : "Le bien-être de notre pays est notre première préoccupation, et celui qui y travaille le mieux est celui qui fait le mieux son devoir."

C'est sur ce thème que brode d'abord pour s'en écarter ensuite, M. Fowkes, gradué de l'université, ancien député libéral. M. Morrison nous dit que ce fut l'un des principaux lieutenants de sir Wilfrid Laurier. Résumons son improvisation. On comprendra mieux ensuite la portée de la réponse.

M. FOWKES

Il en coûte à M. Fowkes d'admettre que le Canada n'est pas une nation puisqu'il a un passé, moins ancien que d'autres, mais tout aussi glorieux, avec ses explorateurs, comme Champlain, ses évangélisateurs, comme les Jésuites, ses défenseurs, comme ceux qui ont combattu et sont morts pour le conserver au drapeau de leur coeur ou de leur allégéance, ses hommes d'Etat qui, à travers maintes vicissitudes, l'ont conduit au port du progrès et qui, actuellement, jouit de presque toutes les libertés. En tout cas c'est un peuple, un peuple qui a conquis ses droits, car il ne faut pas oublier que si les libertés dont il jouit aujourd'hui lui ont été généreusement accordées, ce fut pour répondre à la ferme détermination des Canadiens de toutes origines qui réclamaient le véritable gouvernement responsable. Rappelant la parole de Beaconsfield : "Toute ma politique se résume dans un mot : Angleterre", M. Fowkes dit qu'il l'a fait sienne pour le Canada, qui lui a donné la vie. Canadien je suis né et Canadien je mourrai, s'écrie-t-il. Puis, passant à l'Empire, celui-ci ne peut exister, dit-il, qu'à la condition, 1o que tous ses sujets soient considérés égaux et qu'un Canadien vaille autant, aux yeux de la mère-patrie, qu'un homme du nord ou du sud de l'Angleterre ; 2o qu'il y ait communauté d'intérêts, et enfin, 3o que si le coeur est menacé, les colonies, comme en 1900, se portent à son secours.

QU'EST-CE QUE L'EMPIRE?

C'est alors que le président présente M. Bourassa en rappelant brièvement ses luttes qui ont marqué son courage et qui préparent le triomphe de sa cause.

M. Bourassa est chaleureusement accueilli et toute l'attention se porte de son côté. Les professeurs disséminés parmi les élèves s'accoudent, bien décidés à le suivre mot à mot.

Remerciant l'auditoire de cet accueil sympathique et le président de ses paroles trop flatteuses, l'orateur se demande si celui-ci n'a pas caché l'un des motifs qui l'ont décidé à l'inviter. L'on sait, dit-il, — puisque tout le monde s'en plaint, — la curiosité de la jeunesse et même de l'âge mûr pour le scandale, et l'on a peut-être voulu vous en offrir un sous la forme de celui à qui le préjugé a fait une si mauvaise réputation (rires). Et il entre immédiatement dans le vif du sujet. Je suis heureux, dit-il, qu'on ait réuni en un seul toast le Canada et l'Empire. Il est arrivé trop souvent qu'on les a séparés, suggérant ainsi à l'esprit et aux lèvres des orateurs de singulières conceptions des relations de l'un et de l'autre qui font oublier la juste part que chacun doit prendre de notre dévouement et de nos devoirs. Je remercie M. Fowkes d'avoir parlé surtout du Canada. Je partage plusieurs des opinions qu'il a émises sur ce point et mes remarques s'abrègeront d'autant, mais pour ne pas le compromettre complètement, je m'empresse d'ajouter que je diffère un peu de ce qu'il a dit quant à l'Empire (rires).

On parle beaucoup de l'Empire au Canada. On en parle même plus qu'en Angleterre. A certains jours on n'entend que ce mot: l'Empire! Quelques Canadiens semblent le considérer comme le seul ou le principal objet de leur patriotisme. Avez-vous remarqué, cependant, que ceux qui parlent le plus de l'Empire sont précisément ceux-là qui le connaissent le moins? Exemple: On dit fréquemment que l'Empire est une association de nations-soeurs, égales entre elles et obéissant à un même souverain. Rien de plus erroné. Qu'est-ce donc que l'Empire britannique? Tout à l'heure, M. Fowkes s'est arrêté dans sa définition d'une nation: il s'est aperçu que le Canada n'est pas une nation, au sens que le prétendent les impérialistes exaltés. En fait, messieurs, dans ce composé hétérogène qu'on appelle l'Empire britannique, il n'y a qu'une seule nation au sens complet du mot: c'est le Royaume-Uni d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande. Lui seul a pouvoir de traiter d'égal à égal avec les autres peuples; tout le reste de l'Empire est en tutelle, en sujétion absolue dans l'ordre des relations internationales. Les cinq grandes colonies autonomes, en tête desquelles figure la Canada, jouissent, sans doute, d'une entière liberté et même d'une autorité à peu près complète en tout ce qui touche à leur gouvernement intérieur: le commerce, les droits civils, la législation municipale, l'instruction publique, etc. Mais quelle influence exercent ces colonies dans les négociations diplomatiques dont dépendent souvent leurs intérêts les plus graves, l'avenir même de leur peuple? Aucune.

L'IMPUISSANCE COLONIALE

L'Angleterre a fait avec le Japon un traité qui a assuré à cette puissance la prépondérance dans l'océan Pacifique. Le Japon peut être demain, grâce à l'Angleterre, notre ennemi le plus redoutable. Les autorités impériales ont-elles consulté le gouvernement canadien à cet égard? Jamais. Dans quelques mois, le dernier balayeur des rues de Londres aura le droit, par son vote, d'approuver ou de désapprouver la politique étrangère de lord Grey ou la politique navale de M. W. Churchill. Mais les sept millions de Canadiens n'auront qu'à regarder faire, à applaudir si le verdict leur plait ou a maugréer s'il leur déplait. Ils sont "citoyens de l'Empire" au même titre que les nègres d'Afrique et les lascars de l'Inde. Tant que cette situation durera, il est contraire à toute équité, à toute tradition britannique, que nous assumions des responsabilités impériales, qui ne seront pas équilibrées par un partage de l'autorité impériale.

Et l'Inde, avec ses 315 millions d'habitants, qu'en font les impérialistes canadiens? S'ils ne s'en occupent pas, la mère-patrie, elle, s'en préoccupe, parce qu'elle sent s'éveiller dans cette civilisation tout un monde d'idées suggérées par le développement de l'instruction, le contact de la civilisation européenne, l'expansion du mercantilisme. L'Hindou, qui a versé son sang pour l'Empire, se voit fermer la porte de toutes les dépendances blanches de l'Empire. Et cependant il n'a nulle raison de se croire inférieur à l'Anglo-Saxon. Sait-on que la plus haute récompense décernée à la floraison intellectuelle dans le monde entier, le prix Nobel, a été tout récemment donnée à un poète hindou? L'administration anglaise dans l'Inde est incontestablement un mécanisme merveilleux; mais qu'on ne se fasse pas illusion: tout intègre, tout intelligente, toute vigilante, tout extraordinaire que soit cette administration, ce ne sont point les 10,000 fonctionnaires et 100,000 soldats britanniques qui maintiendront trois cents millions de sujets dans la légalité, la paix et la soumission, le jour où le cri national dominera toutes les divergences de castes et les rivalités locales.

M. Bourassa montre ensuite toutes les dépendances britanniques, colonies de la Couronne, protectorats, etc., dont la voix compte encore moins dans les décisions du gouvernement anglais et il rappelle ce cri d'angoisse poussé par lord Rosebery il y a une vingtaine d'années. En voici la substance: Deux dangers menacent la puissance anglaise, l'un dans son commerce, l'autre dans sa puisance. Napoléon disait que nous étions une nation de boutiquiers. Longtemps nous avons connu la sottise de nous formaliser de cette parole. Ce qui est à craindre pour nous, aujourd'hui, c'est que nous soyons de moins en moins les boutiquiers du monde. L'autre danger qui nous menace, c'est que nous ayons conquis, acquis ou absorbé beaucoup plus de terres nouvelles et de peuples étrangers que nous n'en pouvons assimiler et unifier. Rien d'étonnant donc, ajoute M. Bourassa, si les puissances mises en appétit par l'exemple de l'Angleterre ne lui laissent pas la tranquillité nécessaire à la digestion, quand on a mangé avec excès (rires).

IMPERIALISME OU NATIONALISME ?

Cela nous amène à la question de la responsabilité de la défense de l'Empire, continue l'orateur. On a dit qu'il faut se porter au coeur de celui-ci lorsqu'il est menacé. Avant de déterminer la part que les colonies doivent prendre dans les charges de l'Empire, il faut d'abord établir celle de leurs droits dans son gouvernement. Inutile de se faire illusion ; les relations actuelles entre les différentes parties de l'Empire ne peuvent pas durer longtemps. Le temps arrive et vite où les premiers à demander qu'elles soient modifiées seront précisément les "britishers" qui nous trouvent importuns aujourd'hui. Le temps vient où le Canadien, conscient de sa valeur et de sa force, voudra jouer dans le monde le rôle qui convient à un peuple vigoureux et entreprenant, et alors il lui faudra choisir entre le nationalisme et l'impérialisme. Un Américain, le général Homer Lea, grand admirateur du peuple anglais et mort au service de la Chine, a écrit, dans son ouvrage "The day of the Anglo-Saxon", que le jour arrive où le peuple anglais devra choisir entre l'impérialisme militaire ou le démembrement de l'Empire. La solution est un peu trop radicale, mais il est certain qu'il faudra opter entre l'impérialisme et le nationalisme parce que les deux ne peuvent aller ensemble. Et déjà l'on commence à se rendre compte de l'impossibilité de l'impérialisme, Richard Jebb avoue que la fédération impériale est une utopie dans la pratique parce que immédiatement surgit la question de la défense commune qui comporte le pouvoir de l'impôt pour alimenter le trésor public sans quoi il ne peut y avoir de défense. Car il faut de l'argent pour construire des cuirassés et les armer de canons, et si vous voulez que l'Angleterre reste à jamais maitresse des mers, "rules the waves for ever", il faudra en payer le prix à même lequel les Krup se tailleront un profit de $600,000 pour chaque vaisseau construit en Angleterre, à seule fin d'assurer par la coopération dans les profits, les succès des sauveurs de l'Empire. (Rires et applaudissements.)

LE PROGRES DU NATIONALISME

Dans ce conflit entre l'impérialisme et le nationalisme, M. Bourassa prévoit le triomphe de ce dernier. Les indices ne manquent pas. En Angleterre surtout, le sentiment qui prévaut est celui qui rapporte tout à l'Angleterre. On ne dit plus comme autrefois que la rupture du lien colonial serait un bon débarras, mais l'on refuse toujours de considérer le sujet anglais des colonies, et surtout le sujet anglais d'origine britannique comme l'égal de celui qui est resté au pays. M. Bourassa raconte à ce sujet l'opinion exprimée par deux officiers anglais à l'égard des coloniaux, en présence d'un Canadien-français qui avait servi dans l'armée anglaise, précisément à l'époque où nombre de coloniaux se portaient au secours de l'Angleterre en Afrique du Sud. Comme ils traitaient les coloniaux un peu moins bien que des Kafirs, le Canadien-français finit par leur faire remarquer qu'il en était. Mais non, répondirent-ils, vous n'êtes pas un "colonial", vous êtes un Canadien-français.

En Ecosse, le sentiment nationaliste n'est pas moins prononcé ni moins contagieux. Les veilles traditions écossaises reviennent d'actualité. Les aspirations gaéliques s'affirment de plus en plus. On fait enseigner la langue gaélique dans maintes écoles. On réclame le home rule pour l'Ecosse aussitôt que le home rule aura été accordé à l'Irlande.

Dans le pays de Galles, on va plus loin encore : on abolit l'anglais comme langue officielle.

Le conflit des opinions en Irlande n'est plus entre l'impérialisme et le nationalisme, mais entre deux groupes de nationalistes, celui du

(*Suite à la 3e page*)

MERCREDI SOIR,

à huit heures, dans la salle académique du Gesù, M. le Dr Nadeau donnera, sous les auspices du DEVOIR, une conférence, illustrée de projections lumineuses, sur les habitations salubres. L'entrée est gratuite. Les dames sont spécialement invitées.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

ROME ET LE MONDE

TOURNEE DE RECRUTEMENT

(De notre correspondant)

Québec, 2. — Le R. Père Lecomte, de la congrégation des Prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray, auxquels le Saint-Siège a confié la direction de l'Association de Notre-Dame de la Bonne Mort, est en visite chez les RR. Pères Oblats de Saint-Sauveur. Le zélé missionnaire travaille à recruter des jeunes gens pour l'Ecole Apostolique de Sainte-Marie que sa congrégation a établie à Red Deer.

MORT D'UNE RELIGIEUSE

(De notre correspondant)

Québec, 2. — La R. Sœur Marie du Bon Secours, de la communauté des Sœurs du Bon Pasteur, est décédée, samedi, au couvent de Sainte-Foye où elle était supérieure depuis 29 ans. La défunte, née Flore Duquet, de St-Charles de Bellechasse, était âgée de 81 ans, et comptait 56 ans de vie religieuse. Elle fut pendant onze ans supérieure du couvent de Saint-Sylvestre avant d'occuper la même charge au couvent de Sainte-Foye.

SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE

ELECTION DES DIGNITAIRES

Hier après-midi avait lieu une assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, convoquée par le président de cette section, M. Edouard Girard, pour procéder aux élections des nouveaux officiers pour 1914.

A l'ouverture de l'assemblée, M. Edouard Girard annonça le but de cette convocation des citoyens et après avoir fait adopter les minutes des différentes assemblées spéciales qui ont été tenues durant l'année, il pria les personnes présentes de vouloir bien nommer un président pro tempore pour procéder à la nomination des nouveaux officiers.

M. S. Parizeau un des plus anciens citoyens du quartier, fut choisi pour remplacer le président sortant de charge et procéder à l'élection qui doit avoir lieu ce jour, suivant les règlements de la Société Saint-Jean-Baptiste.

M. Parizeau se rendit volontiers au désir de l'assemblée et prit le siège du président.

Après quelque discussion de part et d'autre, il fut proposé par M. Noé Leclerc, appuyé par M. Onésime Martineau et résolu:

"Que tous les officiers de la section Saint-Jean-Baptiste actuellement en exercice soient continués dans leurs charges respectives pour un nouveau terme."

Cette motion étant mise au vote est adoptée à l'unanimité.

Voici par conséquent la liste des officiers réélus:

M. Edouard Girard, président; Alphonse Pelletier, 1er vice-président; Z. O. Tourangeau, 2e vice-président; Henri Cardinal, secrétaire des archives; Adélard Sincennes, trésorier; H. Branchaud, commandant. M. l'abbé L. A. Dubuc, est nommé chapelain de la section en remplacement de Mgr Forbes démissionnaire.

Le président, après avoir repris son siège, remercia l'assemblée de la confiance qu'on a de nouveau témoigné en faveur des officiers élus; M. l'abbé Auguste Paré, qui représentait M. le curé Dubuc à cette assemblée, fit l'éloge des officiers en charge et insista auprès des membres présents pour faire le recrutement de nouveaux membres dans la paroisse et redoubler de patriotisme pour le succès des fêtes qui auront lieu durant la saison de l'été prochain: telles que la Fête nationale, le Monument Cartier, etc., puis on vota aussi des remerciements à M. Parizeau pour avoir présidé à cette élection et l'assemblée s'ajourna sans autre cérémonie.

ON VEUT L'ANNEXION.

Lévis, 2. — La Chambre de Commerce de Lévis a été saisie à sa dernière séance d'un projet important, celui de l'annexion des municipalités de Bienville et de Lauzon à celle de Notre-Dame de Lévis. M. Ernest Roy a proposé de référer la question à un comité composé de cinq ou six citoyens des trois municipalités intéressées. La proposition a été ajournée à la prochaine séance.

LES INGENIEURS DE MINES

LEUR CONGRES ANNUEL AURA LIEU AU RITZ-CARLTON DANS LES PREMIERS JOURS DE MARS. — PROGRAMME DES DELIBERATIONS ET LISTE DES TRAVAUX A PRESENTER.

Le Canadian Mining Institute, c'est-à-dire l'association des Ingénieurs des Mines, et d'une façon générale de tous ceux qui s'intéressent aux Mines dans le Canada, tient tous les ans dans une des grandes villes du Dominion de grandes assemblées qui durent plusieurs jours et qui réunissent un grand nombre d'ingénieurs et de savants.

Cette année, les assemblées se tiendront à Montréal, au Ritz-Carlton, les mercredi, jeudi et vendredi, 4, 5 et 6 mars.

Le programme comprend des communications savantes faites par divers ingénieurs et géologues; un concert pour le jeudi 5 mars, et un grand banquet pour le vendredi 6 mars, auquel assisteront M. Coderre, ministre des Mines et le ministre de l'Agriculture.

Les hôtes d'honneur du Canadian Mining Institute seront pour cette occasion le Dr Edward D. Peters, professeur de Métallurgie à l'Université Harvard, dont les travaux sont célèbres, et M. Gardner F. Williams, le grand ingénieur des Mines de l'Afrique du sud. Le Dr Peters fera une communication sur "La Production de la chaleur dans les Fours Métallurgiques", et M. Williams entretiendra les Ingénieurs des Mines sur les "Mines de Diamant de Kimberley".

Une des attractions de l'assemblée sera une communication de M. S. P. Brown, l'Ingénieur en Chef du "Canadian Northern Montreal Tunnel & Terminal Co, sur "Les Méthodes employées à l'excavation du tunnel sous le Mont Royal", qui sera suivie d'une excursion dans le tunnel sous la conduite de M. S. P. Brown et du Dr J. A. Bancroft, de l'Université McGill.

Les autres travaux qui seront présentés durant l'assemblée sont:

Exploitation minière et métallurgique à la Nipissing Mining Company, Cobalt, par James Johnston, Cobalt, Ont.

Echantillonnage des minerais de Cobalt, par C. St. G. Campbell, Cobalt, Ont.

Les veines du district de Cobalt, par Arthur A. Cole, Cobalt, Ont.

Améliorations récentes dans le procédé de cyanuration, par Herbert A. Megraw, New-York, N.Y.

Notes sur l'exploitation minière à la mine Alaska Treadwell, par H. C. Meek, South Porcupine, Ont.

Améliorations apportées à l'échantillonnage des minerais, par Robert H. Richards, Boston, Mass.

Développements métallurgiques récents, par A. Stansfield, Montréal.

Facteurs qui peuvent influencer le coût de l'énergie dans les exploitations minières, par J. M. Forbes, Montréal.

Acier à haute teneur en carbone pour revêtement de Sluices, par Howard W. Dubois, Philadelphie, Pa.

Exploitation minière dans la Colombie Anglaise, par Howard W. Dubois, Philadelphie, Pa.

Ressources mondiales de Charbon, par D. B. Dowling, Ottawa.

Ressources d'amiante du district de Thetford, par W. J. Woolsey, Thetford Mines, Qué.

Ces travaux seront lus, soit le matin à partir de 10 hrs, soit l'après-midi à partir de 3 heures, dans la grande salle de bal du Ritz Carlton, et tous ceux qui s'intéressent à l'Industrie des Mines y sont admis.

Nous ne doutons pas qu'un grand nombre de personnes qui se sont intéressées pécuniairement, peut-être d'une façon malheureusement aux Mines, seront heureuses d'entendre parler de nos ressources minières et de leur exploitation, par des hommes sérieux et compétents.

La Canadian Mining Institute compte au-delà de 1,200 membres et a des branches dans tous les centres miniers, depuis la Nouvelle-Ecosse jusque dans l'île Vancouver.

Son président est le Dr Barlow, de l'Université McGill, et parmi ses conseillers nous relevons les noms de M. Denis, surintendant des Mines de la province de Québec, et M. Dulieux, professeur à l'Ecole Polytechnique.

IL RETIRE SA PLAINTE

L'échevin Judge a retiré les accusations qu'il avait portées contre un contremaître des travaux dans le Quartier Saint-Paul et les commissaires ont laissé tomber l'affaire.

LE COMTE DE MINTO

L'ANCIEN GOUVERNEUR - GENERAL DU CANADA EST MORT HIER MATIN A SON CHATEAU DE HAWICK, EN ANGLETERRE, A L'AGE DE 66 ANS.

SA CARRIERE.

—Né, 9 juillet 1847.
—Servit avec l'armée turque, 1877; dans la guerre des afghanistans, 1879; secrétaire particulier de Lord Roberts au Cap, en 1881, étant alors Lord Melqund.
—Vint au Canada en qualité de secrétaire particulier du marquis de Lansdowne, alors gouverneur-général, 1883, et demeura ici jusqu'en 1886.
—Fut chef d'état-major du général Middleton lors de la révolte des Métis, 1885.
—Gouverneur - général du Canada, sous le nom de comte de Minto, ayant hérité de ce titre en 1891, de 1898 à 1904.
—Vice-roi des Indes, 1905 à 1909.

Londres, 2. — Le comte de Minto est mort hier matin à son château de Hawick, Roxburgshire. Il était âgé de 66 ans. Il était malade depuis plusieurs mois. Il fut l'un des pairs sur qui l'attention se porta le plus, pendant nombre d'années. Lord Minto, en dehors de ses fonctions diplomatiques, s'occupa beaucoup de sports et prit part à des courses célèbres, notamment le "Grand National".

En 1876, à Aintree, son cheval tomba entrainant son cavalier dans sa chûte. Lord Minto se cassa le cou. Quelques années plus tard, sir James Paget, le célèbre médecin, disait: "Vous êtes une de ces personnes extraordinaires qui se sont cassé le coup et ont survécu".

Gilbert John Murray Elliott, plus tard, lord Minto, est né en 1845, et après ses études à Eton et à Cambridge, il passa trente années de sa vie dans l'armée, où il se distingua. Il fut pendant six ans gouverneur général du Canada, et pendant cinq ans, gouverneur de l'Inde.

A l'âge de vingt-deux ans, il entrait au service de l'armée en qualité d'enseigne des Scots Guards. Il était à Paris lors de la Commune en 1871. En Espagne, il suivit l'armée des Carlistes, en qualité de correspondant de guerre. Il fut témoin des exploits de l'armée turque, sur les bords du Danube, suivit le général Roberts, dans sa campagne de l'Afghanistan et plus tard occupa le poste de secrétaire privé du général en Afrique-Sud. Lors de la guerre d'Egypte en 1882, il fut capitaine d'une compagnie d'infanterie montée, et reçut plusieurs blessures à Magfar.

Plus tard, il fut secrétaire militaire de lord Lansdowne, gouverneur-général du Canada, et pendant la durée de cette charge, il contribua à la pacification de la rebellion du Nord-Ouest. Il servit alors comme chef d'Etat-major, sous le général Middleton. De retour en son pays, il fut brigadier général de l'infanterie volontaire en Ecosse.

A l'âge de quarante-trois ans, lord Minto fut nommé gouverneur-général du Canada, et se fit alors la réputation d'homme d'Etat et de diplomate. Dans tous ses discours il déclara sa grande affection pour l'Amérique.

"Je prévois, disait-il, un grand avenir pour le continent de l'Ouest; c'est une terre d'incalculables richesses. Le Nord-Ouest du Canada est, aujourd'hui, l'un des endroits les plus beaux du monde entier."

Pendant le séjour de lord Minto en Canada, éclata la guerre des Boers. Le Canada fut appelé à fournir des troupes de volontaires. L'expérience que lord Minto avait acquise pendant ses longues années de service lui fut d'un grand secours. Il vit lui-même à l'organisation et à l'équipement de nos soldats, qui, au Sud-Africain, se distinguèrent.

Il succéda à lord Curzon, comme vice-roi des Indes. En 1909, il se retira de la vie publique, et donna sa démission comme vice-roi.

CN PROTESTE.

Québec, 2 — De nouvelles récriminations s'élèvent maintenant qu'on veut ériger sur les Glacis la nouvelle station Marconi. Les résidents de la rue Saint-Denis et des autres rues du quartier fashionable du Cap s'agitent à la pensée qu'on érigerait sur ce site, unique comme point de vue, la station qu'il a fallu faire disparaître de sur les Plaines d'Abraham pour le parc des Batailles, et on demande au conseil-de-ville de ne pas permettre cet "acte de vandalisme" suivant l'expression de l'un des protestataires. Les mêmes objections se sont élevées lorsqu'on a voulu placer cette station sur le Cove Fields. Décidément le choix de son site n'est pas des plus faciles.

M. DEVLIN EST MORT

LE MINISTRE DE LA COLONISATION ET DES MINES DANS LE CABINET GOUIN S'EST ETEINT PAISIBLEMENT CHEZ SON PERE, A AYLMER, HIER MATIN.

SA CARRIERE.

—Né, à Aylmer, Qué., le 29 octobre 1858.
—1891-1896—Député libéral au parlement fédéral, pour le comté d'Ottawa.
—1896-97—Député libéral de Wright à Ottawa.
—1897-1903—Commissaire canadien à Dublin, Irlande.
—1903-1906—Député nationaliste de la ville de Galway.
—1906-1907—Député libéral de Nicolet à Ottawa.
—1907-1913—Député libéral de Nicolet à la législature.
—1913-1914—Député de Témiscamingue à la législature.
—1907-1914—Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries.

Ottawa, 2. — M. Charles R. Devlin, député du Témiscamingue et ministre de la colonisation, des mines et des pêcheries dans le gouvernement de Québec, est mort à sa résidence, à Aylmer, à 7 heures 30, hier matin.

Il y a trois semaines, lorsqu'on le prévint qu'il souffrait de la maladie de Bright, il s'en alla à la maison paternelle où il naquit. Il espérait ainsi recouvrer la santé. Hier, on rassembla ses parents les plus proches car la maladie avait fait son oeuvre. M. Devlin rendit tranquillement le dernier soupir. Sa femme était auprès de lui de même que son fils, Bernard, son père, ses trois frères et deux soeurs.

Les funérailles auront lieu mercredi matin, à 10 heures, à l'église catholique d'Aylmer.

Charles Ramsay Devlin naquit le 29 octobre 1858 à Aylmer, Qué. Il fit ses études au collège de Montréal et prit ses degrés à l'Université Laval. Le 27 septembre 1893, il épousait Mlle Blanche de Montigny, fille du major de Montigny de Sainte-Scholastique.

Tout en exerçant la pratique du droit, M. Devlin s'occupa de journalisme et l'on a de lui des articles où coule une verve abondante et pétille un esprit incisif.

En 1891, le comté d'Ottawa l'élisait pour son député à la Chambre des Communes. Il représenta ce comté jusqu'en 1896; en 1896 et 1897 il représenta le comté de Wright puis fut nommé Commissaire du Canada en Irlande.

En 1903, il entrait activement dans la politique anglaise comme représentant de Galway à la Chambre des Communes d'Angleterre. Il fut élu par acclamation. En 1906 il fut réélu par acclamation; il défendit toujours avec ardeur la politique nationaliste irlandaise au parlement Impérial.

Cette même année il revenait au Canada et toute de suite se faisait élire député de Nicolet au parlement fédéral.

Le 17 octobre 1907, sir Lomer Gouin l'appelait à faire partie de son cabinet et lui confiait le portefeuille de la Colonisation des Mines et des Pêcheries. Il était élu député provincial de Nicolet le 4 novembre 1907, après une lutte acharnée.

Il fut l'un des plus puissants antagonistes des lois du Manitoba; il était en faveur du changement dans la législation et lorsque le gouvernement Laurier laissa entendre qu'il ne changerait rien à la situation, M. Devlin donna sa démission en guise de protestation. Il fut réélu avec une forte majorité.

LA NOUVELLE A QUEBEC

(De notre correspondant)

Québec, 2. — La nouvelle de la mort de l'hon. C. R. Devlin s'est répandue rapidement, hier, dans la ville où elle a causé d'universels regrets.

Sir Lomer Gouin, l'hon. M. Taschereau, ministre des Travaux Publics, et l'hon. John C. Kaine, représentant l'élément irlandais dans le cabinet, ont exprimé de la manière suivante leur regret de la mort de leur estimé collègue:

Sir Lomer Gouin: — Je suis très affecté de la mort de mon excellent collègue qui sera beaucoup, et justement, regretté dans tout le pays. M. Devlin était un vrai politicien dont la carrière n'a pas été limitée à une province. Nous connaissons le rôle brillant qu'il a joué à Ottawa, et nous savons aussi que son attitude distinguée au parlement impérial a fait honneur au Canada. Quant à son oeuvre à Québec, ceux qui l'ont vu au poste de devoir reconnaissent qu'il a été un des membres les plus brillants et les plus distingués qui sont passés à Québec depuis la Confédération. Il s'est profondément dévoué pour la colonisation dont il a fait la préoccupation de sa vie et il n'y a aucun doute qu'il sera sincèrement regretté par ceux qui s'intéressent à cette grande cause. Je suis convaincu que la Législature sera unanime à regretter cet homme de grande valeur qui comptait un nombre incalculable d'amis dans toutes les classes de la société.

L'hon. L.-A. Taschereau: — La mort de M. Devlin est une grande perte pour la province, pour sa race, pour son parti et pour ses amis. J'étais de ceux-là et je me rappellerai toujours sa bonne amitié, sa largeur de vue et toutes ses belles qualités qui en ont fait une figure aimée dans la vie politique et sociale. Ce bon père, ce bon mari, ce bon ami est allé chercher sa récompense. Puissent les êtres chers qu'il laisse supporter avec courage cette irréparable perte."

L'hon. John C. Kaine: — Quoique la mort de l'hon. M. Devlin fût attendue depuis quelque temps, la douloureuse nouvelle a causé une cruelle surprise ce matin et a plongé dans le deuil la ville entière. C'était un Irlandais sincère, brillant et versatile qui avait peu d'égaux comme orateur et comme législateur. Je le connaissais intimement depuis son enfance, quand il était étudiant à Québec et toujours j'ai eu en lui un ami sincère et dévoué. Je regrette beaucoup sa mort et il en sera ainsi de tous ses compatriotes et amis de l'Empire et des Etats-Unis. Son nom était connu et aimé partout et restera dans l'histoire comme celui de l'un des plus grands parlementaires de l'époque."

BROYE A MORT.

Saint-Honoré de Beauce, 2. — M. Hilaire Paradis, a trouvé une mort horrible dans son moulin à scie, ici. En huilant les machines du moulin, il a été saisi dans la courroie de transmission et broyé à mort. Il a eu les deux jambes fracturées et la chair de son corps se détachait par lambeaux. On a retrouvé un bras du malheureux à quelques pieds plus loin. La victime laisse une veuve et dix enfants.

COMPLETEMENT EPUISEE

UNE AUTRE DAME QUI CROIT QUE "FRUIT-A-TIVE" EST LE PLUS GRAND TONIQUE DU MONDE.

HAGERSVILLE, ONT., 26 août 1913.

Je puis hautement recommander "Fruit-a-tives" parce qu'il m'a fait énormément de bien. Il y a environ quatre ans, je commençai à faire usage de "Fruit-a-tives", pour épuisement général et il me fit beaucoup de bien. Nous en achetâmes pour une valeur de plusieurs dollars, mais il fit tout le bien que vous lui attribuez, et comme je l'ai dit il y a un instant, je ne puis en faire assez d'éloges. Son action plaît tellement comparé aux autres remèdes, que je suis heureuse de le proclamer et je crois fermement que quelque autre femme commencera à faire usage de "Fruit-a-tives", car je suis persuadée que les résultats seront ceux que vous en annoncez".

Mme W. N. KELLY.

50c la boîte, 6 pour $2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les marchands ou de Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

ARRETS DE TRAMWAYS

(Suite de la dernière page)

LE REGLEMENT 210

Dans le règlement 210 de la ville de Montréal, passé le 21 décembre 1892, encerrant la construction et la mise en opération d'un chemin de fer électrique dans les rues de cette ville, l'on ne trouve rien ayant trait aux arrêts des tramways.

La section 43 du dit règlement se lit comme suit: "Le tracé des routes dans les diverses rues de la ville ainsi que l'établissement des circuits et des points de correspondance se feront et resteront sous le contrôle du conseil. Jusqu'à nouvel ordre, les chars circulant dans les rues indiquées à la cédule des routes ci-après mentionnées et désignées au plan annexé, et les différents circuits resteront tels qu'ils sont pour le présent. Mais chaque fois que le service public l'exigera, la cité aura droit par simple résolution du conseil, de changer et de modifier ces circuits et d'ordonner de nouvelles routes, pourvu toutefois que la compagnie ne puisse pas être forcée d'abandonner une route déjà établie pour faire place à une autre compagnie."

Comme on le voit, il n'y a rien dans cette section de règlement qui indique explicitement que la ville ait le droit de fixer les arrêts de tramways, les points de correspondance exceptés.

L'origine du nouveau règlement en vigueur depuis hier matin, remonte à l'an dernier. L'ingénieur McLeod, chargé de présenter un rapport ayant trait à à la décongestion des tramways, suggéra la limitation des arrêts. Le rapport présenté au conseil le 23 junn 1913 fut accepté sur une proposition de l'échevin L. A. Lapointe secondé par l'échevin O'Connell. Il n'y eut que quatre dissidents. La compagnie des tramways accepta à son tour ledit rapport et dès lors commença l'installation des enseignes indiquant les arrêts. Auparavant, bien que la compagnie ne fût tenue à cela par aucun règlement municipal, les tramways arrêtaient à chaque rue. Aujourd'hui, les arrêts ont été déterminés et là devront se rendre les personnes désireuses de prendre le tramway. Sur les principaux circuits, très peu d'arrêts ont été supprimés. Par contre, sur d'autres, les tramways parcoureront une distance de 1,726 pieds sans arrêter. Il faut ajouter que le choix des points d'arrêts a été fait selon la population du quartier desservi par les tramways et selon aussi son importance commreciale. Cette considération n'explique pas l'omission, involontaire, croyons-nous, d'un point d'arrêt sur la rue Mont-Royal entre les rues Papineau et Delorimier. Cette partie de la ville est en effet un des quartiers les plus populeux et presqu'exclusivement ouvrier. Certains contribuables de l'endroit vus à ce sujet nous ont déclaré qu'ils feraient les démarches nécessaires auprès de la compagnie pous l'installation d'un point d'arrêt le plus tôt possible.

Les enseignes de ferblanc émaillé posées sur les poteaux étant très peu visibles le soir, la compagnie a décidé de peindre ces derniers en blanc, sur une hauteur de quatre pieds.

Comme nous le faisait remarquer l'ingénieur en chef de la compagnie des tramways, M. Graves, la ville, en adoptant cette nouvelle méthode, ne fait que suivre l'exemple de Cleveland, de Chicago, de Philadelphie et de Toronto.

Il est incontestable que nombre d'arrêts étant supprimés, le service des tramways sur les rues principales sera de beaucoup plus effectif. Cependant, ainsi que nous l'a déclaré M. Gaboury, surintendant, rien n'a été changé dans le temps alloué aux watmen pour faire leurs voyages. Cela n'aura lieu que lorsque le nouveau système aura fait preuve de l'efficacité désirée. La distance moyenne entre les différents arrêts est de 400 à 500 pieds, mais beaucoup excèdent 600 pieds et même 700.

Bien plus, sur certaines routes, l'on rencontre plus de 30 arrêts ayant entre 1,000 pieds de distance. Point n'est besoin d'ajouter que ces rues ne sont pas principales.

Le règlement qui vient d'entrer en vigueur n'affecte que dans Montréal. Les autres municipalités, telles que Westmount, Outremont, Maisonneuve et Verdun en sont exemptes.

A titre d'exemple, nous donnons ci-dessous les arrêts qui ont été supprimés sur nos voies principales.

ARRETS SUPPRIMES

Rue Sainte Catherine: Chomedy, Power, Buckinham, Victoria, Place Philippe, Benoit, Saint-Dominique, Saint-Justin, Cadieux, Sainte-Elisabeth, Labelle, Saint-Christophe, Saint-Timothée, Wolfe, Beaudry, Panet, Iberville, Raymond, Richelieu, Chicago, Préfontaine, Cuvillier, Aylwin et Chambly.

Rue Saint-Laurent: Place du Marché Saint-Laurent, Milton, Roy, Napoléon, Place du Marché Saint-Jean-Baptiste.

Rue Bleury: Dowd, Jurors, Mayer et Concord.

Rue Ontario: Church, Clark, Saint-Dominique, Cadieux, Saint-Elisabeth, Berri, Saint-Christophe, Saint-Timothée, Wolfe, Beaudry, Panet, Maisonneuve, Gain, Chaussée, Iberville, du Havre, Elm, Lévis, Richelieu, Marlborough, Darling, Cuvilier, Joliette et Nicolet.

Rue Saint-Denis: Vitré, Sainte-Julie, Emery, Albina, Demichemin et Pinault.

Rue Mont-Royal: Clarke, Saint Dominique, Coloniale, Hôtel-de-Ville, Rivard, Berri, Saint-André, Christophe Colomb, Brébeuf,, de Lanaudière, Sydenham, Durham, Chabot, Bordeaux et Chaussée.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 76 rue Saint-Gabriel. Tél. Bell, Main 2679.

Tél. Bell Main 1973.—Adresse télégraphique Codes: Western Un. Univ. Ed. "Yrrab" Montréal

LEOPOLD BARRY LL.B.
Avocat et Procureur
Edifice Banque Ottawa, 224 rue St-Jacques
Chambre 44.—Montréal

Boîte Postale 356. — Adresse télégraphique "Nahac, Montréal".
Tél. Main 1250-1251. Codes: Liebers. West. Un

C. H. CAHAN, C. R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transportation. — Rue Saint-Jacques

LAMOTHE & TESSIER, avocats. Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Tél. Main 3555. J. C. Lamothe, L.L.D., C.R., Camille Tessier, L.L.B.

Résidence: Est 5973.
ANATOLE VANIER, B.A., L.L.B.
AVOCAT
Tél. Main 213.—Chambre 53.
97 rue Saint-Jacques.

Résidence: 180, Jeanne-Mance
Tél. Est 5973
GUY VANIER, B. A., L.L.L.
AVOCAT
97, rue Saint-Jacques.—Chambre 76
Tél. Main 2632

NOTAIRES

GIROUX, LUCIEN, notaire, édifice Saint-Charles, 43 rue Saint-Gabriel. Tél. Main 2785. Résidence. 405 Duluth Est. Tél. Saint-Louis 3585. Argent à prêter. Règlement de succession.

BELANGER & BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques. Main 1859. Rs. 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances.

MEDECINS

Dr. M. LEMOYNE
257 SHERBROOKE EST
(Près Saint-Denis)
Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge, larynx. Tél. Est 4550

Diplomé en hygiène Pub.
Dr. J. N. CHAUSSE
SPECIALITE: Voies urinaires, maladies de la peau. Heures: 12 à 2 p. m., 6 à 8 p. m. Tél. Saint-Louis, 4826, 1333 Ave. Delorimier, coin Mont-Royal.

EST 6731
Docteur A. DESJARDINS
Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu de Paris. Maladie des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE. 523 Saint-Denis. (en face du carré Saint-Louis).

DENTISTES

TEL. EST 410.
Dr Ernest Charron
CHIRURGIEN-DENTISTE
144 rue Saint-Denis. Près de l'Université Laval.
Montréal.

INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS

De GASPE BEAUBIEN
Ingénieur - Conseil. Chambre 28, Edifice Royal Insurance, Place d'Armes, Montréal. Tél. Main 8240.

HURTUBISE & HURTUBISE, Ingénieurs civils, arpenteurs - géomètres. Edifice Banque Nationale, 99 Saint-Jacques, Montréal. Tél. M. 7618.

ARCHITECTES

LAFRENIERE, J. L. D.—A.A.P.Q. Architecte, Professeur de dessin d'architecture, Conseil des Arts et Manufactures, 271 Saint-Denis. Tél. Est, 887, 523 Lafontaine, Maisonneuve. Tél. LaSalle 1856.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'ad. Molers Barber College, 62D. Boulevard St-Laurent, Montréal. 33-26

ON DEMANDE.

Occasion exceptionnelle de se faire une belle position. Nous allons aider quelques personnes dans un commerce lucratif, ni capital, ni expérience nécessaire. Nous vous garantissons $75 par semaine, certains font bien davantage. S'adresser à Chapelain & Robertson, Box 296, Chicago, Ill.

EMPLOI DEMANDE.

Jeune homme, âgé de 23 ans, énergique, sobre et honnête, désire position comme comptable ou voyageur, peut fournir les meilleures références. S'adresser Casier 66 "Le Devoir"

STENOGRAPHE.

On demande un sténographe d'expérience connaissant la clavigraphie et possédant parfaitement le français et l'anglais. L'applicant devra mentionner le salaire qu'il exige. S'adresser "Le Devoir", Casier No 84

À LOUER

A LOUER.

Rue Saint-Hubert, coin sud-est Marie-Anne, 8 appartements, système de chauffage, électroliers, un des plus beau sites de la rue Saint-Hubert. S'adresser, 1337 Saint-Hubert. Saint-Louis 8105.

A LOUER

Parc Lafontaine, près Garnier, cottage de 15 appartements, avec améliorations modernes, garage et écurie. S'adresser le matin entre 8 et 9 heures, de midi à 1 h. 30, et de 5 à 6.30. au No 1445 Papineau. Tél. St-Louis 4108.

A LOUER A LACHINE

Le plus beau local pour tout genre d'affaires. Coin de la 6ème Avenue et de la rue Saint-Joseph (aux Ecluses). S'adresser à M. A. Martin, 393 St-Joseph. Phone 12, Lachine.

A LOUER.

Jolis logements, belle localité, Ave. Esplanade, entre Fairmount et Laurier. Adresser 2936 rue Saint-Dominique.

A LOUER.

NOTRE-DAME DE GRACES, 444 avenue Girouard, logement 7 appartements, fournaise eau chaude, cave 8 pieds, cimentée, plomberie ouverte, fixtures électriques.

CHAMBRE A LOUER

Papineau 1145, près Mont-Royal, Chambre pour monsieur seulement, sobre et honnête. Bain, garde-robe, chauffée à eau chaude. Saint-Louis 4108.

ON DEMANDE A LOUER

Je désire louer un cottage de sept à dix pièces aux environs de Montréal, avec jardin préféré, pouvant être occupé toute l'année. Ecrire détails à Casimir Hébert, 168 Fullum, Montréal. jno.

A VENDRE

AVIS AUX NUMISMATES.

Belle collection de Monnaies canadiennes et des pays étrangers, à vendre. S'adresser à 1528 Saint-Hubert, Montréal.

MAISONS A VENDRE, $4,800.

Boyer 2209, près Rolette; Baby, 151,—maisons neuves 34 x 42, 4 logis chaque, loués $960. Comptant $500. Gagnier, 228 Mont-Royal Ouest.

A VENDRE ET ACHETER

A vendre, nombre de différents commerces pour satisfaire tous les acheteurs. Aussi, les personnes qui désireraient vendre leurs places d'affaires, telles qu'épiceries, magasins cigares, maisons meublées, etc., adressez-vous Jean Castelli, 120 Ste-Catherine, Edifice "La Patrie". Aucune commission à payer si la vente n'a pas lieu. Tél. Est 4563.

A VENDRE

Un engin à vapeur type Corlis, système le plus économique, 30 forces, avec bouilloire de 50 forces, en excellente condition, et pouvant porter 100 livres de pression, à vendre à bas prix. Ces appareils peuvent être vus chez MM. Casavant Frères, facteurs d'orgues à Saint-Hyacinthe.

A vendre aussi un moteur à gaz ou à gazoline, de 5 forces, en bonne conditions. Pour information s'adresser

HYPOTHEQUES A VENDRE.

Hypothèques privilégiés huit pour cent $300, $400, $650, $900, $1800; intérêt et accompte capital tous les 6 mois. Gagnier, 228 Mont-Royal Ouest.

SOFA A VENDRE

Un sofa en chêne (s'ouvrant) avec bonne bourrure et recouvert en velours vert. Vendra bon marché. S'adresser 301 Sanguinet.

DIVERS

ARGENT A PRETER

NOUS REGLERONS toutes vos dettes. Vous transigez seulement avec nous, paiements faciles, sans intérêts; entrevue personnelle seulement, Léon Racicot, 17 Côte Place d'Armes.

ARGENT A PRETER SUR PROPRIETES

1ère ou 2ème hypothèque. Aussi balances de prix de vente à acheter. S'adresser à Biron, Savignac, Coderre & Poirier, notaires, 99, rue St-Jacques.

AUX ENTREPRENEURS

Pour vos fondations, caves, planchers, le gravier de silex Ste-Emilie (porte son sable), par sa qualité et sa pureté vous fait économiser un tiers de ciment sur des autres sortes de matériaux, et vous faites des travaux de premier ordre à des prix qui défient toute concurrence. J. Aybram, propriétaire, Ste-Emilie Jonction. Tél. Bell, Joliette No 211.

ON DEMANDE A ACHETER

Un entourage d'escalier avec trois beaux poteaux en bois franc, ayant servi mais propres; prix réduit pour du comptant. S'adresser: 738 Cadieux.

HOMMES ET FEMMES.

Hommes et femmes, employez vos moments de loisirs à vendre nos articles de grand mérite pour les ménagères. Avec $10 de capital, $3.00 par jour est facile à faire. Echantillons par malle avec proposition 10 centins. Ecrire à Boîte de Poste 2692, Montréal.

OEUFS ET VOLAILLES

Pour retirer le plus de bénéfices de vos oeufs et volailles, abonnez-vous à "La Basse Cour Canadienne", Boîte Postale 1271, Montréal, le seul journal français avicole au Canada. Abonnement $1.00 par année, payable d'avance. Timbre pour réponse.

ON DEMANDE A ACHETER

à Outremont une maison de 9 à 12 pièces. Ecrire à Casier 86 Le Devoir.

SERRURES

Clefs, serrures. Spécialité: découpage de clefs Yale, Corbin, Sergent et Green Leaf. Pour toutes vos réparations de clefs allez au No 182 rue Sanguinet.

CARTES D'AFFAIRES

ACHILLE DAVID

Entrepreneur électricien, 266 Ste-Catherine Est. Tél. Bell Est 1710. Résidence. Tél. Est 2782.

RODOLPHE BEDARD

Expert-comptable et auditeur. Systématiste consultant. Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869. Suite 45-46-47.—55 Saint-François-Xavier, Montréal.

COMMANDEZ VOTRE BOIS ET CHARBON A
LA CIE DES COMBUSTIBLES DOMESTIQUES

Angle Carmel et Saint-Denis.. Tél. Saint-Louis 2149. Bon service et courtoisie.

HOTELS

J. A. Tanguay, Prop.
HOTEL RIENDEAU
Le Rendez-vous des Canadiens-Français
58-60 Place Jacques-Cartier, Montréal

l'Hôtel des Voyageurs
LE ROYAL GEORGE
9 et 11 rue Desjardins, (en face de l'Hôtel de Ville), Québec, Chambres $1.00 à $2.00. Plans européens et américains. J. O. OCTEAU, Prop.

VICTORIA HOTEL
Québec
H. Fontaine, Prop.
Plan américain. Prix: $2.50 à $3.50. Prix spécial pour les voyageurs de commerce, $2.00 par jour.

Tél. St-Louis 2112
DEMERS & GAUTHIER
Polisseurs et Rembourreurs
SPECIALITE: Réparation de meubles antiques
974 RUE SAINT-DENIS

NOTRE ROMAN MENSUEL

Le DEVOIR a le plaisir d'offrir à ses lectrices et abonnés le second de ses romans mensuels

Le Docteur Quentin

par M. ANTOINE ROUM

Le Dr. Quentin a été déshonoré par les accusations calomnieuses de ses adversaires politiques. Sur son lit de mort, il fait promettre à sa femme que leur fils réhabilitera sa mémoire: c'est à quoi s'emploie avec dignité, perspicacité, persévérance, le noble fils du Dr. Quentin, lui-même devenu médecin comme son père, et très apprécié. Sur ce thème assez simple, l'auteur a su façonner un roman très original, animé d'un grand esprit chrétien, écrit avec beaucoup de simplicité, bien mené et fort attachant; l'intrigue y tient peu de place. LE DOCTEUR QUENTIN est de la vie réelle, ce qui est une excellente qualité. Tout le monde voudra lire ce roman.

LE DOCTEUR QUENTIN peut être mis entre toutes les mains.

Les coupons donnant droit à un exemplaire de ce roman paraîtront dans le "Devoir" chaque jour de la semaine prochaine. Et les six coupons présentés à nos bureaux plus 3 sous, ou bien les coupons adresés au journal avec 6 sous, donneront droit à un exemplaire du DOCTEUR QUENTIN.

Le roman sera à la disposition de nos lecteurs et abonnés dès le lundi, 9 mars.

CONFÉRENCES DE M. BELLESSORT

Le distingué professeur parle de l'influence des moeurs américaines en France, et du culte de Jeanne d'Arc dans la France contemporaine

(Victor Barbeau)

Comme le semeur qui aime à repasser dans le même sillon, M. André Bellessort nous est revenu samedi soir une dernière fois, avant son départ pour la France. Jamais conférencier n'attira au Ritz un tel auditoire. Pas un fauteuil ne demeura inoccupé. Et dans les galeries latérales s'étendait une longue haie d'habits noirs.

De l'influence de l'Amérique du Nord sur les idées et les moeurs françaises et des principaux "types" américains dans la littérature française. Tel fut le sujet, traité par M. André Bellessort. Après avoir dépeint l'idée que se sont faite et se font encore les Français de l'Américain, le conférencier expliqua comment cette idée réussit à influer et sur leur imagination et sur leur conception de la vie.

L'Amérique du Nord se présente aux Français sous un double aspect; celui de la plus extraordinaire expérience politique qu'ait jamais enregistrée l'histoire et sous celui d'une terre merveilleuse d'aventures. Par sa constitution, la république américaine intéresse au plus haut point la politique. Elle semblait aux révolutionnaires de 89 une justification de leurs idées.

Et l'assistance prêtée par la France lors de la guerre de l'Indépendance a largement contribué à donner aux Français, le désir de faire en France ce qu'on venait de faire en Amérique. Pendant tout le dix-neuvième siècle, les Français ont eu les yeux fixés sur la république américaine à laquelle ils sont moralement liés. Et ceux qui attaquent la démocratie, sont obligés de confondre les deux peuples, tandis que ceux qui la vantent sont obligés de les associer.

Le publiciste français Alexis de Tocqueville a écrit à ce sujet un livre admirable qui a nom : "La démocratie en Amérique". Ce livre est un grand acte de foi dans les destinées de la démocratie. De Tocqueville avait compris ce que cette démocratie qui ne se peut comparer à aucune autre, avait d'inouï et d'exceptionnel. Cependant, le grand publiciste commit une erreur fondamentale en attribuant à la démocratie des vertus et des habitudes appartenant au caractère et au tempérament anglo-saxons Cette erreur exceptée, "La Démocratie en Amérique" est un livre intéressant qui ne manqua pas d'en susciter nombre d'autres. Edouard Laboulaye écrivit "Paris en Amérique" et vingt ans plus tard, Paul Bourget, "Outre-Mer". Ce dernier volume n'est pas moins intéressant que "La Démocratie en Amérique. C'est en 1895, que Paul Bourget fit son voyage aux Etats-Unis. Il est fait notoire qu'en ce moment la démocratie française est en baisse. De jour en jour, les jeunes gens s'en détachent et les ouvriers en réformant leurs syndicats reviennent vers une conception plus aristocratique. Est-ce le signe d'un prochain changement? L'on ne peut se prononcer. Paul Bourget est un des vigoureux réactionnaires contre la démocratie. Et c'est pour demander s'il fallait désespérer ou avoir confiance dans la démocratie qu'il alla aux Etats-Unis.

Les premiers moments qu'il y passa l'inclinèrent plutôt à la confiance. Il en eut moins peur et s'aperçut que la démocratie américaine était conciliable avec le développement de l'individualité. Toutefois ce qui de l'individualité. Toutefois ce qui voir que, sous les apparences démocratiques, les Américains espéraient devenir aristocratiques. Pour Paul Bourget, la démocratie américaine est un phénomène et il doute de ce que sera l'avenir. C'est là qu'aboutissent les études françaises sur l'Amérique. Le volume de Firmin Roz intitulé "L'énergie américaine", résume très bien tous les volumes qui ont été publiés depuis vingt ans sur les Etats-Unis. Et voilà comment la république américaine a su intéresser le politique français.

Elle a su également intéresser le poète et le philosophe. Et dans cette partie, le Canada y est pour quelque chose. Au dix-huitième siècle, les missionnaires revenus en Europe ne cessèrent d'exalter les Indiens qu'ils représentèrent comme des gens très sages, très doux et très vertueux. Ce fut là la source immédiate de la grande fortune de Jean Jacques Rousseau. Toujours à l'affût de paradoxes, Jean Jacques s'empara de ces récits et en tira comme conclusion que la civilisation était funeste à l'homme et que mieux lui valait sa nature première. On sait comment fut accueillie l'élucubration du philosophe.

En 1891, René de Chateaubriand vint en Amérique. La révolution française était alors en pleine apogée. Entiché des principes révolutionnaires, Chateaubriand était venu à la recherche de vertus républicaines. Et pourtant à son retour en Europe, il n'eut que des paroles aigres pour l'Américain, paroles qu'il retira à moitié des éditions subséquentes de ses oeuvres. Disciple de Jean Jacques Rousseau, sa déception fut immense. Au lieu des gens austères qu'il croyait rencontrer, il ne vit qu'une société ressemblant à celle qu'il venait de quitter. Il vit l'inégalité si grande des fortunes. Et devant ce spectacle, il déclara que les Américains avaient été dépravés par la civilisation. Il les quitta, dégoûtés. C'est à ce voyage que les lettres françaises sont redevables du "Génie du christianisme" ; car les promenades qu'il fit dans les forêts vierges, les levers de soleil féériques auxquels il assista, réveillèrent en lui les sentiments religieux qui dormaient ensevelis sous les voiles du doute. Ce fut dans les "Natchez" que l'on vit opposés pour la première fois, les Blancs et les Indiens. Quoique très intéressant, ce roman ne pouvait pas devenir populaire.

Pendant tout le dix-neuvième siècle, les Français allèrent chercher en Amérique l'énergie et l'optimisme que répandit sur l'Euroue Fenimore Cooper. Il est regrettable que ce romancier ne soit plus lu, car il est un excellent conteur. Et dans l'histoire de la formation de l'âme américaine, il faut tenir compte de ses romans. Cooper a créé un admirable personnage, le plus vivant du roman contemporain. C'est Bas-de-cuir.

Bas-de-cuir est l'homme épuré à la nature. C'est le type canadien où se retrouvent l'esprit français et l'humeur chevaleresque des anciens chevaliers errants. Cooper en réunissant chez son héros toutes ces qualités, en a fait l'ami des faibles des vertueux Indiens. L'exemple e Fenimore Cooper a beaucoup influé sur la littérature française romanesque, et l'on peut dire que ses romans ont largement contribué à propager en France, l'amour des choses américaines.

Petit à petit, Bas-de-cuir s'est transformé en oncle d'Amérique. Cet oncle est par essence, célibataire. Et le jour de sa mort est un jour de bénédiction. C'était trop beau, l'oncle d'Amérique dut mourir. Il y a deux noms qui ont beaucoup contribué à sa mort. Ce sont Guy de Maupassant et Victor Cherbuliez. Le premier a raconté l'histoire de parents se fiant à leur oncle parti un jour pour l'Amérique et qui contrairement à la légende établie des oncles d'Amérique, est devenu un ouvreur d'huitres dans un port américain quelconque. Quant à Cherbuliez, il a dépeint une situation en quelque sorte identique où l'héritage de l'oncle d'Amérique est accaparé à sa mort par sa femme et sa fille dont il n'avait soufflé mot à personne. Dans tous ces types, l'on rencontre les traits principaux de l'Américain tel que l'ont conçu les Français.

C'est un citoyen très libre en politique; c'est un homme qui fait les plus grandes affaires du monde en cinq minutes.Tel l'ont dépeint les romans-feuilletons de Ponson du Terrail. Jules Verne est un des romanciers qui a le plus popularisé l'Américain, en France. Il a créé deux types, le gentleman et le reporter, tous deux également admirables. L'amour des Américains pour les honneurs et les titres fut pour les dramaturges français, une source de comédies inépuisable. C'est Victorien Sardou qui le premier, dans sa comédie intitulée "L'Oncle Sam" mit en scène les travers des Américains. On y relève les contrastes de l'âme américaine qui d'un côté prêche l'égalité, et de l'autre, déteste les gens qui n'ont pas la même couleur de peau qu'eux. Celui qui a le mieux réussi à prendre ces situations drôlatiques, est sans contredit, Abel Hermant. Sa comédie *Les Transatlantiques* est en ce sens un petit chef-d'oeuvre. Abel Herman a peint le type du parvenu américain qui diffère du parvenu français par sa gaieté que suffit à exciter la vue d'un verre de soda-whisky. Le parvenu américain d'Abel Hermant, dépense sans compter et mesure son plaisir à la somme qu'il a dépensée. Il est assez sympathique et peut sans difficultés aucune passer de plain-pied dans le roman sérieux et la littérature grave.

Le marquis Melchior de Vogüé dans le "Maitre de la mer" a voulu à calquer les traits de l'Américain qui veut changer la face du monde. Ce type est de ceux dont a dit Paul Bourget, qu'ils ont plus de pouvoir réel que n'en a un prince. Seulement, ce sont des princes qui se sont faits eux-mêmes.

Les Français ont de tout temps témoigné beaucoup de sympathie à l'Américain et surtout à l'Américaine. Certes, ils l'ont souvent représentée comme étant excentrique. Mais les étrangers n'ont-ils pas fait de la Française, une femme frivole? L'Américaine est excentrique par la grande liberté dont elle jouit, par ses dépenses, enfin par ses fantaisies dont elle veut toujours l'accomplissement immédiat. Elle est aussi très franche, très sincère, charitable ou plutôt bienfaisante. Ces différents types ont beaucoup influé sur les moeurs françaises. Il est cependant très difficile de délimiter cette influence. Le mot américanisation dont se sont servis nombre d'auteurs, implique souvent des choses qui ne sont pas essentiellement américaines mais qui cependant sont contraires aux vieux principes européens. Et si l'Américanisme a quelque peu influé en France, c'est dans le sens de l'optimisme, de confiance dans la vie et d'énergie.

* * *

M. André Bellessort, présenté par Mme Louis Beaubien, au déjeuner du Women's Canadian Club, samedi, a parlé avec ferveur du culte de Jeanne d'Arc dans la France contemporaine.

On n'avait jamais tant parlé de Jeanne d'Arc qu'en ces dernières années, a dit le distingué conférencier au début de sa causerie, dont nous essaierons de reconstituer ici les grandes lignes. On parle plus que jamais de la Pucelle d'Orléans; il y a plusieurs raisons à cela, mais ne serait-il pas interessant de tracer tout d'abord l'évolution du culte de Jeanne d'Arc en France ?

Après la mort de Jeanne, et surtout après son procès en réhabilitation, il se fit autour de sa mémoire un grand silence. Mais on ne pouvait pas l'avoir oubliée, tant elle avait frappé les coeurs et les imaginations : son souvenir persistait en effet dans le petit peuple et, dans les campagnes, les enfants allumaient des cierges en son honneur. Et le plus grand poète du Moyen-Age, l'un des plus grands de la France, Villon, dans sa ballade des Dames du temps jadis, consacra une place particulière à "Jehanne, la bonne Lorraine qu'Anglais brûlèrent à Rouen". Et même un mystère du XVe siècle, le *Mystère du Siège d'Orléans*, rompant avec la coutume qui était d'aller chercher des sujets dans l'antiquité, mettait en scène un événement presque contemporain.

Mais la Renaissance détourna les esprits du mysticisme. Dès le début du XVIe siècle, nous voyons se dessiner la thèse rationnaliste : on refuse de croire à la mission providentielle de Jeanne. Cependant, quand la patrie est menacée, par les guerres de religion ou l'invasion espagnole, la vénération pour Jeanne d'Arc reparait. Montaigne, le sceptique, voyageant, fait un détour pour passer par Domremy.

Au XVIIe siècle, on précise encore la conception du siècle précédent : Malherbe, dans de médiocres vers, compare Jeanne d'Arc à une amazone ; Chapelain, poète détestable, a voulu faire un épopée, *la Pucelle*, mais son épopée sombra dans le ridicule. Bossuet, qu'on a appelé le dernier Père de l'Eglise, et qui représenta dans toute sa force et sa beauté l'Eglise de France, ne parle de Jeanne d'Arc qu'avec la plus grande discrétion N.ous voyons par là combien le peuple français apporte de scrupules quand il veut juger ses propres gloires ; combien sa raison est exigeante.

Le rationalisme du XVIIIe siècle perd tout le respect qu'avait encore celui du siècle précédent. Les Encyclopédistes sont convaincus que la raison humaine finira par tout élucider. Voltaire s'amusa tristement — et ce fut sans doute sa plus mauvaise action — à rimer sur Jeanne un poème d'insultes et de polissonneries. Et cela se comprend, car Voltaire, qui était un intellectuel aristocrate, en voulait à la bergère lorraine à cause de ses origines, tout comme il n'a jamais pardonné à Jésus de s'être entouré d'humbles pêcheurs, de "canaille", comme disaient les beaux esprits du temps. C'est plutôt, à cette époque, chez les auteurs étrangers que dans la littérature française, que l'on trouve des pages éloquentes sur Jeanne d'Arc : dans Shakespeare, par exemple, qui fait dire à la Pucelle des paroles sublimes que l'on regrette de ne trouver ni dans Corneille, ni dans Racine. Chez les Allemands mêmes, un savant Prussien écrivit en latin une épopjée pleine de pieuses intentions sur la bonne Lorraine.

Dès la première année du XIXe siècle, en 1801, Schiller écrit sa *Jeanne d'Arc ;* il y fait, il est vrai, cet énorme contre-sens de supprimer le bûcher, mais sa pièce n'en atteste pas moins sa vénération. Et puis vint, en France, le romantisme qui, étant démocratique, rompit avec les idées philosophiques du XVIIIe. Chateaubriand exulte les beautés du christianisme ; Mme de Staël proclame que les mystiques vont beaucoup plus loin dans la connaissance du coeur humain. Et l'on publie les comptes rendus des deux procès de Jeanne d'Arc, ainsi que de nombreux documents qui s'y rattachent. Michelet, dont on peut dire beaucoup de mal de certaines parties de son oeuvre, publie sur la Pucelle des pages qu'il faut relire, parce que, là-dedans, le poète, frémissant qu'il était, donne l'impression qu'il a vécu auprès de l'héroïne, qu'il l'a accompagnée sur le chemin d'Orléans et sur le chemin du bûcher, qu'il a pleuré et s'est réjoui avec elle, et qu'il semble agoniser en même temps qu'elle.

Et les Anglais aussi célèbrent Jeanne d'Arc : le poète John Sterling dit d'elle qu'elle est le personnage le plus complet de l'histoire ; d'autres en font aussi des éloges enflammés et, de nos jours, M. Andrew Lang, lui consacre un livre extrêmement remarquable.

La France a toujours été divisée en deux, par l'esprit religieux et l'esprit d'incroyance, et ces dissensions se sont aggravées depuis la révolution. Nous subissons, depuis une dizaine d'années, une crise, et il est tout naturel qu'au sortir de ces moments pénibles, nous nous portions vers nos héros et nos héroïnes. Mais dans un pays où les luttes politiques sont aussi ardentes qu'en France, il est peu de héros autour desquels puissent se grouper tous les coeurs : ce ne sont assurément pas les grands révolutionnaires, ni Napoléon. Mais qui ne viendrait à Jeanne d'Arc ? Chrétiens, humanitaires, démocrates, chacun a des raisons particulières de la vénérer. Seulement, elle a Rome pour elle, et Rome, en la déclarant Bienheureuse, l'a rendue en quelque sorte suspecte auprès de l'esprit antichrétien, qui trouve une sainte bien gênante...

C'est pourquoi, de nos jours, il y a deux Jeanne d'Arc, celle de M. Anatole France et celle de M. Gabriel Hanotaux.

M. Anatole France passe pour un grand écrivain. On ne peut tout de même pas le tenir pour un philosophe ni pour un penseur; il n'a pas d'idées profondes. Mais c'est un artiste. Etant l'une des âmes les plus sensuelles qui soient, il tente naturellement de rejeter toute discipline, toute contrainte, et surtout toute discipline religieuse. Mais, comme il n'aime ni les éclats ni les violences, il raille. Et son imagination romantique sait trouver des mots qui charment et enchantent nos oreilles. Il a travaillé longuement à sa *Jeanne d'Arc*, et il ne poursuivait qu'un but: la rapetisser, tout comme son maître Renan s'est appliqué à diminuer le Christ. La *Jeanne d'Arc* est donc une manière de réplique à la *Vie de Jésus*. M. France reconstitue à merveille le décor du XIVème siècle: on voit surgir de la brume du matin les plus jolis paysages de la terre de France. Et, sous cette poésie et cette fantaisie, se déroule une thèse dans ce genre-ci: Vous vous étonnez de ce qu'a fait Jeanne d'Arc, c'est que vous ne connaissez pas cette époque. En ce temps-là, tout le monde, ou à peu près, entendait des voix. L'histoire de Jeanne d'Arc, mais ça arrivait constamment!

C'est très fort. Mais on peut répondre: Possible; mais s'il y a eu des milliers de Jeanne d'Arc, pourquoi une seule a-t-elle réussi? C'est cela qu'il fallait nous dire, parce que c'est cela qui nous intéresse. Mais M. France nous dit: C'était une malade, une hystérique. Il ne nous explique pas, pourtant, comment l'hystérie peut cohabiter avec le sang-froid, la ferme intelligence et toutes les autres qualités éminentes que possédait Jeanne d'Arc. Et cela contredit toutes les notions que nous avons aujourd'hui sur la vie et la santé. M. Anatole France cherche à abaisser Jeanne d'Arc, tout comme a tenté jadis de le faire Voltaire, mais par des chemins beaucoup plus distingués: Chacun son genre. Les prêtres, prétend M. Anatole France, ont étendu de l'ombre autour de l'aventure de Jeanne, mais je vous assure que c'est très simple.

Pas si simple que cela, rétorque M. Gabriel Hanotaux, qui est cependant rationaliste et qui ne fait pas par conséquent une thèse catholique, ni même chrétienne. Il ne cherche pas à reconstituer la couleur, mais l'époque. Et il fait de la bergère de Domremy le plus beau portrait qu'il y ait: "C'est déjà une fille de la France moderne", dit-il. C'est à côté de sainte Thérèse qu'il faut la placer, et de sainte Catherine de Sienne. Jeanne d'Arc a eu des visions, et il faut le croire puisque c'est elle qui l'a dit et qu'elle n'a jamais menti. Ces visions nous gênent, elles humilient notre raison, à nous qui ne nous acheminons que lentement vers les idées. Mais les hommes de génie n'ont-ils pas des inspirations, des intuitions que nous autres, hommes ordinaires, n'avons pas? Et les mystiques, les saints ont de plus puissantes facultés que les génies; alors, sommes-nous autorisés, compétents à les juger? Ainsi raisonne M. Hanotaux.

On veut condamner Jeanne comme hérétique parce qu'elle prétend communiquer avec Dieu sans intermédiaires. Et, au procès, elle n'a qu'une réponse à ce sujet: Dieu premier servi. Eh bien, cette ignorante bergère, qui n'a certainement jamais lu les Pères de l'Eglise, possède l'esprit même des oeuvres de saint Thomas. Et elle est très spirituelle: "Il y avait en elle de la gamine de France", dira justement M. Hanotaux. Et cela nous permet de mettre dans notre vénération une nuance de familiarité. Sainte Thérèse était grande dame: sainte Catherine, quoique d'origine obscure, était rude, elle avait parfois la repartie accablante. Mais Jeanne avait le sourire que ni les pédants violents et tristes de la Sorbonne ni ses bourreaux n'aimaient, mais que nous aimons tant aujourd'hui.

L. L.

Est paru:—
"A BOUT PORTANT"
de Nap. Tellier
Se vend 25 sous.

M. BOURASSA A L'UNIVERSITE MCMASTER

(Suite de la 1re page)

nord et celui du sud. Et en dehors du Royaume-Uni l'impérialisme plus naïf parce que plus récent se teinte fortement de nationalisme quand il ne le proclame pas ouvertement. On vous a montré souvent sans doute l'exemple de la Nouvelle-Zélande donnant un cuirassé à la mère-patrie, mais on ne vous a peut-être pas dit que la correspondance officielle échangée avec l'Amirauté stipulait que ce cuirassé une fois sa croisière réclame terminée devait revenir à la Nouvelle-Zélande avec accompagnement de quatre vaisseaux auxiliaires pavés par la Grande-Bretagne, c'est-à-dire avec un intérêt de 400 pour cent, ce qui était comme on peut le voir un bon marché d'Ecossais (rires). Seulement, la Nouvelle-Zélande ayant oublié de modifier sa loi dans le sens de sa volonté, l'Amirauté l'a relancée en disant: vous invoquez votre correspondance pour réclamer vos vaisseaux mais nous invoquons votre loi pour les garder. Et voilà pourquoi la Nouvelle-Zélande, ce parfait exemple de zèle pour la défense de l'Empire, discute actuellement l'opportunité de rappeler sa loi. Ce résultat a considérablement calmé la vague impérialiste là-bas. Du reste on se rappelle l'attitude de sir Jos. Ward, cet ardent impérialiste, à la conférence de 1909, quand le secrétaire pour les Indes attira l'attention des délégués sur l'exclusivisme pratiqué par certaines colonies à l'égard des Hindous. Au risque de briser l'Empire, répondit-il jamais nous n'admettrons les Hindous chez nous.

Pourquoi l'Australie garde-t-elle le commandement de sa flotte ? M. James Edmond, journaliste distingué, a répondu à cette question dans la *National Review* de juillet 1911. Pours nous, disait-il en substance, le problème hindou est une question de vie ou de mort et plutôt que de consentir à nous laisser noyer par les Hindous nous prendrions les armes contre l'Angleterre elle-même. L'Afrique du Sud a donné un peu d'argent pour la défense de l'Empire. Mais du moment que son intérêt vient en conflit avec l'intérêt de l'Empire, que répond-elle? Que répond Botha, qu'on a représenté comme le Laurier de l'Afrique du Sud tenant en échec Hertzog, ce Bourassa africain — que répond Botha à lord Hardinge, vice-roi des Indes, suppliant l'Afrique-Sud de lui rendre la tâche moins difficile par un traitement plus conciliant des Hindous? Que lord Hardinge s'occupe de ses affaires, répond Botha. Et que fait-on au Canada? Tour à tour les partisans de la *Tin pot navy* et ceux de la *big navy* se défendent de toute sympathie pour ces misérables nationalistes (rires) mais il y aura bientôt quatre ans que la fameuse résolution engageant le parlement dans les problèmes impériaux a été votée et cependant les deux partis en sont encore précisément là où les nationalistes veulent qu'ils restent.

Que les uns et les autres disent ce qu'ils voudront de nous, peu importe pourvu qu'ils fassent ce que nous demandons.

M. Bourassa termine cette partie de son discours en revenant sur ce qui se passe aux Indes où le sentiment national de l'Hindou se réveille et où l'on voit pour la première fois depuis des siècles le Musulman et l'Hindou faire trêve à leurs antipathies passées pour s'unir sur le terrain des revendications nationales.

OCCUPONS-NOUS DE NOS AFFAIRES

Et nous parlons de sauver l'Empire, s'écrie M. Bourassa. En attendant que la question des relations interimpériales se pose définitivement ne vaut-il pas mieux consacrer tous nos efforts et notre bonne volonté aux problèmes d'actualité qui s'imposent au Canada: l'unité économique de notre pays menacée par ses conditions géographiques; l'unité nationale par l'égalité des droits de tous les citoyens canadiens et une meilleure entente entre les races pionières de ce pays; l'épuration de notre vie politique par la punition de tous les coupables. L'orateur développe cette partie de son discours par l'évocation du passé. Le Canada a été fondé par des Français, dit-il, puis cédé à l'Angleterre et conservé à celle-ci par les Canadiens-français encore, alors qu'il n'y avait pas 400 citoyens anglais au Canada, conservé à l'Angleterre par la fidélité des Canadiens-français à leur serment et à l'honneur. L'auditoire applaudit vivement ce pasage. Et l'orateur, qui dit appartenir à l'ancienne école qui croit à l'action providentielle dans le monde, montre l'action de la France et de l'Angleterre dans l'univers, possédant chacune à un moment donné une grande partie des continents, se combattant l'une l'autre pendant des siècles, et venant se heurter de nouveau en Amérique où le sort alternatif des armes donne à leurs enfants le droit de s'estimer, de se respecter mutuellement et de créer ici une race caractéristique des qualités particulières aux Français et aux Anglais.

Puis il montre le progrès de l'élément français, le développement de la province de Québec, et il en vient à la question d'enseignement.

Sans doute, dit-il, la province de Québec n'est pas irréprochable, elle a par exemple fourni sa bonne part de politiciens malhonnêtes bien qu'elle excelle peut-être plus qu'Ontario à les mettre en évidence; mais elle ne mérite ni les dédains ni les appréhensions qu'on garde à son égard. La province de Québec a conservé le système britannique d'enseignement confessionnel; Ontario a préféré le système neutre en vogue chez les Américains. Au point de vue moral les résultats ne sont pas de nature à nous convaincre que nous avons eu tort. M. Bourassa montre combien Ontario dépasse la moyenne et Québec reste en-dessous de la moyenne quant aux offenses criminelles.

Cette statistique intéresse vivement l'auditoire.

L'orateur passe ensuite à l'action politique de l'élément français quand il était la minorité et montre que la province de Québec était la première de l'Empire britannique à proclamer la liberté religieuse et à permettre à toutes les confessions de tenir les registres de l'Etat civil. Son ancêtre, Papineau, fut l'un de ceux qui combattirent pour obtenir justice en faveur des méthodistes et la Législature de Québec insista dans ce sens jusqu'à ce que le Parlement anglais.

Vous dit-on tout cela, demande M. Bourassa, vous dit-on tout cela quand on vous parle de la province de Québec intolérante, rétrograde, arriérée, antipathique aux institutions britanniques? Et l'auditoire répond par des applaudissements.

Non, reprend l'orateur, et cela vous prouve combien nous avons à faire avant de nous occuper de sauver l'Empire si nous ne voulons pas qu'on nous dise de mettre l'ordre dans notre maison avant d'aller faire le ménage ailleurs. (Rires et applaudissements prolongés).

Jean DUMONT.

P. S. — Orateur et auditoire ont également raison d'être satisfaits de cette réunion. L'attention de l'auditoire ne s'est pas lassée une minute durant cette heure et demie d'exposition des problèmes interimpériaux et nationaux et l'orateur a été sur tous les points d'une franchise admirable. Après la réunion, plusieurs professeurs ont particulièrement remercié M. Bourassa et l'ont prié de publier à l'occasion dans le *Devoir*, — car quelques-uns d'entre eux le lisent assidument,—la statistique dont il ne leur a donné qu'un résumé. Tous admettent qu'elle comporte une leçon sur laquelle il est à propos de réfléchir.

J. D.

SERVICES DU C. P. R. A TORONTO

Il est avantageux pour le public d'avoir deux trains rapides de nuit à un court intervalle l'un de l'autre, l'un se rendant à la Gare Union, l'autre à Toronto Nord. Le premier part à 10.00 p.m., le second à 11.00 p.m.

Le voyageur n'a pas besoin de partir trop tôt de Montréal et il arrive à Toronto de bonne heure le matin. Le train pour Toronto Nord partant à 11.00 p.m. permet au citoyen de la place d'atteindre son foyer ou au visiteur son hôtel pour le déjeuner et d'être prêt pour son travail à l'heure habituelle.

Les wagons à compartiments et observatoire ainsi que les célèbres wagons-lits du C.P.R., tous éclairés à l'électricité, sont insurpassables sous le rapport du confort. r.

COURRIERS PROVINCIAUX

VILLE DE QUEBEC

L'A.C.J.C.

Québec, 2. — La convention bi-annuelle du Conseil Régional québecois de l'A.C.J.C. a eu lieu, hier, dans la salle des promotions de l'Université Laval sous les auspices du cercle Caseault de cette ville. La question principale qui a fait le sujet de la discussion aux deux séances d'étude a été le rapport de l'enquête conduite par les cercles sur la paroisse, son importance, les oeuvres paroissiales et le rôle que peuvent y jouer les membres de l'A.C.J.C. Cette enquête s'est faite sous forme de questionnaire auquel les membres avaient à répondre.

Mgr Roy, aumônier, et le Dr Baril, président général de l'A.C.J.C., assistaient à la convention ainsi que M. Houde, du Conseil Régional de Trois-Rivières et plusieurs aumôniers des cercles. Les trois premiers ont pris la parole. Il y eut aussi allocution par M. l'abbé E. V. Lavergne.

EXPOSITION DES ELEVEURS.

Québec, 2. — M. Arsène Denis, président des Eleveurs de la Province de Québec a rencontré, vendredi soir, les commissaires de l'Exposition de Québec auxquels il a fait part du désir des membres de l'Association que les expositions régionales aient lieu chacune à des semaines différentes. Il a déclaré que la Société s'adressera au ministre de l'Agriculture pour que l'Exposition de Sherbrooke ait lieu dans la deuxième semaine de septembre, après celle de Québec.

AU MAGASIN GOODWINS

Draperies et Tentures

Disons aujourd'hui un mot des draperies, portières, tentures, etc., qui comptent parmi les jolies choses que l'on peut se procurer au magasin Goodwins.

Mentionnons d'abord ces belles cretonnes ombrées, jaspées, reversibles et fleuries, aux teintes variées et à effet de velours. Elles sont de grande largeur. On les emploie surtout pour rideaux de chambres à coucher, boudoirs et bibliothèques ; couvertures de meubles, coussins, etc.

Elles seront en grande faveur au printemps.

Tout comme ces tapisseries de coton, très belle imitation des véritables tapisseries anciennes ; ces brocatelles de nuances claires, moirées ou satinées, à fleurs et à ramages ; ces brocarts de fil et de soie, si épais et si riches, agréables à votr et à toucher.

Nous avons les portières en chenille, unies et de couleurs, toujours jolies et pratiques ; les portières reversibles, à deux tons, en tissu soie et laine, à dessin oriental et d'un genre tout nouveau ; puis celles-ci en soie brochée, rose, verte, bleu pâle, rouge, jaune ; elles sont riches, pesantes et d'un goût parfait; puis encore, et surtout, celles que l'on fait maintenant en velours de toutes nuances ; rien n'est plus beau ; ce tissu est si souple, si soyeux, si doux à l'oeil ; on les double de velours ou de soie. On les agrémente, on les garnit de frange, de passements ou de galons.

Nous nous chargeons d'exécuter toutes commandes. Et nous sollicitons les vôtres.

Goodwins Limited

Passez Pâques à New-York

Voyez la métropole américaine à sa plus belle saison, ensoleillée et agrémentée des modes les plus exclusives. Restez au centre de toutes les attractions en vous installant au rendez-vous bien connu des Canadiens, l'

HOTEL MARTINIQUE

" La Maison de Taylor "

BROADWAY, AUX 32ème et 33ème RUES.

CHARLES LEIGH TAYLOR, Président. WALTER S. GILSON, V.-Prés.
WALTER CHANDLER, JR., Gérant.

A une minute de cinq des plus grands magasins à rayons. A quelques minutes des dix-neuf principaux théâtres. A moins d'un bloc du district commercial fashionable de la Cinquième avenue. $2.50 par jour pour chambre agréable avec bain. Le meilleur diner à table d'hôte de New-York pour $1.50. Les dames ont des compagnes distinguées et l'argent canadien est changé gratuitement. Pour brochures et réserve de places, s'adresser à nos agents canadiens de publicité.

SELLS LIMITED
Édifice Shaughnessy *MONTRÉAL*

MENIER

CHOCOLAT — CACAO

THE LEEMING MILES CO., LIMITED, MONTREAL.

ECOLE POLYTECHNIQUE

Examen d'Admission 1914

¶ Cours préparatoire, division des ingénieurs et division des architectes.

¶ 1re Session le lundi 1er juin 2me Session le lundi 1er sept.

¶ Pour détails et prospectus, s'adresser au directeur de l'Ecole Polytechnique, 228 rue Saint-Denis, Montréal.

DOMINION COAL CO.

LIMITED

MINEURS ET EXPEDITEURS de Charbon Dominion pour Vapeur

Criblé, brut (run mine), mélangé (slack)
Pour renseignements s'adresser aux
BUREAUX DE VENTE
112 rue Saint-Jacques - - - - - - - Montréal
Téléphone Main 401

ANTIKOR-LAURENCE
CURE RADICALE DES CORS
SÛRE, EFFICACE, SANS DOULEUR
EN VENTE PARTOUT 25¢
FRANCO PAR LA POSTE
A. J. LAURENCE, MONTREAL

Aux Jeunes !

N'OUBLIEZ PAS L'ATELIER DU " DEVOIR " POUR VOS LETTRES DE FAIRE PART, CARTES DE VISITE ET D'INVITATION. ∴ ∴ ∴ ∴ ∴

Le Devoir

DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS " "

71a, St - Jacques

TEL. MAIN 7461

Nous sommes aussi outillés pour tous les genres de travaux, pour hommes d'affaires et de profession. . . . . . .

AVIS AUX ACTIONNAIRES DU MONUMENT-NATIONAL

L'assemblée annuelle des actionnaires du MONUMENT NATIONAL aura lieu le JEUDI, 5 mars 1914, à l'édifice même, à HUIT HEURES du soir, dans la Salle No 6.

Le Secrétaire-Général de la Société
EDOUARD BIRON.

LA COMPAGNIE IMMOBILIERE SAGARD

Avis est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes, en date du deuxième jour de février 1914, constituant en corporation MM. Albert Emmanuel de Lorimier, avocat, Conseil du Roi, de Montréal, Eugène Honoré Godin, avocat, de Westmount, Joseph Lionel Girouard, notaire de la ville d'Outremont, Joseph Eudore Morier, avocat, et Ernest Charette, comptable, de Montréal, dans les buts suivants:

Faire le commerce d'immeubles ou de biens immobiliers, et généralement toutes les opérations d'une compagnie immobilière;

Acquérir, par achat ou autrement, tout ou partie de l'actif de toute personne, société ou compagnie exerçant un commerce semblable à celui de cette compagnie, et s'associer avec telles personnes, sociétés ou compagnies pour des entreprises et en vue de profits commun;

Vendre ou autrement disposer de tout ou partie des affaires et biens de la compagnie, aux conditions que la compagnie jugera convenables;

Prendre, accepter en paiement ou autrement acquérir, vendre ou autrement concéder des actions ou autres valeurs ou biens de toutes compagnies ayant des objets en tout ou en partie semblables à ceux de cette compagnie;

Payer en obligations ou autres valeurs ou biens de la compagnie, ou par l'émission et la distribution d'actions acquittées de son capital-social, toutes dettes ou réclamations contre la compagnie, pour tous biens ou droits acquis ou possédés par elle, et pour tous services à elle rendus ou à être rendus de quelque manière que ce soit;

Distribuer entre les actionnaires de la compagnie, en nature ou autrement, tous biens ou propriétés de la compagnie, et en particulier des actions ou autres valeurs de toute autre compagnie et appartenant à la présente compagnie;

Faire toutes et chacune des opérations et choses ci-dessus comme principaux ou comme agents entrepreneurs, sous le nom de "La Compagnie Immobilière Sagard", avec un capital de vingt mille piastres ($20,000.00), divisé en deux cents (200) actions de cent piastres ($100.00) chacune.

La principale place d'affaires de la corporation, sera dans la cité de Montréal.

Daté du bureau du secrétaire de la province, ce deuxième jour de février 1914.

C. J. SIMARD,
Sous-secrétaire de la province.
ANGERS, de LORIMIER, GODIN et de LORIMIER, procureurs de La Compagnie Immobilière Sagard".

LA PREDICATION DU CAREME A MONTREAL

DANS NOS ÉGLISES

Les fidèles vont en grand nombre entendre les prédicateurs de la station quadragésimale à Notre-Dame, à la Cathédrale, au Gesù, à Saint-Patrice et à Saint-Jacques.

Des foules nombreuses et recueillies se sont pressées hier autour des chaires pour entendre de la bouche des prédicateurs l'exposé des grandes et austères vérités de la religion.

La renommée de ces derniers, l'importance et l'intérêt des sujets qu'ils traitent et l'esprit de foi de notre population font espérer de ce carême les résultats les plus consolants.

Voici un résumé des sermons qui ont été prononcés, hier, dans les principales églises de Montréal.

A LA CATHEDRALE

"LA SANCTIFICATION DU DIMANCHE".

Sermon de M. l'abbé N. Fauteux, vicaire à l'Enfant-Jésus.

A la Cathédrale, l'abbé N. Fauteux parle de la sanctification du dimanche. Voici un résumé de son sermon:

Pour maintenir les liens qui rattachent le ciel à la terre, il a plu au Seigneur de prélever un jour sur chacune des semaines qui mesurent notre vie: jour de repos dont il a réclamé avec un soin jaloux la sanctification. "Souviens-toi, disait-il à son peuple par la bouche de Moïse, de sanctifier le jour du Sabbat. Six jours, tu travailleras et feras tes ouvrages, mais le septième est le repos de l'éternel. Ce jour-là tu ne feras aucune oeuvre, ni toi, ni ton fils, ni ton serviteur, ni ton bétail, ni l'étranger qui habite entre tes portes, car en six jours l'Eternel a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent et il s'est reposé le septième jour. Voilà pourquoi l'Eternel a béni et sanctifié le jour du repos."

Ainsi parlait le Seigneur à Moïse enfermé avec lui dans les splendeurs enflammées et foudroyantes du Mont Sinaï. Moïse allait descendre de ces nuées mystérieuses, mais Dieu le retint encore pour lui dire: "Ayez donc bien soin de garder mon sabbat car c'est le signe de l'alliance entre vous et moi et toutes les générations qui viendront."

Telle est la loi divine, loi de repos, loi de sanctification. Dieu a daigné justifier aux yeux mêmes de notre raison le repos hebdomadaire qui, aux points de vue religieux, social, économique, apparaît comme une des grandes lois de l'harmonie humaine.

Rien de plus sage que de suspendre par une loi de repos les labeurs qui compromettent la dignité et le ministère de l'homme. L'homme investi d'un pouvoir royal sur toute la création a vu, par le péché, s'accomplir une révolution qui n'a pas brisé son sceptre, mais qui a amoindri son pouvoir. Il faut pour le ressaisir qu'il se mêle à la matière. C'est un châtiment et un péril. A force de se courber vers la terre, il risque d'oublier qu'il est le pontife des êtres inférieurs et leur interprète auprès de Dieu. Le repos dominical le saisit à temps pour qu'il puisse offrir à Dieu l'hommage raisonnable des créatures.

Pendant la semaine, l'homme est roi puissant dans les salutaires humiliations du travail, mais le dimanche, il doit être prêtre.

Mais l'homme ne pourrait-il pas choisir lui-même le temps propice à son ministère? Peut-être s'il était isolé, mais en obéissant aux lois de sa nature, il est devenu société et comme tel il doit à Dieu un culte social, une prière collective et publique. Un homme n'oublie pas ses misères parce qu'il prend la main d'un autre. Les sociétés comme les individus ont aussi leurs faiblesses, il faut, qu'à genoux devant Dieu, elles prient avec la prière humble et fervente comme l'homme en particulier qui attend tout de Dieu.

D'ailleurs tous les peuples ont compris qu'on ne peut changer impunément les lois fondamentales de la nature. La puissance de travail chez l'homme n'est pas illimitée. Chaque jour entame sa provision de vitalité nerveuse; si le repos normal manque, il s'affaisse. Après six jours passés dans l'excitation de la vie moderne, il lui faut selon la belle expression de la Bible, un jour pour se "refroidir". L'homme reposé par le dimanche est plus joyeux, plus fort, il fournit un meilleur travail. Les grandes nations industrielles comme l'Angleterre et les Etats-Unis ne méconnaissent pas cette puissance économique.

Il était de la sagesse des nations de ne pas oublier ce précepte et de la consacrer par l'autorité des lois civiles. Cependant, chez les peuples qui ont la foi, le repos hebdomadaire doit être moralisateur et religieux. "Souvenez-vous de sanctifier ce jour" dit le Seigneur à Moïse. Le délassement physique n'est possible et complet qu'à la condition d'être accompagné du délassement moral.

Pour sanctifier le dimanche la première et principale chose rigoureusement exigée c'est l'audition de la messe. La raison en est que la messe est l'action la plus sainte du chrétien, le sacrifice de la nouvelle alliance. Cependant l'audition de la messe ne suffit pas à l'accomplissement intégral du précepte. Sanctifier une chose c'est la retirer de l'usage profane pour l'appliquer à des oeuvres saintes. Or employer une demi-heure ou une heure au service de Dieu, est-ce là sanstifier la journée? Que faut-il donc ajouter à l'audition de la messe? La fréquentation des sacrements, l'assistance aux offices de l'église, les bonnes lectures, les oeuvres de miséricorde, en un mot tout ce qui peut nous rendre meilleurs.

En présence d'un précepte si rigoureux, mais si consolant dans son application pour l'âme humaine, comment comprendre le langage des indifférents: "Je n'ai pas le temps d'assister à la messe". Ou bien, est-ce assez faire pour son salut que de venir s'ennuyer une demi-heure chaque dimanche à l'église? Pourquoi semble-t-on redouter la longueur des offices, la pompe des cérémonies, les avertissements de la parole sainte? Ce devoir rempli à moitié, le reste du jour se passe dans l'oisiveté religieuse ou les dissipations plus ou moins coupables. Les fêtes, les bals, les spectacles terminent la journée et en prolongent la jouissance dans la nuit.

Cependant l'Eglise ne nous défend pas les amusements, elle nous invite même aux joies honnêtes et saintement reposantes pour le corps et pour l'âme.

La fidèle observation du dimanche c'est le signe de l'alliance avec Dieu, comme le mépris est le présage sinistre de la réprobation. Ne sont prospères que les nations que Dieu bénit. Serait-il téméraire d'affirmer que la prospérité des nations protestantes s'explique en grande partie par leur fidélité à la loi dominicale?

Cependant le peuple que Dieu bénit non seulement sur cette terre, mais avec lequel il contracte une alliance sans fin, c'est le peuple qui sait prier. Pour les peuples chrétiens l'avenir ne se borne pas à ce monde étroit, il est au-delà des temps, sur le versant de l'infini, où tout aura passé, mais où subsistera le délicieux repos d'un dimanche éternel.

A NOTRE-DAME

LE RAYONNEMENT DE LA VERITE ET DE LA BEAUTE DANS LE CATHOLICISME, PAR M. LE CHANOINE DES GRANGES.

L'église Notre-Dame réunissait hier son auditoire des plus grands jours. Ce qu'on nous a raconté de la carrière de M. Desgranges au pays français lui a mis au front comme une auréole de légende. On était avide d'entendre l'homme qui mène là-bas une si étourdissante croisade contre les adversaire de notre foi, sorte de Bayard des controverses religieuses. M. Desgranges est paru en chaire drapé dans l'éclatante cappa des chanoines de Limoges. Dès les premières paroles, tombant au milieu d'un silence solennel, on a pu reconnaître l'orateur habitué à manier les foules: pensée simple et prise au plus vif des préoccupations de chaque auditeur, style imagé et qui laisse une trace lumineuse, ampleur de la diction, beauté sculpturale du geste, tout ce qu'il faut pour saisir l'attention et ne plus la laisser fléchir.

Le genre de son apostolat, exercé dans des milieux hostiles, a donné à M. Desgranges une discipline unique parmi les prédicateurs: il l'a habitué à filtrer sa pensée jusqu'à lui donner une éblouissante clarté, puis à dramatiser le discours, y semant ça et là des tableaux rapidement brossés, de manière à méduser tout le temps l'auditoire.

Hier le prédicateur a voulu traiter le poignant sujet dont nulle âme au monde ne se peut désintéresser: la vie. Tous nous en souffrons, et cependant nous aspirons au bonheur qui tranchera pour nous la cruelle énigme: Le Jésus de l'Evangile.

Comme préambule de tout son carême, M. l'abbé DesGranges raconte, comment, invité à parler à Vienne, en Autriche, sous les auspices de l'Académie Littéraire, il reçut du président, M. Richad de Gralik, hier encore chef du parti socialiste, aujourd'hui catholique militant, le récit de sa conversion: "Vous voyez, M. l'abbé, cette fresque représentant le Parthénon. C'est ce chef-d'oeuvre de l'architecture grecque qui m'a mis sur le chemin de la croyance. Lorsque je le contemple, mon regard éprouve une satisfaction parfaite. Je me demandais s'il n'existait pas un monument intellectuel, un édifice de principes et de dogmes, susceptible d'apporter à ma conscience la paix et l'harmonie. Car le socialisme qui m'avait séduit par son ingénieuse générosité sociale, n'avait jamais satisfait les besoins les plus profonds de ma conscience et de mon coeur. Je me mis donc, à travers les religions et les philosophies, à la recherche de la Vérité.

Tout dans mon éducation et dans mon milieu, me détournait de l'Eglise romaine. J'ai étudié pourtant sa doctrine, d'abord par un effort d'impartialité, bientôt avec un poignant intérêt, qui alla en grandissant jusqu'à ce que je salue enfin dans la doctrine catholique, non seulement l'explication la plus cohérente des problèmes de l'au-delà, mais encore les fondements inébranlables sur lesquels reposent l'éducation des enfants, la stabilité des foyers, la paix et l'ordre des cités terrestres. L'Eglise m'apparaissait dès lors comme le Parthénon de l'intelligence, où, suivant la forte expression de M. Etienne Lamy, "comme la plus puissante synthèse de raison", et je décidai de consacrer à sa défense tout ce qui me reste de force e tde vie."

Ces paroles, ajoutait l'abbé Desgranges, me firent tressaillis d'allégresse, et j'éprouvai aussi à les entendre quelque confusion. Est-ce que la foi rayonnante de ce nouveau converti n'humiliait pas quelque peu la nôtre? Nous, fils et petits-fils de catholiques, nous admirons certes l'Eglise, à cause de la pureté de ses Vierges et de l'héroïsme de ses martyrs, pour l'élévation de sa morale et la poésie de ses symboles, mais estimons-nous toujours, avec une fierté assez enthousiaste, la splendeur de sa vérité?"

Pendant ce carême, l'orateur de Notre-Dame s'efforcera donc de montrer le rayonnement de vérité et de beauté dont le catholicisme entoure la vie, la souffrance et la mort, l'amour, la famille, la patrie, tous les grands sentiments, toutes les grandes institutions de l'humanité.

Pour aujourd'hui, il examinera le problème de la destinée humaine. La vie vaut-elle la peine d'être vécue?

Oui, mille fois oui, si l'on est chrétien. Non, doivent logiquement répondre les consciences laïcisées, pour lesquelles sont éteintes les étoiles du ciel.

Essayons de nous représenter l'existence humaine pour l'incroyant. L'un d'entre eux, le plus délicieusement pervers, M. Anatole France, assure qu'il faut n'avoir jamais réfléchi pour n'avoir pas senti "la tragique absurdité de vivre". En effet, la vie nous échappe, la vérité nous fuit, l'amour nous trahit.

1. La vie n'est-elle pas insuffisante jusqu'à l'ironie? Que fait le troupeau humain? il lutte non pour l'idéal, mais contre la faim; à l'atelier, au bureau, sur les sillons, l'homme s'épuise à gagner ce qu'il lui faut pour ne pas mourir. Pendant ce temps, la nature l'attaque par le chaud et le froid, par le feu et par les inondations, par les microbes que répand à profusion cette empoisonneuse.

Il est en butte à la concurrence jalouse et à la méchanceté des hommes. En lui, s'agite la passion perverse, faune parfois endormie, dons les réveils terribles le jettent dans les intrigues les plus périlleuses, dans les plus honteuses débauches.

Ainsi traqué, l'homme tombe fatalement, à l'heure qu'il ne connaît pas, n'étant jamais jamais certain de voir s'achever le jour qui commence, et il meurt sur un lit douloureux, au milieu de ses enfants qui recommencent cette lutte inégale, pour être écrasés sous la même inévitable défaite.

2. Mais, direz-vous, et la science? Il y a vingt ans, dans l'enivrement des grandes découvertes, certains s'étaient flattés que la science parviendrait à scruter l'énigme du monde, et à discipliner si efficacement les forces physiques qu'elle procurerait à l'homme, la sécurité et le bonheur. Hélas! nous n'avons pas eu à rabattre les prétentions de cette science orgueilleuse. Elle-même s'en est chargée. Depuis quelques années, la science la plus émancipée et la plus laïque a fait surtout des progrès en modestie. Comme nous sommes loin du fol espoir d'un Berthelot ou d'un Renan!

"Il faut nous contenter, écrit M. Henri Poincaré, d'établir quelques hypothèses relatives et provisoires, quelques étiquettes commodes, et d'en tirer modestement quelques utiles applications. Quant aux vérités absolues, profondes, complexes, elles nous échappent."

Plus la science réalise de progrès, plus elle constate ou devine cette immensité des espaces qui effrayait le génie de Pascal.

"En dehors de ces vieilles églises que vous ne laisserez pas écrouler, s'écriait un jour Barrès à la Chambre française, les âmes humaines, humbles ou grandes, restent encerclées, battues par les vagues de cet océan de mystères, dont a parlé le vieux Littré, pour lequel nous n'avons ni barque ni voile."

Incapables de savoir, nous ne pouvons davantage prévoir. Oh! quelle méditation nous avons pu faire sur la faillite des prévisions scientifiques, durant les inondations de Paris, et auprès de l'épave du "Liberté".

Le progrès jonche sa route des victimes qu'il écrase, il nous apporte sans doute quelques avantages matériels, mais ien creusant en nous des besoins nouveaux. Sommes-nous plus heureux que nos pères, qui ne jouissaient pas de notre confort? Je n'en sais rien, mais ce que je sais, c'est qu'en nos cités, qu'agite le plus ardemment la fièvre de l'industrie moderne, jamais les suicides ne s'étaient multipliés avec une aussi effroyable progression, jamais n'avait éclaté plus menaçante la rumeur des grondements révolutionnaires.

3. Enfin, l'orateur développe avec émotion ce qu'il advient de l'amour humain, qui ne peut plus compter sur de solides vertus et sur de longs espoirs.

Ce tableau est-il excessif? Bien au contraire, nous ne pouvons le voir encore tel qu'il est. Ceux-là mêmes qui croient avoir éteint les étoiles marchent encore à leur clarté.

"Nous vivons de l'ombre d'une ombre, a écrit Renan, nous respirons le parfum d'un vase vide, mais quand cette ombre vient du ciel et que ce parfum est divin, leur sainte vertu nous pénètre encore lorsque l'ombre est devenue la nuit, et que le parfum s'est évaporé."

Le chanoine Desgranges s'efforce de dépeindre l'état de l'humanité, il y a 2000 ans. Il retrace, d'après les incomparables peintures de l'Apocalypse, la venue de Celui qui ouvre enfin, sous les yeux noyés de larmes des hommes désespérés, le livre de la vérité et de l'espérance. Désormais, grâce à la révélation de Jésus-Christ, le mystère s'éclaircit, et l'espoir rayonne.

La vie n'est pas un fruit définitif, fruit gâté qui mériterait d'être foulé aux pieds; elle est le germe qui doit passer par l'obscure fermentation du sillon terrestre, pour connaître la gloire des automnes éternels. Les luttes contre les passions humaines sont la nécessaire condition de notre victoire. Les maladies, les épreuves, les décadences de la vieillesse ne nous enfoncent pas, elles nous élèvent: elles nous détachent, et comme un lest providentiel, elles permettent aux nacelles libérées de nos âmes, de poursuivre une progressive ascension. La mort n'est pas le gouffre noir où tout s'écroule, elle est le radieux portique de l'immortalité.

Nous aimons la science pour les lumières modestes qu'elle peut nous donner. Nul plus que nous ne l'estime, puisque en dehors des services qu'elle peut rendre à nos frères, elle nous fait mieux connaître l'œuvre de Dieu. Mais ne lui demandons pas ce dont elle est incapable, elle ne saurait éclairer les horizons lointains du monde surnaturel.

Nous savons unir dans nos consciences de chrétiens au gaz des sciences humaines, l'électricité des révélations divines.

Enfin nos pauvres cœurs demandent à l'amour divin, quelque chose de son immortelle jeunesse. Le christianisme est ici-bas le gardien de nos fidélités. La mort ne brise pas nos affections. La famille se réforme là-haut auprès du Père qui est dans les cieux. Et comme nos âmes inassouvies ne sauraient être satisfaites, même par les plus pures et plus légitimes affections voici que le Christ lui-même, infini et inépuisable, s'offre aux insondables besoins de notre tendresse.

Comprenez-vous maintenant, s'écrie l'Orateur, quelle métamorphose le catholicisme opère dans les réalités d'ici-bas? Comprenez-vous que les saints soient si joyeux et qu'un saint François d'Assise, ne pouvant contenir son allégresse, ait demandé à ses frères, les oiseaux, et à ses sœurs, les étoiles, de chanter avec lui le grand hymne de la reconnaissance? Cette joie de vivre est si profonde qu'elle éclate jusque sur le front des martyrs, saint André tend les bras à sa croix et lui parle en un langage sublime, comme à la plus douce des fiancées.

O peuple canadien, ô familles fécondes, ô nation confiante et jeune, je répète avec vous plein d'allégresse ce cri des martyrs: "Je suis chrétien"!

Devant la mort, devant les persécutions, devant les souffles impies qui viennent du large, que l'hymne à la vie demeure toujours sur vos lèvres, parce que la foi demeurera dans votre cœur; l'avenir est à vous.

A SAINT-JACQUES

LA PRATIQUE RELIGIEUSE PAR LE R. P. HAGE, O.P.

Le R. P. Hage, O.P., prédicateur de la station quadragésimale à Saint-Jacques, a choisi pour sujet de ses instructions: la Pratique Religieuse.

Dans son sermon d'ouverture, il donne la définition de la pratique religieuse, pour en démontrer par là même la nécessité.

On définit la Pratique Religieuse: l'ensemble, des prières, des actes et des rites par lesquels on professe extérieurement sa religion. Que toute religion doive ainsi se manifester par des pratiques extérieures, c'est une loi qui découle de la notion même de religion. La religion est ainsi appelée, dit saint Thomas d'Aquin, parce qu'elle nous relie au Dieu Tout-Puissant. Croire que Dieu nous entend et qu'il peut nous répondre, c'est être religieux; le nier, c'est être areligieux, irréligieux, pratiquement athée. La religion n'est pas un monologue; elle est un dialogue de Dieu et de l'âme humaine. Aussi, malgré toutes les erreurs et superstitions des fausses religions, on trouve chez elles un fond immuavle de rites, de pratiques et de formules.

En fondant sa religion, la seule vraie, Notre-Seigneur n'a point méconnu cette loi des pratiques extérieures. Sans doute, il proclame que sa religion est tout intérieure et que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Mais tout en décrétant, par exemple, que désormais toute chambre peut devenir un sanctuaire, il n'en promulgue pas moins le culte solennel et public. Bien plus, comme il est l'auteur et le distributeur de la grâce, il décide que ce sera au moyen et par la vertu des rites extérieurs que la grâce descendra dans l'âme pour la sauver. Seul, il pouvait créer ainsi des prières de résurrection et des formules de vie.

Cependant, ayant établi dans son Evangile les grandes pratiques religieuses de la prière, des sacrements et de la pénitence, il a laissé à l'Eglise le soin et le pouvoir de déterminer dans quelles conditions, à quels moments, sous quel mode, en quelle mesure nous aurions à observer ces pratiques.

De là viennent les obligations de la messe dominicale, de la confession annuelle, de la communion pascale, du jeûne et de l'abstinence.

En réunissant ces données, nous en composons la définition de la Pratique religieuse catholique: l'ensemble des prières, des rites et des actes par lesquels nous professons extérieurement la religion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et dont le mode d'exécution est déterminé par les lois positives de la sainte Eglise.

Il est facile maintenant de démontrer la nécessité de la Pratique religieuse.

Tranchons d'abord la question de la "loi positive". Celle-ci oblige sous peine de péché. C'est une conséquence du pouvoir législatif de l'Eglise. Et donc toute transgression délibérée et sans raison d'une des pratiques religieuses commandées par l'Eglise, en matière grave, est une faute grave, disons le mot, un péché mortel. Ainsi l'intérêt capital de notre vie se trouve engagé dans l'observation de la pratique religieuse.

Mais sachons nous élever plus haut, et soyons fidèles à l'Eglise par estime et par amour pour cette divine société qui est tout à la fois notre plus haute inspiratrice, notre meilleure consolatrice, notre plus lumineuse directrice. Allons plus loin que ses ordres, obéissons à ses désirs. Aussi bien, cette loi positive s'appuie tout ensemble à une loi de nature et à une loi de grâce.

LOI DE NATURE. — En effet, l'homme est ainsi constitué qu'il lui faut communiquer extérieurement avec Dieu. Toute conviction sincère, tout sentiment intime cherche à se traduire au dehors, parce qu'il y a une liaison étroite entre les affections de l'âme et leur manifestation sensible. Ne serait-ce donc que lorsqu'il s'agit du sentiment le plus profond de l'âme, le sentiment religieux, qu'il faudrait s'abstenir de l'exprimer extérieurement? Pour tout dire d'un mot, quand on aime, on manifeste son amour, on le dit, on le chante. La charité divine, quand elle presse une âme, peut bien moins encore que l'affection humaine se contenir audedans; il lui faut se répandre et s'extérioriser, et c'est la prière.

LOI DE GRACE. — Il a un lien si étroit entre la grâce et la pratique religieuse que selon les lois ordinaires de la Providence, il faut que toutes deux existent ensemble, ou ensemble disparaissent. Là où il n'y a pas de grâce, il ne saurait y avoir de pratique méritoire, et là où il n'y a pas de pratique suffisante, il ne saurait y avoir de grâce. Voyez à quelle hauteur nous nous élevons ici: c'est l'économie même de la vie spirituelle qui est en jeu, c'est la question du salut éternel qui est débattue, puisque n'on ne saurait être sauvé sans posséder la grâce, et que l'on ne peut recevoir la grâce que par la prière, la pénitence et les rites sacramentels.

Le prédicateur termine en nous montrant que pour nous racheter et nous ouvrir le ciel, le Christ a voulu choisir un rite, un rite pien extérieur qui se reconnaît à la couleur du sang, un rite qui est la source de tous nos rites, symboles, signes, sacrements, formules, prières; c'est le rite qui s'est accompli avec une douleur majestueuse au sommet du Calvaire, tout en haut de la Croix

AU GESU

"LE MONDE D'AUJOURD'HUI DEVANT L'EVANGILE", PAR LE P. LOUIS LALANDE, S.J.

C'est le Père Louis Lalande, .S.J., qui tient la chaire au Gesù. Le sujet de sa station pourrait s'intituler: "le monde d'aujourd'hui devant l'Evangile". Il y avait dix ans que le très éloquent prédicateur n'était pas monté dans la chaire du Gesù. Aussi, les "anciens" et tous les habitués de l'église de la rue Bleury, un peu dispersés depuis quelques années, aux extrémités de la ville, étaient revenus d'Outremont, de Westmount, de l'Est, de l'Ouest comme aux beaux jours d'autrefois.

De l'opposition du monde à l'Evangile, le conférencier jésuite se propose de tirer ce qu'il appelle des "Leçons d'Evangile". Hier, il débutait par "une leçon de confiance". Il l'appuie sur la parole du Maître: "Le ciel et la terre passeront, mais ma parole ne passera pas."

Aussi bien, dit-il, ce sont des mots de confiance qui me viennent à moi-même sur les lèvres, en remontant dans cette chaire. J'y retrouve, après dix ans, l'auditoire fidèle et aimé dont l'esprit de foi et la docilité indulgente savaient si bien accepter la vérité, même quand la forme n'ôtait rien à ses rudesses, et dont la sympathie m'était déjà une récompense. J'y retrouve aussi, plus nombreux encore qu'autrefois, nos élèves; cette jeunesse qui change de nom, sans changer de physionomie, de gaieté rayonnante et de promesses, qui continue de rendre doux nos soucis d'aujourd'hui par l'espérance de demain, et dont le désir d'entendre et de savoir fait songer, chaque fois qu'on lui parle, au geste du semeur sur les sillons du printemps.

Une leçon de confiance tirée des victoires du passé, garantissant celle de l'avenir: Il y a dans l'Eglise des âmes craintives, pessimistes, découragées, décourageantes aussi, de foi mince, qui croient toujours que la religion s'en va et que tout est fini: il y a tant de mauvais monde! Il faut les rassurer et nous-mêmes avec elles. Il suffire pour cela de refaire une page brève, en raccourci, une page d'histoire, avec quelques traits de la biographie de notre mère immortelle, l'Eglise militante.

Toujours combattu, Jésus promet toujours la victoire et toujours il la donne. "Ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront". Certes, il ne nous a pas trompés!

A peine la vie divine avait-elle commencé à circuler dans les veines de l'humanité qu'elle inspira des haines d'enfer. Les première persécutions eurent trois phases, — toutes mortelles, si elles s'en étaient prises à une institution humaine. L'une fut sanglante; les Césars, trois siècles durant, tirèrent leurs glaives et savourèrent avec les bêtes des arènes, le sang des chrétiens. Tu vas périr, s'écrie l'orateur, puisque tu es faiblesse, et que c'est Rome domptant toutes les barbaries et toutes les civilisations qui se lève contre toi... Tu vas périr!

Hommes de peu de foi! Ne voyez-vous pas que le sang des martyrs ensemence la terre et que partout naissent et mûrissent des moissons de chrétiens? Vous croyez qu'on tue l'Eglise dans son berceau? Oh! regardez donc comme elle grandit! Je vois bien ses pieds baignés dans le sang, mille plaies ouvertes dans ses flancs et d'où jaillit cette mer toute ronge où l'on croit la noyer; mais je vois aussi sa tête dans l'azur du ciel, ses deux bras étendus, larges comme l'empire, et j'entends sa voix crier fièrement aux bourreaux: "Vous pouvez prendre le sang humain de mes veines, mais je vis d'une vie divine, et celle-là vos mains sacrilèges n'y toucheront jamais!"

La seconde phase fut la persécution de la calomnie, l'assassinat moral. La troisième, la persécution de l'ignorance. Arracher des mains de l'Eglise l'éducation des enfants, puis fermer la bouche de ses prêtres, si on ne les expulse pas, est une tactique scélérate qui, pour être encore en pleine vigueur, n'en est pas moins vieille d'une douzaine et demie de siècles. Cette seconde phase fit éclater la charité des chrétiens, l'héroïsme des vierges, la chasteté des soldats catholiques, le miracle d'une doctrine qui relève l'humanité et que rien ne peut éteindre. La troisième se termina dans le triomphe de l'érudition et de l'éloquence sans égale des Pères de l'Eglise.

Après cette triple tempête, l'Evangile passa par la nuit noire et orageuse de l'hérésie; — l'hérésie défendue avec toutes les ruses grecques de Byzance, tortueuse comme Arius et Eutychès, insinuée avec tout ce que l'argent, l'esprit des femmes, la subtilité des théologiens fourvoyés ont de séduisant, abritée dans sa contagion sous le manteau des rois...

Le Christ en sortit pour monter s'asseoir sur le trône même des Césars. Il sortit de même de l'invasion des barbares; de l'âge de fer des Xe et XIe siècles, rapportant avec lui l'admirable végétation des oeuvres du moyen-âge. Il sortit de même de la lutte contre ses amis, les princes qui protégèrent son Eglise à condition de l'asservir. Puis, il lui fallut vaincre le plus grand ennemi qui l'ait jamais menacée: sa propre richesse. L'orateur ému, fait ici le tableau du péril de l'Eglise devenue riche. Les prospérités humaines ont pu, dans sa longue course à travers le monde, s'attacher à l'Eglise, comme la poussière du chemin à un manteau royal. Mais un jour son Epoux lui dit: "Fille du ciel, secoue ton manteau!" Et la voilà qui reparaît aux regards de ses enfants, toujours jeune dans sa beauté virginale.

Si la parole de Dieu passait, elle eût été étouffée au cri de la Réforme. Elle l'eût été par la science des encyclopédistes du XVIIIe siècle. Elle l'eût été par la Révolution dont ils furent les auteurs; ou tout au moins, par Bonaparte qui voulut écraser la tête de l'Eglise aprs l'avoir servie un moment.

Le XIXe siècle l'a revue triomphante, et le vingtième chante ses victoires. Confiance! Nous sommes les fils d'un Père dont la parole ne passe pas.

A SAINT-PATRICE

EXTRAIT DU SERMON DU P. MURPHY, S.J.

Le saint temps du carême est arrivé. Maintenant notre mère la sainte Eglise nous appelle à la pénitence et à la prière afin de faire réparation, de nous fortifier contre le vice, mais plus encore pour nous préparer à la grande solennité du vendredi saint et au beau jour de Pâques. C'est pour vous un temps très important, car maintenant Dieu vous offre de grandes grâces pour vous purifier, vous aider à passer saintement l'année présente et vous attirer tout près de Lui. Je n'ai pas besoin de vous dire que c'est pour moi un temps de grandes inquiétudes.

J'ai été appelé à faire près de 3,000 milles pour vous prêcher le Dieu de vérité, à vous tout spécialement, mes frères et mes soeurs. Je me sens profondément reconnaissant pour l'amour qui m'est fait, mais je sens encore plus la terrible responsabilité.

Comment vous apporter ce message afin que vous soyez de plus en plus dignes d'être le peuple de Saint-Patrice — nation privilégiée qui reçut avec un esprit éclairé d'une lumière pure, un coeur enflammé d'un saint amour, et pour le garder jusqu'à la fin des temps ce don de la foi apporté et prêché par le grand thaumaturge Saint-Patrice? Il me faudrait la foi d'un saint Patrice, le zèle d'un saint Colomban pour remplir ma tâche plus dignement.

Prêcher au peuple irlandais n'est pas ma seule difficulté, car vous n'êtes pas seulement des disciples vivant dans une terre (je dirai comme me disait autrefois un vieillard éloigné d'Irlande) une terre où le petit shamrock couvre de l'image de la sainte Trinité les pieds de ses habitants; une terre, précieuse relique de l'amour et de la foi irlandaise, terre foulée par ses saints martyrs. Vous êtes plus encore, vous êtes les apôtres de la foi, vous vous rangez parmi ceux qui l'ont portée à travers le monde. Comment donc faire briller à vos yeux le flambeau de la lumière? Peut-être que la préparation et l'expérience acquise en faisant le tour du monde me donneront aide et inspiration. Oui, j'ai vu la foi irlandaise à l'étranger aussi bien qu'au pays, j'ai été avec des soldats et dans tous les rangs de la société; j'ai offert le saint sacrifice de la messe au milieu des plus terribles tempêtes, sur un océan en furie, j'ai prêché aux soldats dans le camp à la veille d'une bataille, je suis resté debout auprès des corps mutilés de soldats irlandais, à la suite d'un sanglant combat; j'ai prié près d'eux, nos mains se sont pressées fortement, tandis que nos âmes s'unissaient dans une ardente prière. Toujours leur foi était si grande que la mienne me semblait faible, je ne pouvais alors que m'écrier avec le publicain: "Seigneur, faites-moi miséricorde à moi qui ne suis qu'un pécheur." Oui, nous prêtres et peuple irlandais avec notre foi avons le ciel sur terre.

Vos ancêtres sont venus ici, eux et vous, avez gardé cette foi. Dieu vous en récompense!

LE CHAUFFEUR DEROME

IL EST CONDAMNE A 10 JOURS DE PRISON POUR VOL AU DETRIMENT DU GAZ.

Le chauffeur Derome, dont le nom fut mêlé à la triste et tragique affaire de la petite Cécile Michaud, est revenu de nouveau devant les tribunaux samedi, où il fut condamné à dix jours de prison pour vol de gaz au détriment de la Montreal Light, Heat and Power. Il serait, au dire de son défenseur, victime des circonstances : il avait, paraît-il, acheté un restaurant, 1555 rue Saint-Laurent, l'avait revendu, puis après quelque temps en était devenu de nouveau propriétaire, et c'est lorsqu'il avait cessé de l'être que le vol aurait été commis. Le truc consistait à se fournir de gaz en adaptant au gazomètre un tube en caoutchouc qui était relié ensuite aux tuyaux de distribution.

DU CIVIL AU CRIMINEL

UN DEFENDEUR ET QUATRE TEMOINS INCULPES DE PARJURE.

Il y a quelque temps, un Italien du nom d'Antonio Russo intentait contre un de ses compatriotes, Alessandro Pavia, une poursuite en réclamation de dommages-intérêts alléguant qu'il avait tenu à son adresse des propos diffamatoires. L'affaire s'instruisit ces jours derniers et, après l'audition de quatre autres Italiens amenés par Pavia, la cour Supérieure renvoya l'action.

Russo prétend maintenant que ceux-ci, Raphaele Demato, Guiseppe Floro, Domenico Costellingi et Michel Lachiese et Pavia, se sont parjurés. Plainte à cet effet a été déposée devant le magistrat de police et samedi matin les cinq prévenus comparaissaient devant le magistrat Leet. Ils protestèrent tous de leur innocence, furent remis en liberté sur caution et leur procès fut fixé à huitaine.

UN AEROPLANE GEANT

UN VOYAGE DE 18 MINUTES AVEC 17 PERSONNES A BORD.

Saint-Pétersbourg, 2 — L'aviateur russe Sckorski a emmené, pendant 18 minutes, 16 personnes à bord de son "aérobus", ce qui constitue un record sans précédent.

Le poids total transporté était de 1,200 kilos ; l'aéroplane était propulsé par deux moteurs de 100 chevaux. L'envergure est de 40 mètres et la longueur de 21 mètres.

Une spacieuse cabine, entièrement fermée, est aménagée à bord. Il y a huit fenêtres ; pour les vols de nuit, il existe une installation de lampes électriques.

VOL LUCRATIF

ON PREND $200,000 DANS UN CAMION STATIONNE A UNE GARE DE PARIS.

Paris, 2 — Plus de deux cent mille dollars en espèces ont été volés ce matin, dans un camion de l'hôtel des postes, à l'une des gares de chemin de fer. Comme aujourd'hui est le dernier du mois, on transportait de fortes sommes en divers endroits pour le paiment du traitement des fonctionnaires. La police ne veut pas fournir de détails sur le vol, sauf que le camion se trouvait au nombre d'une foule d'autres semblables et que le plus grand désordre régnait quand le coup d'audace s'est perpétré.

VICTIME DE LA SCIENCE

Calcutta, 2 — Le docteur Frederic Fox, savant autrichien, qui a passé sa vie à étudier le traitement à apporter aux morsures de reptiles venemeux, est mort aujourd'hui empoisonné par une morsure de vipère. Il venait de soigner une chèvre qui avait été mordue par le même reptile et avait réussi à la sauver. Le docteur a été mordu cinq fois et il a trop tardé à s'administrer un antidote.

EXCURSION POUR L'OUEST

Les excursions de colons, qui auront lieu chaque mardi, depuis le 3 mars au 27 octobre inclusivement ainsi que l'équipement de wagons-lits-touristes que possède le C. P. R. sur chaque convoi permettront aux voyageurs de faire le trajet à Winnipeg, Calgary, Edmonton ou n'importe quel autre endroit des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta avec tout le confort désiré.

Les voyageurs ayant des billets du C. P. R. peuvent aussi avoir une accommodation semblable à leur retour de l'Ouest, le C. P. R. étant la seule ligne possédant cette espèce de wagons sur ses trains directs.

Les billets sont valables pour deux mois, et permettent d'arrêter à Winnipeg et à n'importe quel autre endroit à l'Ouest. r.

DEUX PAINS : DIX JOURS !

UN MALHEUREUX POUSSE AU VOL PAR LA FAIM EST ENVOYE EN PRISON.

—J'avais faim; je n'avais pas mangé depuis vingt-quatre heures.

C'est l'excuse que donnait au magistrat un nommé Laurent D., un tout jeune homme, arrêté samedi matin au moment où il volait d'une voiture de boulanger deux petits pains.

Natif d'une ville du Maine qu'il ne voulut pas nommer, enfant d'une famille canadienne-française émigrée qu'il ne voulut pas désigner pour leur cacher sa honte, il était échoué à Montréal sans le sou et incapable de se trouver un emploi.

M. le magistrat Leet lui demanda s'il voulait retourner chez lui mais le jeune, oubliant la réception réservée à l'enfant prodigue, répondit qu'après sa déchéance il n'osait affronter le courroux paternel.

Il fut donc condamné à dix jours de prison.

UNE LOQUE A 19 ANS

LAMENTABLE HISTOIRE D'UNE JEUNE FEMME ITALIENNE, MERE D'UN BEBE DE NEUF MOIS ET FOLLE.

Une scène des plus pénibles a marqué la séance de comparution à la cour de Police samedi. Une malheureuse femme, une loque plutôt, âgée à peine de 19 ans, amenée devant le magistrat sous l'inculpation de vagabondage et de prostitution, fut prise d'une crise de larmes vraiment pitoyable. Elle avait été trouvée la veille, dans un taudis avec son enfant, une mignonne fillette de neuf mois et, maintenant séparée du bébé, elle le réclamait à grands cris. Le petit déshérité était là sous ses yeux dans les bras de la matrone de la police.

Après la procédure brève de la comparution, le tribunal décida de faire examiner la jeune femme dont la raison a évidemment sombré pour ne laisser vivace que l'instinct maternel. Les lamentations de la pauvre folle continuèrent lorsqu'on la traina dans une cellule et ce n'est qu'après lui avoir rendu enfin sa petite qu'elle se tut. Elle fut plus tard conduite à Sainte-Darie dans une voiture de place, avec son bébé qu'il faudra bien lui enlever pour toujours.

TROP DE DESERTIONS

Telle est la plaie de l'armée des Etats-Unis. — Près de 4,500 soldas ont brûlé la poliesse à leurs officiers en un an et n'ont pas été retrouvés.

Washington, 2 — Bien que 3,352 soldats aient été ajoutés à l'armée des EtatsUnis depuis quelques temps, le rapport pour l'année fiscale qui vient de se terminer démontre que, en raison des désertions, le nombre total des soldats de l'Oncle Sam a diminué au lieu d'augmenter duraot la dernière année. Avec la garnison des îles Philippines, l'armée américaine compte aujourd'hui 85,569 hommes contre 87,965 il y a un an.

Le général George Andrews, dans son rapport annuel, a commenté le fait que 80 p.c. de ceux qui se sont présentés aux différents bureaux de recrutement pour faire partie de l'armée ont été rejetés tandis que 14 p.c. de ceux qui ont été acceptés aux endroits précités ont été rejetés ensuite par les médecins des corps de troupes auxquels ils étaient affectés.

Du nombre total des 25,086 recrues qui se sont présentées aux bureaux de recrutement durant la dernière année fiscale, 18,802 étaient de race blanche, 3,365 de races étrangères, 2,049 de race noire, 27 Indiens, 216 Porto-Ricains et 627 Filipinos.

Les désertions durant l'année ont atteint le chiffre de 4,451 ou 5,48 p.c. du nombre total enregistré durant l'année, contre 4,43 p.c. comparé avec l'année dernière. Le 9me et le 10me régiments de cavalerie, qui sont composés de nègres, de même que le 5me régiment d'infanterie, comptent un nombre très faible de déserteurs.

BATEAU A LA POLICE

UN PROPRIETAIRE DE CINEMA FAIT MARCHER LES "BOBS" DE LONDRES.

Londres, 2 — La police a empêché aujourd'hui ce qu'on a cru une manoeuvre audacieuse de l'armée des suffragettes essayant de prendre de force l'hôtel particulier du premier ministre. Cette maison est située rue Downing et est toujours surveillée étroitement par un cordon de police pour empêcher tout coup de main de la part des adeptes de Mme Pankhurst.

A un certain moment, on vit passer plusieurs automobiles remplies de femmes qui surgirent soudain de White Hall et les voyageuses allaient ouvrir les hostilités qaund elles furent entourées par la police.

....On sut, mais plus tard seulement, que le coup était monté par une compagnie de vues animées américaines en quête d'un rouleau intéressant.

COMMERCE ET FINANCE

LE RICHELIEU BAISSE D'UN O IT ET DEMI

C'est le résultat de la réunion annuelle de samedi.—L'état de nos banques canadiennes. — Assemblée annuelle de la R. & O. N. Company.—Interview-Express. — Notre Ecole des Hautes Etudes Commerciales. — Çà et l

L'assemblée orageuse de la Richelieu & Ontario Navigation Company samedi a eu sa répercussion à la Bourse ce matin, quand cette valeur a décliné de 107 à 106½ points. Par contre la Dominion Canners a fait un saut de 65 à 67⅞, ce qui a donné un peu de stimulant à certaines autres valeurs qui se sont maintenues.

La tempête qui a sévi entre New-York et Montréal a été un ennui pour plusieurs courtiers qui n'ont pu communiquer avec Wall Street aussi promptement qu'ils l'auraient voulu.

INTERVIEW - EXPRESS

NOTRE ECOLE DES HAUTES ETUDES.

—L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales étant une excellente pépinière où vous, industriels pouvez faire le choix de ceux qui continueront dans quelques années à faire prospérer votre négoce, comment se fait-il que vous hésitiez à le reconnaître? demandions-nous ce matin à un membre de la Chambre de Commerce de Montréal, industriel très en vue de cette ville.

—Pépinière, elle devrait en effet en être une, nous répond l'industriel, mais vous savez le fiasco qui a couronné le premier cours de l'institution?

—Mais non...

Eh bien sur les huit élèves qui sont sortis de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales l'an dernier, après avoir subi des examens sur environ vingt-cinq matières, trois d'entre eux sont devenus petits fonctionnaires à l'Hôtel des Postes où on les emploie à classifier des lettres, un autre est commis dans une épicerie de troisième ordre, un autre est instituteur dans une école de frères et les trois autres, j'ignore ce qu'ils sont devenus.

—Mais le programme tout européen que l'on fait suivre à ces élèves, ne devrait-il pas pousser les diplômés vers "d'autres carrières" plus compatibles avec leur savoir?

—Sans doute, mais il arrive que ce programme qui est surchargé ne s'adapte pas à la mentalité des élèves, qui, plus tard, comme chefs de maisons industrielles, auront à lutter contre la concurrence américaine et non contre les maisons de France, de Belgique et d'Allemagne, et voilà pourquoi, en substituant à l'enseignement pratique un enseignement tout à fait théorique, on a fait de l'oeuvre un fiasco.

—N'aurait-on pas pu éviter cette erreur si dès le début, vous autres industriels, aviez insisté sur le mode d'enseignement qu'il faut donner aux élèves d'institutions semblables dans notre province?

—Nous n'avons pas manqué de le faire et vous trouverez dans les archives de la Chambre de Commerce des mémoires très intéressants à ce sujet. Malheureusement on a accepté l'opinion de l'un des professeurs intéressés qui déclara alors qu'il faudrait une expérience de cinquante années avant que cette école ne porte réellement des fruits, et l'on va attendre cinquante ans.

Notre industriel ajoute:

—Notre Ecole des Hautes Etudes Commerciales compte 65 élèves quand l'Ecole Technique de Montréal et de Québec avec ses cours du soir en compte plus de neuf cents. Nous avons demandé à plusieurs reprises que des cours du soir soient institués à l'Ecole des Hautes Etudes et on nous a laissé entendre que ces cours n'étaient pas nécessaires. Si l'on calcule que le gouvernement fournit une subvention annuelle de $50,000 à l'école, et ce que cette institution a coûté, l'on constate que le cours de chaque élève actuel va coûter une trentaine de mille piastres à la province.

"Il y a plus, mon ami. Il est maintenant entendu que chaque élève sortant de l'école avec un diplôme, devient ipso facto membre de l'institut des comptables de la province ce qui équivaudrait à donner à un diplômé en droit d'une université, la permission de pratiquer sa profession sans avoir subi des examens devant le barreau de la province.

—Et l'on parle d'affilier l'Ecole des Hautes Etudes à Laval?

—Certainement, afin de se débarrasser de l'éléphant blanc.

. . . .

Le Carême étant venu, c'est le temps de méditer et de réfléchir, et c'est pourquoi nous aimerions que tous ceux qui cherchent une solution à notre situation économique nous communiquent leurs impressions et suggestions à ce sujet.

Léon TREPANIER.

LA RICHELIEU & ONTARIO NAVIGATION CO.

LEC ACTIONNAIRES SONT MECONTENTS DU RAPPORT ANNUEL DE LA COMPAGNIE.

L'état des recette de la Richelieu & Ontario Navigation Company pour l'année 1913, tel que présenté à la réunion annuelle de la compagnie samedi est désappointant, M. James Carruthers présidait la réunion. Les profits pour l'année ont été beaucoup moins élevés qu'en 1912. Les profits nets se sont élevés à $1,138,011, comparés à $1,149,204 en 1912. Les profits nets après que l'on en a déduit les charges d'intérêts ont été de $955,950, une diminution de $19,562, comparée à l'année précédente.

Tel qu'il est l'état de compte accuse 9.5 pour cent sur les parts. L'actif total s'est élevé à $15,367,432 dont $13,176,399 constituent un actif établi.

La solde accuse une augmentation de $240,550 seulement en actif courant pendant que le passif courant a été augmenté de $959,392. Sur le tout la feuille de solde a été désappointante.

Un bon nombre d'actionnaires se sont montrés mécontents du rapport en général et plusieurs d'entre eux ont demandé quand on allait leur payer leurs parts dans la Canada Steamship. En réponse, M. James Carruthers dit que c'était l'intérêt des actionnaires que cet échange ne soit pas fait maintenant, jusqu'à ce que les parts de la Canada Steamship soient sur le marché d'une façon ferme.

L'assemblée s'est terminée après une vive discussion.

LES BANQUES DU DOMINION

Le sommaire suivant de l'état des banques canadiennes pour janvier donné les chiffres du mois avec les changements du 31 décembre et de janvier 1912.

	janvier	Changement de décembre	Changement de janvier
Capital payé	$115,951,776	$1,242,470	$ 624,744
Réserves	112,401,141	283,125	5,201,593
Circulation	96,611,909	12,034,516	2,036,265
Dépôts	339,811,339	41,564,170	14,707,625
Dépôts, avis	635,135,955	10,443,629	135,899
Dépôts, à l'étranger	95,342,345	8,060,740	12,057,941
Appels d'emprunts, Can.	71,248,242	1,614,729	128,268
Appels d'emprunts, à l'étranger	108,776,750	7,207,930	16,388,903
Emprunts courants, Can.	811,582,130	10,805,845	33,821,866
Emprunts courants, à l'étranger	56,051,465	2,253,923	15,953,319
Emprunts municipaux	29,301,620	1,216,953	Pas détail
Réserve en or	3,500,000	4,097,066	....
Espèces	44,775,490	647,973	8,624,434
Notes du Dominion	102,307,841	2,470,511	7,381,550
Total de l'actif	1,499,392,966	51,850,456	13,935,508
Total du Passif.	1,255,440,559	53,316,307	7,854,145

ÇA ET LA

L'assemblée annuelle de la Penmans Ltd, a eu lieu à midi aujourd'hui.

Le rapport annuel des magasins à rayons Harrod de Londres, accuse des profits nets de £295,181 pour l'exercice se terminant le 31 janvier 1913, contre £269,124. Les directeurs ont recommandé un dividende de 15 p.c. et un bonus de 6 p.c. sur les actions ordinaires.

Les arrivages à Montréal samedi :

	G.T.R. et I.C.R.	C.P.R.
Blé	3,000	
Maïs	12,320	3,858
Foi, en balle		1,423
Paille, en balle		119
Farine, sacs	410	438
Oeufs, boîtes	700	
Beurre, boîtes	3	

Plus de $41,000 ont été souscrites par la population d'Edmonton pour contribuer au fond de $50,000 prélevé par l'Edmonton Industrial Association dans le but d'explorer les terrains de gaz naturel à Végreville.

La production des beurreries de la Nouvelle-Ecosse a augmenté de 60 p.c. en 1913; en d'autres chiffres cette production a été de 250,000 de plus qu'en 1912. Si l'on calcule la moyenne du prix de beurre de crèmerie à 20 sous la livre on arrive à une augmentation de $75,000 en 1913, provenant uniquement de cette soucre.

La commission dirigeante du New-York Stock Exchange a reçu une requête portant 750 signatures de membres de la Bourse, demandant d'amender les règlements de la Bourse de façon à permettre une reprise du commerce d'arbitrage entre New-York et Londres. Ce commerce avait été suspendu en 1911.

Les faillites aux Etats-Unis au cours de la semaine dernière ont été de 260 contre 316, la semaine dernière ont été de 260 contre 316, la semaine précédente.

Régina a deux nouvelles industries importantes depuis le commencement de cette année. La première est une minoterie, la Leitch Brothers Company, dont la production quotidienne est de 3000 barils. L'autre une fabrique de caoutchouc. Chacune de ces usines emploie 75 hommes.

La Gazette Officielle de l'Ontario annonce que des lettres patentes ont été accordées aux compagnies limitées suivantes :

The Huntsville Woolen Mills Company, Huntsville, $40,000 ; The London Investment Company, London, $50,000; Sterling Supply Company, Ottawa, $40,000; The Capital Brewing Company, Ottawa, $100,000; The Hamilton Sand and Gravel Company, Hamilton, $80,000.

La tension monétaire est encore assez forte et l'on en a une preuve dans les efforts que font les grosses compagnies pour éviter toutes dépenses inutiles. C'est ainsi que le C.P.R. a fait durant ces derniers mois un inventaire dans tous ses départements dans le but de trouver des moyens d'économiser de quelque façon. Cela n'empêcherait pas cependant le personnel d'administration, petits fonctionnaires et autres, d'obtenir une nouvelle augmentation de traitement bientôt, selon l'habitude tous les ans.

On dit que James J. Hill vient d'accorder une augmentation de salaire aux conducteurs et serrefreins des chemins de fer de l'Oregon Electric et United.

Extrait de Dun :

"Malgré que le temps, durant la semaine qui vient de s'écouler ait considérablement nui au progrès industriel et commercial, les rapports reçus des principaux centres continuent à être des plus optimistes.

Les recettes du chemin de fer Nashville et Louisville, pour la troisième semaine de février ont été de $1,119,-075, une diminution de $110,075. De juillet les recettes ont été de $39,898,-359, soit une augmentation de $1,176,-266.

L'augmentation des recettes du Pensylvania R.R. pour l'année se terminant le 31 décembre 1913, accuse le chiffre de $10,793,277.

Le Monetary Times fait remarquer que lorsque les Etats-Unis critiquent les emprunts du Canada, ils ne doivent pas oublier que, jusqu'à 1910, les Etats-Unis avaient emprunté £688,000,000 de capital anglais.

Les recettes du mois de février, pour le C.P.R., à la fin de la troisième semaine, accusent une diminution de $1,628,000, de sorte que les chiffres bruts pour ce mois, accuseront probablement une perte beaucoup plus élevée que celle que l'on rapporte aujourd'hui.

La rumeur que le Northern Pacific était à la veille d'émettre $25,000,000 de nouvelles débentures a été démentie par le président Clough.

Le contrôleur de la Monnaie aux Etats-Unis annonce dans son rapport annuel que les recettes nettes des banques américaines en 1913, ont été de $160,980,084, soit un gain de $11,923,-481 sur l'année précédente.

BOURSE DE MONTREAL

Ces cours nous sont fournis par MM. Fortier, Beauvais & Cie., banquiers et agents de change, membres de la Bourse de Montréal, Edifice Royal Insurance.

STOCKS	Dem.	Offre.	STOCKS	Dem.	Offre.
BellTél.C	152½	151	Nor.Ohio..	.....	.....
Bra.T.L.&P	88½	88⅜	N.S S.&Cl..	78½	78
Can. Car..	67	65	" pfd.	.....	.....
" pfd.	109	107	Ogilv. Mill.	121½	120
Can. Cem.	32	31½	" pfd.	113½	.....
" pfd.	91⅜	91	Ott.L.& P..	150	149½
Can.Cot.L.	38	36½	Penmans..	55	.....
" pfd.	76	76½	Québec Ry	15¾	15½
Ca. Conver	40	38¾	R.& O.N.C.	107	106½
Can.Pacif.	210⅞	210¾	Shawinig..	141	140½
" New	.....	.....	Sherwin W	63	60
Can. Loco.	.....	.....	" pfd.	.....	100
" pfd.	.....	.....	Spa.Riv.Co	15½	14¾
Crown Res	1.84	1.81	" pfd.	.....	.....
Dét.El Ry.	72½	72¼	St. Co.of C.	19	17¾
Dom C.Co.	104	.....	" pfd.	87	84½
Dom. I.pfd	92	90	Tor. Ry ..	142¾	142
Dom.S.Cot.	35⅝	35½	Tooke Bro	30	25
Dom Park.	.....	.....	" pfd.	.....	89
Dom.T C..	85	84½	Tuck.Tob.	43¼	42
" pfd.	106½	105	" pfd.	102	101
Dul.s.s.&A	.....	.....	Twin City.	107½	106
" pfd.	.....	.....	" pfd.	.....	.....
Dul. Sup..	.....	.....	Winn. Ry.	210	206
E.Can. Po.	.....	.....			
Gould M'fg	.....	.....	Banques —	.....	.....
" pfd	.....	.....	Br.No.Am.	.....	.....
Goodw. Co	.....	25	Commerce	.....	.....
" pfd.	81	80	Dominion.	.....	.....
Hill.Collie.	45	44	Hamilton..	.....	.....
Ill.Trac.pd	93½	92¾	Hochelaga	.....	.....
Laur.Com.	191½	191	Impérial..	.....	.....
L.of.Wd.C.	133	132	Merchants	193	.....
" pfd.	.....	120	Molsons...	205	201
MacDo.Co.	19	18½	Montréal..	249	248
Mack Cm.	92	85	Nationale.	.....	.....
" pfd.	75	68	Nova-Scoti	262	261¾
Mex.L.&P.	.....	.....	Ottawo....	.....	.....
pfd.	.....	.....	Québec....	.....	.....
M.& S.-P..	133½	132½	Royal.....	225	224
" .pfd	.....	.....	Standard..	.....	.....
M.L.H.&P.	228½	228¼	Toronto...	.....	.....
Mt.Cot.Ltd	60	57½	Union.....	.....	.....
" pfd.	103	102¾			
Mon.Tr.Co	.....	140			
Mnr. Tram	221	220			
Zipissing..	.....	.....			

STOCK COMMUN

Bell Telephone : 155-151, 1-152.
Brazilian : 10-88, 25-87 7-8, 40-88, 50-88 1-4, 75-88 1-2.
Can. Pacific : 25-210 3-4.
Ottawa L. H. & P. : 105-149 1-2, 5-150.
Ottawa L. H. & P. : 60-11 3-4, 294-12.
Power : 25-228 1-4, 25-228.
Quebec Ry. : 50-15 1-2, 5-16, 50-15 1-2, 50-15 3-4.
Rich. & Ont. : 250-107, 100-106 3-4, 50-106 7-8, 50-106 3-4, 8-107, 40-106 3-4, 125-106 1-2, 30-106 1-4, 70-106 1-2.
Shawinigan : 25-140 1-2.
Toronton Ry. : 25-142.
Winnipeg Ry. : 5-210.
Ames Holden : 50-16.
Canada Cement : 25-31 1-4, 345-31 1-2, 5-31 1-4, 3-31, 10-31 1-2.
Dom. Canners : 5-65 1-2, 75-68, 25-67 7-8.
Mont. Cots. L'td. : 25-58.
Scotia : 25-78 1-2.
Sher. Williams : 10-60.
Steel Corp. : 50-35 3-4.
Steel Co. of Can. : 5-18 1-2.
Tooke Bros. : 25-26.

PREFERENTIEL

Canada Cement : 3-92, 16-91.
Dom. Iron : 10-91.
Dom. Textile : 10-105 1-2.
Illinois : 10-93.
Mont. Cots. L'td. : 66-103.
Sher. Williams : 10-102.

OBLIGATIONS

Can. Cottons : $100-81.
Dom. Textile : $250-100B.
Lyall Con. Co. : $1600-88, $3400-88.
Mont. Tram. Déb. : $1000-82 1-2, $400-82 3-4
Price Bros. : £20-81, £20-81.
Sher. Williams : $1000-100 1-2, $500-100 1-2.

BANQUES

Merchants : 1-192 1-2, 1-192 1-2.
Molsons : 3-200.
Montreal : 1-147 3-4, 1-247 3-4.
Hochelaga : 4-155, 5-155, 21-155.
Royal : 1-224 1-2.

MINES

Crown Reserve : 600-1.82.

L'HOPITAL DE LACHINE

M. LE CHANOINE J. T. SAVARIA EN A FAIT HIER APRES-MIDI L'INAUGURATION, PAR UNE BENEDICTION SOLENNELLE. — LISTE DES DONS NOMBREUX FAITS A CETTE INSTITUTION.

L'inauguration du nouvel Hôpital de Lachine, dirigé par les RR. SS. de la Providence, a été faite hier après-midi par une bénédiction solennelle présidée par M. le chanoine J. T. Savaria, curé de Lachine.

Ce nouvel édifice entièrement construit de briques solides, d'une profondeur d'environ 150 pieds sur 60 de front, comprenant 5 étages, y compris le sous-sol, s'élève à quelques pas de l'église paroissiale, en face de la 14e avenue.

La construction en a été terminée, il y a à peu près une semaine. On pourra y recevoir des malades sous peu. Plusieurs entrées ont déjà été enregistrées.

Le cinquième étage contient le dortoir des RR. SS. infirmières. A l'extérieur, à l'arrière de l'hôpital, s'étend un vaste balcon, pouvant servir de promenade aux malades.

Chaque étage est muni en outre d'une cuisine, de boyaux à incendie, et d'un téléphone.

Au troisième et au quatrième, il y a une chambre de pansement. C'est à ce dernier étage que se trouve également la salle d'opération, attenant à une autre salle, où a été installé un stérilisateur pour répondre aux besoins des chirurgiens.

Le troisième étage est presque entièrement occupé par des chambres, dont plusieurs ont été données par la Congrégation des Hommes de Lachine, le chanoine J. T. Savaria, M. l'abbé E. Aubertin, et M. J. O. Desforges. Cet étage, ainsi que le quatrième, contient aussi une salle de couture.

Au deuxième, sont la pharmacie, le réfectoire du chapelain, M. l'abbé Ed. Aubertin, une chambre, entièrement meublée par Sa Grandeur Mgr Bruchési, la salle de la communauté, les chambres infirmières, destinées aux soeurs malades, la chambre de la Révérende Soeur Supérieure Marie-Ozéline, le parloir, la buanderie, détachée du corps de l'édifice et munie de toutes les améliorations modernes, et enfin la chapelle, pouvant contenir environ 50 personnes.

Un ascenseur permet de communiquer avec tous les étages.

Voici une liste des dons qui ont été faits à la chapelle du nouvel hôpital: les Dames de Sainte-Anne de Lachine, un chemin de croix; Rvde Soeur Amarine, de l'hôpital des Incurables, un crucifix et des chandeliers; Mlle P. Lefebvre: une statue de Notre-Dame des Sept-Douleurs; M. E. Lefebvre : une statue de Saint-Vincent de Paul; M. H. Tiphane: une statue de saint Joseph; Mme Thomas Roi: une statue du Sacré-Coeur; M. J. Bellefeuille: les fixtures électriques de la chapelle; la Cie A. A. Martin, de Lachine: la lampe du sanctuaire; M. Chs. Laramée, l'agneau qui figure au bas de l'autel; M. H. W. Besner: un ostensoir, un thabor, un bénitier et l'harmonium; M. F. Deslauriers: un confessionnal; M. Ludger Gravel: un superbe cadran; Mlle F. Deslauriers de Dorval: un calice; les ouvriers de Lachine qui ont travaillé à la construction du nouvel hôpital: un ciboire; les Dames de Sainte-Anne: une chape; M. Alphonse Turcotte, de Montréal: l'ancien fauteuil de Sa Grandeur Mgr Bourget, un crucifix, un calice, un missel et des chandeliers; M. P. Deland: 2 missels; les membres du Cercle Paroissial: l'autel et la Sainte Table de la chapelle; M. J. A. Dubois: le tapis en face de l'autel; Mlle Tessereau: une chasuble verte; la Rvde Soeur Stéphanie, supérieure de la Maison-Mère des SS. de la Providence: une chasuble rouge; la Rvde Soeur Bernadette, supérieure du Jardin de l'Enfance, de Saint-Jacques de Montréal: chasuble blanche; la Rvde Soeur Berthilde, supérieure de l'Institut des Sourdes-Muettes: chasuble violette ; la Rvde Soeur Marie du Bon conseil, supérieure du couvent du Mile-End : un électrolier; Mmes Alphonse Latour et A. N. Carrière: voiles de tabernacle; Mlle M. Décarie: voiles de tabernacle; la Rvde Mère Marie Antoinette, supérieure provinciale des RR. SS. de la Providence de Joliette: un bénitier; la Rvde Mère Marie Octave, supérieure provinciale à l'Asile de la Providence : voile de tabernacle ; la Rvde Soeur Saint-Aristide, mère-assistante générale: portrait de Mgr Bourget et des sept Mères fondatrices des RR. SS. de la Providence; la Rvde Soeur Marie-Aline, supérieure de l'Asile de la Providence; les patronnes de l'Institut; le Dr H. Roy, de la Côte Saint-Paul: voile de tabernacle; M. le chanoine J. T. Savaria, la pierre de l'autel.

Le sous-sol est occupé par les cuisines, le réfectoire des Soeurs et les chambres des employés à l'hôpital.

Il y a actuellement 10 Soeurs de la Providence en garde de l'institution. Les gardes malades seront appelées plus tard.

Une foule considérable est venue visiter le nouvel édifice au cours de l'après-midi.

Au haut du mât flottait le drapeau Carillon-Sacr-Ccoeur.

LA CAMPAGNE MUNICIPALE

LES CANDIDATURES

L'ECHEVIN LARIVIERE REVIENT SUR SA DECISION ET ACCEPTE LA CANDIDATURE DANS LA LONGUE-POINTE. — LES CANDIDATS AU BUREAU DES COMMISSAIRES.

—Une délégation composée de personnes venues de différents quartiers a présenté au Dr J. U. Lalonde une requête portant 10,000 signatures le priant d'être candidat au Bureau des Commissaires. M. Lalonde a accepté.

—Dans le quartier Papineau, le Club Ouvrier a fini par s'entendre sur le choix d'un candidat, qui est M. J. A. Bouvier.

—Dans le quartier Centre, on a offert la candidature à M. Louis Gosselin, avocat, qui donnera sa réponse plus tard.

—M. Thomas Côté a tenu une assemblée hier après-midi à la salle Prince-Albert, quartier Saint-Louis.

—M. Raoul Dandurand, sénateur, contredit la nouvelle qu'il prendrait part active aux élections municipale. Quand on lui a offert la vice-présidence, il a déclaré qu'il n'accepterait que la vice-présidence d'honneur, ce qui n'impliquerait aucune participation à l'organisation de la campagne.

M. LESPERANCE A LA LONGUE-POINTE

Hier soir, M. Z. Lespérance, candidat ouvrier au poste d'échevin, dans le quartier de la Longue Pointe, a tenu une assemblée, dans la salle Otis Notre-Dame des Victoires.

L'assemblée était sous la présidence de M. A. Lamontagne. Outre le candidat, MM. Ovide Proulx, N. Arcand, prononcèrent des discours. Plus de 300 électeurs étaient présents à cette réunion.

CHOSES MUNICIPALES

L'ENQUETE A DEMAIN

LES COMMISSAIRES COMMENCERONT DEMAIN LEURS RECHERCHES SUR L'ACCIDENT DE L'AQUEDUC.—UNE LETTRE DE M. J. R. FREEMAN.

On commencera probablement demain l'enquête sur la rupture du canal de l'aqueduc et on la mènera avec toute la célérité compatible avec l'expédition des affaires courantes.

M. Janin, ingénieur en chef de la ville, a reçu de M. J. R. Freeman, l'ingénieur de New-York qu'avait fait venir le Board of Trade, une lettre qui n'indique pas que l'ingénieur newyorkais soit du même avis que MM. Jamieson, Lea et Heckel.

M. Freeman dit: "En cherchant dans mes dossiers, je ne trouve aucune trace de remerciements pour les renseignements que vous avez bien voulu me donner sur l'histoire de l'agrandissement de l'aqueduc et vos avertissements concernant la rupture. J'ai été grandement intéressé par les documents que vous m'avez envoyés et par vos copies de plans. Ceci m'a donné une très forte sympathie pour vous contre les critiques injustes et malveillantes que j'ai entendues au temps de l'accident. Je regrette de n'avoir pas eu une déclaration pareille avant ma discussion avec M. Wanklyn et sir Thomas Shaughnessy. J'ai cependant écrit à M. Wanklyn et à M. Godfrey que vous aviez bien voulu m'envoyer ces renseignements très complets et que l'étude que j'en ai faite me fait très fortement sympathiser avec vous à l'heure actuelle."

LE MONUMENT DOLLARD

Les commissaires ont autorisé le versement de $3,000, comme part de la ville, au fonds du monument Dollard.

SEPT HEURES DE RETARD

L'EXPRESS MARITIME A DERAILLE PRES DE ROCKLAND SIDING. N.-B. — PERSONNE N'A ETE BLESSE SERIEUSEMENT.

L'Express Maritime, faisant le service entre Halifax et Montréal. n'a pu arriver à destination, hier soir, à cause du déraillement d'un convoi de première classe et de deux wagons-lits qui ont été renversés près de Lakeland Siding, N.B.

Personne cependant n'a été grièvement blessé.

Le train de secours, parti de Chatham Junction, se rendit immédiatement à Campbellton, où les voyageurs ont pu s'embarquer de nouveau pour arriver à Montréal environ sept heures en retard.

QUEBEC A NEW-YORK

(De notre correspondant)

Québec, 2. — Le club de hockey Québec a conclu des arrangements pour jouer une série de parties à New-York avec le Wanderer et le Vancouver. Les joutes auront lieu comme suit : 14 mars, Québec-Wanderer; 16, Wanderer-Vancouver ; 18, Québec-Vancouver.

Les vainqueurs de cette série joueront ensuite ensemble les 21 et 23.

FAITS ET MÉFAITS

MONTRÉAL ET LES ENVIRONS

UNE CHEMINEE DEFONCE UN TOIT.

Une femme a reçu des blessures qui causeront peut-être sa mort, de bonne heure ce matin, lorsque la cheminée d'une maison en construction au No 27 de la rue Emery, en tombant, défonça le toit d'une maison voisine.

L'accident s'est produit vers trois heures; à ce moment tous les habitants de la maison étaient autour du lit d'un malade. Aux cris désespérés qu'ils poussèrent le sergent Demers et quatre agents se portèrent à leur secours.

Mme Félicia Masy dut être transportée à l'hôpital Général. Les autres furent pansés sur les lieux par le médecin-ambulancier. Ce sont: Antoine Chippa; Maria Chippa; Léonard Murphy et Blanche Murphy.

L'architecte de la maison en construction est M. J. A. Godin, 269 Saint-Denis. On croit que l'accident a été causé par le dégel.

TROIS MORTS SUBITES.

Mme Edouard Crevier, 45 ans, 86 rue Cathédrale, a succombé à une syncope, samedi soir à sa demeure.

Frank Morrison, un colporteur a été foudroyé par une attaque d'apoplexie, à l'Anglo American Lodging House, 557 Saint-Jacques.

Un homme que l'on croit se nommer O'Connell est mort subitement dans un restaurant au No 69A de la rue Saint-Antoine, samedi soir, au moment où il prenait son souper.

ASPHYXIES PAR LE GAZ.

Deux employés de la "Montreal Light, Heat & Power Co.", Joseph Tremblay et Elzéar Poirier ont été asphyiés par le gaz d'éclairage, samedi, en travaillant à un conduit de la compagnie, au coin du chemin de la Côte-des-Neiges et de l'avenue Lacombe. Sous les soins du Dr J. A. Charrette, les victimes purent, un peu plus tard, retourner chez elles.

LES FAUCHEURS DE LA MORT!!

La colonie polonaise a enregistré un nouveau drame dans ses annales.

André Pauchig, 40 ans, 141 Coloniale, a été transporté hier soir à l'hôpital Victoria, souffrant d'une fracture du crâne. Pauchik a été blessé au cours d'une bagarre avec deux de ses compatriotes, qui étaient venus le visiter. Ceux-ci l'auraient frappé à la tête avec une pièce de fer. La police n'a pu encore connaître leurs noms.

A l'hôpital l'état du blessé est des plus critiques, car à part une fracture du crâne il souffre encore de lésions internes par tout le corps.

LES MARCHANDS DE "COCO".

Les agents de la brigade mobile ont arrêté samedi soir au No 9 rue Sainte-Elisabeth, deux femmes, Alexina Lepage et Yvonne Langlois, trois hommes, Arthur Robert, Francis Jeannotte, et A. C. Lagrandeur, accusés de vente de cocaïne. Un jeune homme de 14 ans a été aussi arrêté au même endroit. La saisie de cocaïne faite en cet endroit dépasse toute celles faites jusqu'ici.

BLESSE PAR SON RIVAL.

Un nommé Louis Larivière, 1973 rue Chabot, a été grièvement blessé samedi soir par un Italien qu'il trouva en compagnie de sa femme, en rentrant chez lui. Le blessé se rendit au poste de police de la rue Beaudry d'où il fut dirigé à l'hôpital Général. La police est à la recherche de l'agresseur qui a nom Frank Revenda, 538 rue Cartier.

CHAMBRE DE COMMERCE

Mercredi prochain à quatre heures et demie aura lieu une assemblée générale de la Chambre de Commerce. Les avocats de la Chambre y feront une revue de la législation financière accomplie durant la dernière session provinciale. Tous les membres sont priés d'assister à cette assemblée.

Encan de Propriétés

— A —

La Bourse Immobilière de Montréal

41 RUE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

Demain, Mardi, 3 Mars, *à 10.30 a. m.*

M. U.-H. Dandurand, encanteur.

Les Propriétés Suivantes seront Offertes en Vente :

Nos. 356-358, rue Lagauchetière Ouest

Terrain mesurant 48 pieds de front par 79 pieds 6 pouces de profondeur, avec ruelle allant à la rue Sainte-Geneviève, et deux maisons.

Cette propriété est presque vis-à-vis le nouveau terminal du chemin de fer Canadian Northern, et sera bientôt un des meilleurs sites de commerce du centre de la ville.

Nos. 762 à 768, Boulevard Saint-Laurent

Entre les rues Milton et Prince-Arthur, quartier commercial important ; trois étages en brique solide. Tous les baux expirent le 1er mai prochain. Le tout peut être converti en une propriété rapportant de gros revenus, en faisant pour $5,000 d'améliorations, pour lesquelles des plans sont préparés. Dimensions : 80 x 80. Superficie : 6,350 pieds carrés. Conditions 10 p.c. comptant et la balance à termes très faciles.

Nos. 469 à 479, rue Bourbonnière

Coin nord-est de la ruelle Ontario. Un magasin et cinq logements. Dimensions du terrain : 44 x 85. Superficie : 4,660 pieds. Revenus : $924 par année. Conditions : 25 p.c. comptant et la balance à termes faciles.

Nos. 836 à 840, rue Ontario et Nos. 430 à 440, rue Bourbonnière, Maisonneuve.

Dimensions : 44 pieds de front rue Ontario par 110 sur la rue Bourbonnière. La bâtisse couvre tout le terrain et comprend deux magasins et douze logements. Le coin est occupé par la Union Bank.

Nos. 200 à 208, Avenue Papineau

Le front sur la rue Papineau est d'environ 234 pieds par une profondeur d'environ 157 pieds sur la rue Logan. Superficie totale : 36,808 pieds carrés. Deux bâtisses à trois étages en bois et brique y sont érigées.

Bâtisse No 1. Dimensions : 110 x 50.

Bâtisse No 2. Dimensions : 40 x 50.

Nos. 360 à 366, rue Saint-Timothée, près de la rue De-Montigny, et Nos. 383 à 389, ruelle Labrecque

Terrain mesurant 51 x 145, irrégulier ; 14 logements, tous bien loués. Conditions faciles.

Nos. 699-711 rue Saint-Antoine

Lots 169 et 170 du cadastre No 384, Westmount. Terrain mesurant environ 50' x 110'. Superficie: environ 5,500 pieds carrés. Deux bâtisses en brique solide avec façade en pierre, 7 logements y sont érigés ; toutes deux en bon ordre.

Nos. 415 A. B. C. rue Saint-Antoine

Lot No 26 du cadastre No 1637, quartier Saint-André. Mesurant environ 24' x 112' ; superficie : environ 2,689 pieds carrés. Quatre (4) plain-pieds en pierre et brique solide y sont érigés.

Nos. 2196 rue Saint-Denis

Lot de 25' x 130' ; superficie : 3,250 pieds carrés avec ruelle. Une bâtisse lambrissée en brique de 25 x 35 avec rallonge de 22 x 13 y est érigée. Cette bâtisse comprend deux plain-pieds.

Coin sud-est des rues Sainte-Catherine et Papineau

80 pieds rue Sainte-Catherine et 122 pieds rue Papineau Conditions, 10 p.c. comptant, 10 p.c. dans un an, balance facile.

Pour plus amples informations, s'adresser au secrétaire de

La Bourse Immobilière de Montréal. Inc.

41 rue Saint-François-Xavier
Tél. Main 2491 et 7499

LICITATION VOLONTAIRE

Sera vendu à l'enchère, mercredi, le dix-huit Mars courant (1914) l'immeuble ci-après décrit, dépendant de la communauté de biens qui a existé entre M. OSIAS CARON, menuisier, demeurant en la ville de Sainte-Anne de Bellevue, et défunte Dame CLARINDA BRUNET, son épouse, savoir:

Un emplacement situé en la ville de Sainte-Anne de Bellevue, composé des deux parties de lots ci-après, savoir :

1o. De la partie d'un lot de terre portant le numéro cent soixante-et-dix-sept (177) sur le plan et au livre de renvoi officiels de la paroisse de Sainte-Anne, mesurant quatre-vingt-six pieds de largeur sur cinquante-quatre pieds de profondeur, le tout plus ou moins, sans garantie, mesure anglaise, bornée comme suit : en front, au Nord-Est par la rue Saint-Pierre, en arrière au Sud-Ouest partie par une portion ci-après décrite du lot 176, propriété de Dame Veuve EUSTACHE BRUNET, ou représentants, et partie par l'autre partie du No. 176, propriété de J. A. AUMAIS, ou représentants, d'un côté au Nord-Ouest par les représentants de PIERRE BOYER, et de l'autre côté au Sud-Est par la rue Saint-Thomas, avec une maison en bois à deux étages et autres bâtisses dessus construites, et

2o. D'une partie d'un lot de terre formant partie du lot numéro cent soixante-et-seize (176) sur le plan et au livre de renvoi officiels de la paroisse de Sainte-Anne, de forme triangulaire, mesurant le dit triangle, à sa base, sur le niveau de la rue Saint-Thomas, onze pieds sur une hauteur de vingt-sept pieds, mesure anglaise, tenant au Sud-Est à la rue Saint-Thomas, d'un côté au Nord-Est, au lot de terre sus-décrit, et de l'autre côté au Sud-Ouest, au résidu du dit No .176 propriété du dit J. A. AUMAIS ou représentants, sans bâtisse.

Cette vente aura lieu à dix heures de l'avant-midi, au bureau du notaire soussigné, chambre 206, édifice de la Succession Wilson, 17, Côte de la Place d'Armes, Montréal.

Pour les conditions, s'adresser à

J. P. TREPANIER, Notaire.

Montréal, 2 mars 1914.

PROVINCE DE QUEBEC
DISTRICT DE MONTREAL.

VILLE D'OUTREMONT

LISTE DES JURES

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que la liste des JURES sera soumise au Conseil pour considération, Mercredi le dix-huitième jour de MARS mil neuf cent quatorze (1914) à huit heures du soir à l'Hôtel de Ville.

Toute personne exempte par la loi de servir comme juré doit s'informer que son nom ne paraisse pas sur la liste.

E. T. SAMPSON.
Secrétaire-Trésorier.

Donné à Outremont, le vingt-sixième jour de février 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No. 4002.—Jean-Baptiste Letendre et Fils et Cie, demandeurs, vs. H. Dubuque, défendeur. Le 12me jour de mars 1914, à une heure de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 59 Deuxième Avenue, en la Ville de Maisonneuve, district de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. J. E. COUTU, H.C.S.
Montréal, 2 mars 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No. 3683.—Désiré L. Desbois et Léo Delage, tous deux avocats, de Montréal, demandeurs, vs. Euclide Rivet, défendeur. Le 11me jour de Mars 1914 à une heure de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 736 rue Dorion en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. J. E. COUTU, H.C.S.
Montréal, 2 mars 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No. 3944—Hector Godin, demandeur, vs. L. Hayward, défendeur. Le 12me jour de mars 1914 à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 2006 rue Jeanne-Mance en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. J. E. COUTU, H.C.S.
Montréal, 2 mars 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No. 2154.—David Parent et al., vs. Longueuil Diverside Land Co. Ltd. Le 11me jour de mars 1914, à dix heures de l'avant-midi, au lieu d'emmagasinage du défendeur, au No. 673 rue Notre-Dame en la cité de Maisonneuve, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause consistant, en automobile. Conditions : argent comptant C. T. JETTE, H.C.S.
Montréal, 28 février 1914.

LA VARIOLE A McGILL.

Le bruit courait samedi que deux nouveaux cas de variole s'étaient déclarés samedi à la Faculté des sciences de McGill et qu'un professeur de cette faculté en était atteint. Le principal Peterson déclare que cette rumeur est fausse. A l'hôpital d'isolation on n'a pas non plus entendu parler de ces cas.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No. 2063.—Pierre Paul Daunais, courtier d'immeubles, de Montréal, demandeur, vs. Olympe Brière, de Motnréal, défendeur. Le 11me jour de mars 1914 à dix heures de l'avant-midi, au bureau d'affaires de Arsène Lamy, Limitée, au No. 830 rue Saint-Denis, en la cité de Montréal, seront vndus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en 77 parts ou actions dans le capital action de Arsène Lamy, Limitée, de $100.00 chacune, entièrement payées. Conditions : argent comptant. L. J. S. RACETTE, H.C.S.
Montréal, 28 février 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No. 14138.—Eudore Tessier, demandeur, vs. Albert Haganton, défendeur. Le 11me jour de mars 1914, à onze heures de l'avant-midi, à la place d'affaires du dit défendeur, au No. 732 rue Mont-Royal Est en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en cigares, vitrine, etc. Conditions : argent comptant. J. E. COUTU, H.C.S.
Montréal, 2 mars 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No. 4352.—Ovide Martel, manufacturier, demandeur, vs. Isaac Frank, défendeur. Le 11me jour de mars 1914 à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 1566 rue Christoph-Colomb, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. J. E. COUTU, H.C.S.
Montréal, 2 mars 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No. 317.—The Grenier Warrington Motor Co. Ltd., vs. The Longueuil Riverside Land Co. Le 11me jour de mars 1914 à dix heures de l'avant-midi, au lieu d'emmagasinage du défendeur, au No. 673 rue Notre-Dame en la cité de Maisonneuve, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en automobile. Conditions : argent comptant. C. T. JETTE, H.C.S.
Montréal, 28 février 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No. 12112.—Harry Levites, demandeur. vs. Alphonse Riel, défendeur, Le 9me jour de mars 1914 à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 994 rue Berri, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage. Conditions : argent comptant. JOSEPH ROY, H.C.S.
Montréal, 2 mars 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No. 8825.—La Congrégation Notre-Dame, demanderesse, vs. Frank Thibault, défendeur. Le 11me jour de mars 1914 à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 2226 rue Notre-Dame Ouest en la cité de Montréal seront vendus par autorité de justice les bins et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en piano et meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. PIERRE BIENJONETTI, H.C.S.
Montréal, 2 mars 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No. 18440.—L'Agence Mercantile Vanier, demanderesse, vs. H. Brisebois, défendeur. Le 11me jour de mars 1914 à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 534 rue De Saint-Valier, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en un piano, pupitre, meubles et articles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. THOMAS N. PROULX, H.C.S.
Montréal, 2 mars 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No. 2134.—Manuel Granda et al., demandeurs, vs. F. Partland alias Graham. Le 11me jour de mars 1914, à une heure de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 1708 Boulevard Saint-Laurent en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en un graphonola, meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. E. AUMAIS, H.C.S.
Montréal, 2 mars 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No. 121.—A. Wilfrid Bourgeau, des Cité et District de Montréal, bourgeois, demandeur, vs. James Miller, du même lieu, défendeur. Le 11me jour de mars 1914 à onze heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 295 rue Old Orchard, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en effets de ménage, etc. Conditions : argent comptant. M. J. A. DECELLES, H.C.S.
Montréal, le 2 mars 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No. 1007.—François-Xavier Cusson, demandeur, vs. Wm. Shefler, défendeur. Le 11me jour de mars 1914, à deux heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 361 rue Saint-Urbain, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice ls biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. J. E. COUTU, H.C.S.
Montréal, 2 mars 1914.

LA VIE SPORTIVE

L'ENTRAINEMENT

LE CONCOURS DU MEDECIN.

Le médecin affirme sa bonne volonté, son désir d'être l'auxiliaire du sport, sa compréhension de la nécessité de l'exercice. Peut-on concevoir que son concours soit refusé ? Le sport n'est-il pas, comme le chant, comme l'armée, un domaine périmédical, où le médecin doit avoir avis consultatif, à condition de ne pas vouloir accaparer la direction réservée légitimement aux compétences. Le chant doit appartenir aux chanteurs, c'est mon avis former, et je me range absolument à l'avis de l'éminent professeur Isnardon lorsque, dans le Chant Théâtral, *il revendique l'autonomie du chanteur. Mais, néanmoins, cet illustre artiste consacre une large part de son traité aux exigences médicales et il veut bien s'en remettre aux principes que j'ai donnés dans l'étude* de l'Exercice physiologique de respiration. *De même il n'est pas d'officier qui nie l'utilité incontestable du corps de santé, dont la collaboration en temps de paix, et encore bien plus en temps de guerre, facilite les manoeuvres, la mobilisation et toutes les opérations de guerre. Mais il n'est pas non plus de médecin militaire qui veuille substituer son autorité à la direction compétente des officiers de combat. La formule de l'accord est simple. Je l'ai écrite ainsi : Sélection médicale avant le sport, surveillance médicale pendant le sport, contrôle médical après le sport. Il faut une* élection médicale avant le sport, *mais à la condition que cette sélection soit faite avec un esprit sportif et en acceptant en principe que tout individu sans tare a droit au sport. Ce n'est donc pas une minorité qu'il s'agit de trier : c'est une infime minorité qu'il s'agit d'exclure. Le médecin proclamera l'adolescent "bon pour le sport", selon notre formule si souvent répétée, comme le major déclare les jeunes gens "bons pour le service". Mais* l'intégrité viscérale et organique est la condition première de l'entraînement physique. *Cette intégrité viscérale ne peut être constatée que par le médecin, pour des raisons de technique et de confiance liées au secret professionnel. Pour des raisons de technique, car le sport peut être fatal à un homme atteint de hernie, et les hernieux forment, comme nous le verrons dans un instant, une catégorie de sujets qui rentreront dans le sport, grâce au médecin. Qui donc, parmi les directeurs compétents de sociétsé sportives, voudra prendre sous sa responsabilité d'entraîner un cardiaque et un albuminurique ? Est-ce donc si difficile de faire un simple examen d'urine ? Est-ce donc être si exigeant que de mettre dans* les services auxiliaires *du sport les sujets atteints de cardiopathie ?*

Une grande partie du public considère que le sport est la propriété de l'adolescence et que l'adulte (pour préciser, l'homme de quarante ans), en dehors des professionnels, n'a plus rien à obtenir de l'entraînement. C'est une erreur complète, *et malheureusement, elle se trouve répétée même dans des livres récents dus à nos auteurs les plus compétents, mais écrits et pensés sans contrôle médical. Un homme de quarante ans trouvera dans le sport le prolongation de sa belle maturité et l'étendra d'une façon considérable. Ce sont sans doute quelques déboires, quelques accidents qui ont déterminé cet ostracisme injuste. Le retour aux sports de l'adulte après examen médical sera le premier présent de la médecine sportive.*

Certes, il y aura des refusés du sport et de l'entraînement physique. *Cardiaques ou tuberculeux, anémiques, etc., seront à retrancher de l'entraînement. Mais, le sport y gagnera de lui voir revenir* les ajournés du sport et de l'entraînement physique. *Ce sont tous ceux qui peuvent bénéficier de la culture musculaire, après avoir subi un traitement médical ou une intervention chirurgicale. La nombreuse légion des hernieux, soulagée par la chirurgie, retourne au sport. Que de fois j'ai eu le plaisir de voir achever par le sport un développement physique que j'avais commencé par mes exercices de respiration. Qui voudrait entraîner ces adolescents à poitrine étroite, à essoufflement rapide, dont l'allure atteste l'insuffisante énergie vitale ? Il est inutile de leur défendre le sport, ils croient que toute culture physique est au-dessus de leurs forces, et ils ont raison jusqu'au jour où, débarrassés de leurs végétations adénoïdes, ils apprennent à respirer. Redevenus des sujets normaux, ils doivent aller au sport. C'est une nouvelle moisson que le médecin a faite pour les Sociétés d'Entraînement : là encore sa collaboration s'est marquée par un bénéfice considérable. Mais le médecin n'est pas un auxiliaire moins précieux pour le sujet sain et robuste, celui qui est* bon pour le sport. *Au côté de l'entraînement sportif, surviennent certains incidents dont la valeur ne saurait être précisée que par la collaboration médico-sportive. Cette collaboration surmontera les timidités, donnera une base plus méthodique à l'entraînement, assurera un rendement meilleur.*

Voici quels sont les signes d'intolérance de sport les plus souvent observés. Le premier symptôme est l'événement que chaque individu traduit par son tempérament : les uns manifestent une inquiétude injustifiée ; d'autres (et le cas est plus fréquent), une irascibilité qui contraste avec la douceur ordinaire de leur caractère ; quelques-uns veulent exagérer inconsidérément leurs épreuves. Un peu de repos y mettra bon ordre. Mais il y a des faits plus précis, sans même arriver aux notions purement médicales, comme les modifications de la pression artérielle. L'appétit, comme la gaîté, doivent résister à l'entraînement ; la perte d'appétit et avec elle la baisse rapide et notable du poids, est un cri d'alarme contre une exigence sportive inconsidérée.

Pour avoir un élément précis de jugement, rien de plus simple que les épreuves spirométriques. Au sortir du stand, après avoir reçu les soins nécessaires, le sujet entraîné, après trois respirations rythmées, videra sa poitrine dans le spiromètre de Verdin — il atteindra un chiffre égal ou supérieur à celui donné avant la séance, — soit 3 à 4 litres. A vingt secondes d'intervalles, selon la méthode récemment décrite par nous à la Société de l'Internat, il recommencera la mensuration de sa capacité vitale. Si en cinq épreuves il n'a pas baissé, le médecin est satisfait : le sujet est au-dessous de sa dose maxima d'entraînement, si le chiffre monte et atteint par exemple 3 litres — 3 l. — 3 l.½ — 3 .½ — 3 l.½. *Il est à sa dose limite, si la spirométrie accuse une* résistance respiratoire *légèrement défaillante* — 3 l. ¼ 3 l. ¼ — 3 l. 3 l. 2 l. 4-5. *Il faut donc que le sujet garde intacte sa* résistance respiratoire. *Sur ce point encore, le médecin aura plus souvent à renvoyer au stand un sujet qui se croit fatigué qu'à en écarter un individu trop hardi.*

Nous avons bien d'autres procédés de juger l'effort produit. Nos figures représentent la mensuration de l'ampliation respiratoire avec notre centimètre symétrique. *Le développement du thorax pendant l'inspiration ne doit pas être diminuée après l'entraînement ; il doit rester égal à droite et à gauche. De même, voyez ce sujet qui souffle de toutes ses forces dans ce simple tube en V, dont les branches contiennent une colonne de mercure. Avant la séance, sa puissance pneumométrique se marquait par l'ascension de 11 centimètres de la colonne mercurielle (différence du niveau 22°). Après la séance, la différence de niveau n'est plus de 14 centimètres (ascension de 7 centimètres), il est déprimé.*

Enfin, au bout de quelques jours, la balance constitue un critère excellent. Un bon entraînement ne doit pas provoquer d'amaigrissement rapire ; ni de perte de sommeil. Nous ne voulons pas parler ici de la pression artérielle étudiée au point de vue des pressions maxima et minima. C'est là, comme nous le disions, une question trop technique.

Vous voyez donc que la fatigue sportive se traduit par une double catégorie de phénomènes. Les uns conscients : perte de sommeil, perte d'appétit, énervement, baisse de poids pourraient être constatés par le sportsman même ou par les moniteurs avertis. Mais les plus importants ne peuvent être décelés que par une exploration médicale. C'est à leur méconnaissance inévitable en dehors d'examen médical — car ils sont purement objectifs — que l'on doit rapporter les décadences inexpliquées de l'entraînement, les brusques baisses de valeur musculaire, les échecs paradoxaux de champions connus maintenus en forme, et leur désespérance devant l'irrégularité des résultats décevants.

Sélection médicale avant le sport, surveillance médicale pendant le sport, contrôle médical après le sport *est une formule qui permettra aux hommes de sport d'atteindre le maximum de leur entraînement, avec le minimum de risques.*

Dr GEORGES ROSENTHAL,
Ancien président de la Société de Kinésithérapie.

ASSEMBLEE DE LA LIGUE DE LA CITE

Une assemblée de la Ligue de Baseball de la Cité est convoquée pour ce soir, à huit heures très précises, aux salles du Cercle Saint-Jacques, 324 rue Sainte-Catherine Est.

Tous les clubs doivent être représentés sans faute, car des questions de la plus haute importance seront à l'ordre du jour.

Par ordre, le président.

LE BLEU-BLANC-ROUGE TRIOMPHE DES EQUIPIERS DE WESTMOUNT DANS UNE JOUTE TRES RUDE

Le Canadien n'obtient la victoire qu'après une période supplémentaire.— Echo de la joute

RESULTAT : 6 à 5

Veuve du froid, la glace de l'Arena n'avait pu s'en consoler, et, samedi soir, elle avait pleuré toutes ses larmes. Quelques-uns se feront à l'idée que c'est tout simplement le soleil et les premiers effluves pritaniers qui l'avaient fait suer ; mais la plupart lui ont prêté l'air d'une veuve très vieille, car elle était toute ridée... et toute larmoyante ! !

En tous cas dans un étang plutôt que sur une surface de glace, le Canadien a triomphé du Wanderer après une période supplémentaire de trois minutes.

Le point décisif a été compté par Berlinguette et le résultat final a été de 6 à 5.

La partie fut loin d'être intéressante, du commencement à la fin le jeu fut lent, terne et parfois, trop souvent même, brutal, surtout du côté de Wanderer. A la fin de la troisième période, Ross fut expulsé pour avoir malmené Scott, toute la partie.

Scott a fait preuve, samedi, d'une endurance extraordinaire. Brutalisé par tous, et ne répliquant jamais, il a tenu son poste jusqu'à la fin ne sortant qu'après s'être blessé assez grièvement.

Si le jeu d'attaque fut sans éclat, il faut bien avouer qu'il était impossible qu'il en fût autrement.

Toute l'intérêt se trouvait concentré sur le jeu de défense et les parades des pardiens de buts.

Pour le nombre considérable de coups qui furent tirés il est surprenant que le résultat ne soit pas plus élevé.

Quant aux trois gardiens de buts, puisque Wanderer en a mis deux sur son alignement, ils étaient en excellente forme et firent du meilleur travail.

Vézina, comme toujours, eut l'oeil ouvert, et quand le disque parvint à s'égarer chez lui, il n'y eut certes pas de négligence de sa part.

Leblanc, dans la période et demie qu'il parut pour Wanderer, fut très effectif et on pourrait se demander pourquoi on le retira pour céder sa place à Warwick.

Rendons à celui-ci le témoignage qu'il eut un travail très effectif, très bien soutenu par la défense de Ross et S. Cleghorn.

Laviolette et Dubeau, chez le Canadien, dûrent, contre leur habitude, se tenir constamment au poste qui leur était assigné. A peine une fois Laviolette peut-il s'échapper pour faire une de ses courses sensationnelles et compter un point. Cette inaction forcée a semblé exaspérer Ernie Dubeau. Vers la fin, ne pouvant plus tenir en place et son ardeur demandant à se dépenser, il chercha noise à un adversaire et régala la galerie d'un pugilat de quelques minutes. Son adversaire fut mis "knockout" par un saignement de nez.

A ce moment Laviolette était en course à l'autre bout et l'arbitre qui avait le dos tourné aux combattants, ne vit rien et les deux joueurs restèrent impunis.

Enfin, pour dire un mot des autres, faisons-le collectivement, sans mettre aucune différence entre les équipes. Tous ont montré de réels talents pour la natation et plus particulièrement pour le plongeon.

Disons encore que quelques spectateurs et parmi quelques gentils minois, reçurent des douches assez fréquentes, chaque fois qu'un joueur arrêtait brusquement près des bandes.

ECHO DE LA JOUTE

Un incident tout à fait regrettable s'est produit, après la joute, dans la loge des arbitres. M. George Kennedy gérant du Club Athlétique Canadien, a eu des paroles outrageantes à l'égard de l'arbitre de la joute, M. Léo Dandurand et s'est même porté à des actes de violence sur sa personne, prétendant qu'au cours de la joute, il avait favorisé l'équipe du Wanderer.

M. Dandurand que nous avons vu hier fera rapport de la conduite de G. Kennedy à la National Hockey Association, et aujourd'hui, par l'entremise de ses avocats Mtres Elliott et David, il prendra une action en dommages contre son agresseur.

Voici quelle était la composition des équipes :

Canadien		Wanderer
Vézina	Buts	Leblanc
Dubeau	Points	Ross
Laviolette	Couverts	S. Cleghorn
D. Smith	Avants	Hyland
Scott	"	Kendall
Berlinguette	"	Roberts

Arbitres — L. Dandurand; assistant, D. Power.

Juges du jeu — MM. Dunlop et Hoerner.

Chronométreurs — MM. Ferguson, Short et Morrison.

SOMMAIRE

Première période

1. Canadien — D. Smith 27
2. Wanderer — O'Grady 8.00
3. Canadien — Payan 9.20

Expulsés : Ross, 1 maj.; Scott, 1 maj., 2 min.; Roberts, 1 min.

Remplaçants — Scott par Payan, Ross par O'Grady, Payan par Scott, Berlinguette par Payan, Smith par Berlinguette.

Deuxième période

4. Wanderer — Kendall — 8.50
5. Wanderer — Ross 1.00
6. Canadien — Scott 1.50
7. Canadien — Laviolette 30
8. Wanderer — Kendall 4.00
9. Wanderer — Hyland ... ... .50

Remplaçants — Berlinguette par Payan, Smith par Jetté, Leblanc par Warwick.

Punition — S. Cleghorn, 1 min.

Troisième période

10. Canadien — Scott 9.40

Expulsés — Ross, 1 maj., 2 min.; Hyland, 1 min.; Dubeau, 1 min.

Remplaçants — Ross par O'Grady.

Période supplémentaire

11. Canadien — Berlinguette 2.20

Changements — Scott par Berlinguette.

LES CHAMPIONS VICTORIEUX DU CLUB TORONTO

UNE ASSISTANCE CONSIDERABLE A ETE TEMOIN DE LA VICTOIRE DU CLUB QUEBEC SUR LES EQUIPIERS DE JACK MARSHALL, SAMEDI SOIR. — RESULTAT : 5 A 3.

L'ETAT DE LA GLACE

Québec, 2 mars.— Le Québec champion de la N.H.A. pour 1912-13 a défait samedi soir les champions présumés de cette année,le Toronto par 5 à 3 dans une grande joute que les exchampions ont remporté après un travail ardu au commencement à la fin.

Les deux clubs ont joué sur une glace couverte d'une légère couche d'eau qui a été plus défavorable aux visiteurs qu'à l'équipe locale.

Le mauvais état de la glace n'a pas affecté beaucoup la qualité du jeu car la joute a été l'une des plus belles comme des plus rapides de la saison.

Les équipiers tant d'une équipe que de l'autre ont accompli un travail phénoménal et vainqueurs et vaincus se sont également couverts de gloire Malone, Smith et Hall pour Québec, Foyston, Cameron, Wilson et Davidson pour Toronto ont le plus brillé.

La défaite du Toronto est la seule que lui a infligée cette année l'équipe des ex-champions de la ligue.

Les équipes s'alignent comme suit:

Québec		Toronto
Moran	Buts	Holmes
Mummery	Points	Cameron
Hall	Couverts	Marshall
Malone	Centres	Foyston
Smith	Ailes d.	Davidson
Crawford	Ailes g.	Walker

Arbitre — H. Pulford. Assistant : H. Westwick.

Juges des points — Chas. Nolan et T. Griffin.

Chronométreur — Jos. Bussière.

Pénitencier — Nap. Belleau.

Marqueur — Sam. Murphy.

SOMMAIRE

Première période.

1—Québec....Hall. 2.30
2—Toronto....Foyston. 10
3—Québec. . . .Smith. 4.05
4—Québec. . . .Smith. 2.25

Deuxième période

5. Québec — Hall 1.05
6. Québec — Malone 5.25
7. Toronto — Foyston 5.00

Troisième période

8. Toronto — McGiffin 5.55

Résultat final. — 5 à 3 en faveur du Québec.

LES PARTIES DE CETTE SEMAINE

Les parties suivantes seront jouées la semaine prochaine :

N. H. A.

Mercredi

Wanderer vs Toronto.
Ontario vs Canadien.
Ottawa vs Québec.

LIGUE DE LA CITE

Lundi

Victoria vs Shamrock.
Hochelaga vs M. A. A. A.
Champêtre vs Garnet.

LIGUE COMMERCIALE

Mardi

C. P. R. vs United Shoe.
Fairbanks vs Sweet Caps.
Mussens vs R. et O.

LIGUE DES MANUFACTURIERS

Jeudi

D. B. Co. vs C. P. Ry.
C. A. C. vs G. T. Ry.
N. E. Co. vs M. L. H. P.

LES SENATEURS TRIOMPHENT DE L'ONTARIO

LES JOUEURS DE LA CAPITALE FEDERALE ONT EU BEAUCOUP DE FIL A RETORDRE POUR VAINCRE LES TORONTONIENS SAMEDI SOIR. — ASSISTANCE MAIGRE.

UNE JOUTE CONTESTEE

Arena, Toronto, 2. — Il n'y avait qu'une assistance très restreinte dans l'Arena samedi soir, quand les Ottawas ont attaqué les Ontarios. Merrill n'a pas figuré dans l'alignement, Gérard étant mis sur la défence et Graham placé sur les avants.

Les Sénateurs ont triomphé des protégés de Jimmy Murphy par 3 à 2, après une période supplémentaire.

Les équipes s'alignaient comme suit:

Ontario		Ottawa
Hébert. . . .	Buts. . . .	Benedict
Lake.	Points. . . .	Gérard
McNamara. . .	Couverts .	Darragh
Hunt.	Centres. . .	Ronan
McDonald. . .	Avants. . .	Graham
Lowery. . . .	Avants .	Broadbent

Arbitre: Riley Hern; assistant, Johnny Brennan, Montréal.

SOMMAIRE

Première période

1. Ontario — McNamara 10.00
2. Ontario — Lowery 2.00

Troisième période

4—Ottawa, Ronan. 3.00

Période supplémentaire

5—Ottawa, Darragh. 19.00

Résultat final : Ottawa, 3 ; Ontario, 2.

L'INAUGURATION DU NATIONAL SPORTING CLUB

LA PREMIERE SEANCE DE BOXE DE CE NOUVEAU CLUB A REMPORTE UN VERITABLE SUCCES. JULES LENEARS A TRIOMPHE DE BOB DIRY.

ARTHUR BRIERE ARBITRAIT

La séance d'inauguration au Readoscope de Maisonneuve du National Sporting Club samedi soir a été un événement sportif des plus intéressants, des mieux conduits, des mieux réussis et qui fera époque dans les annales de la boxe à Montréal.

L'assistance à cette première séance a été de trois cents personnes environ. Une foule d'amateurs de sport ont été fort désappointés samedi soir. Nombre de sportsmen se rendirent à Maisonneuve et là offrirent de payer pour se faire admettre membre, mais il était trop tard, et ils se virent refuser leur admission.

Ils pourront cependant faire application cette semaine, et alors ils auront l'avantage d'assister aux combats de boxe qui auront lieu tous les samedis.

Voici les résultats des combats de samedi soir :

Russell fut mis hors de combat par Frame à la deuxième ronde.

Curley Hume triompha de Carl Marknex.

Joe Allan et Fisher se partagèrent les honneurs de la troisième rencontre.

Jules Lenears a triomphé de Bob Diry dans le match principal.

(Suite à la 7e page)

DEMANDEZ LES
CIGARETTES EGYPTIENNES
VAFIADIS
ODALISQUE 25¢ LA BOITE DE 10
EXTRA FINE 30¢ " " " 10
Importées du Caire, Egypte
THEODORO VAFIADIS & CIE. LE CAIRE.
POURVOYEURS DE LA FAMILLE DU KHEDIVE.

LA VIE SPORTIVE

L'EQUIPE DU QUEBEC ATTEINT LE PLUS HAUT TOTAL

AU COURS DE LA SOIREE DE SAMEDI, AUX ALLEES DU WINDSOR BOWLING CLUB.—ELLE EST MOINS HEUREUSE CONTRE LA M. A. A. A. QU'ELLE NE L'AVAIT ETE CONTRE TROIS-RIVIERES. — BOIVIN, LE PRESIDENT R. DARLING, DE LA MONTREAL BOWLING ASSOCIATION, FOURNIER ET GARDNER JOUENT DE BELLES PARTIES. — UN BEAU SUCCES POUR LE TOURNOI DE CHAMPIONNAT DE QUILLES.

Un public très nombreux a assisté samedi soir aux joûtes du tournoi de championnat de quilles disputées par les équipes de Québec, de Trois-Rivières et de la M.A.A.A.

Dans ces équipes il y a indubitablement de très bons joueurs et un bel enthousiasme a régné dans la salle pendant toute la durée de la séance. Boivin, du Québec, Fournier, du Trois-Rivières, le président Darling et Gardner, tous deux de la M.A.A.A., ont été particulièrement applaudis.

La partie jouée entre les équipes de Québec et de Trois-Rivières s'est terminée par la victoire du Québec qui s'est assuré un avantage de 51 points. Boivin, du Québec, a obtenu le très joli total de 608. Dans l'équipe de Trois-Rivières, le total de 594, établi par Fournier, mérite également d'être souligné.

Voici les divers totaux établis par les joueurs des deux équipes :

QUEBEC			Total
Talbot	133	179	171—483
Paquet	210	177	154—541
Labrecque	177	189	178—544
Boivin	198	158	252—608
Belcourt	142	207	196—545
Totaux	860	910	952-2721

TROIS-RIVIERES			Total
Picard	158	156	199—513
Héroux	167	202	159—528
Blais	188	176	187—501
Poliquin	169	190	175—534
Fournier	223	160	211—594
Totaux	905	884	881-2670

L'équipe de la M.A.A.A. a ensuite défait l'équipe de Québec par 56 points, comme l'indique le tableau suivant :

M.A.A.A.			Total
Bach	171	160	173—504
Perry	157	185	167—509
Walsh	169	126	149—444
Gardner	202	208	172—582
Darling	164	215	225—604
Totaux	883	894	876-2643

QUEBEC			Total
Godin	141	166	188—496
Learmont	189	200	172—561
Richard	132	204	191—527
Gagnon	182	193	154—529
Grenier	130	208	147—480
Totaux	774	966	852-2587

EQUIPES DE DEUX HOMMES

A. Talbot	170	179	166
L. Belcourt	168	208	182
Total			1074
Jos. Vallée	210	157	186
Learmont	172	165	177
Total			1067

Parties simples			Total
L. Belcourt	155	191	223—569
G. Richard	178	177	187—542
Talbot, jr.	187	185	160—532
H. Labrecque	181	177	180—538

Voici le programme d'aujourd'hui : Simonds Canada Saw (Classe C) vs Robert Mitchell Co (Classe C.); Montréal Star (Classe C.) vs Caledonias (Classe C.); L Caledonia Fyfe Co, (Classe C.) vs Northern Electric White (Classe C).

LES DERNIERES DE LA SAISON

LES CLUBS DE LA LIGUE DE LA CITE JOUERONT POUR LA DERNIERE FOIS CE SOIR, A L'ARENA. — LE CHAMPIONNAT EN JEU.

Ce soir, la saison régulière 1913-1914 de la Ligue de la Cité sera terminée. Mais la question du championnat n'a pas encore été nettement résolue et les parties de demain soir vont en décider d'une façon ou d'une autre. Les Victoria paraissent avoir les meilleures chances; mais ils ont sur les talons la M.A.A.A. qui leur fait une concurrence acharnée, et les Shamrocks, qui n'ont pas définitivement perdu tout espoir. Une chose certaine, c'est que le programme suivant, qui est celui de la dernière séance de la Ligue de la Cité, ménage des surprises aux amateurs de hockey:

8 à 9—Victoria vs Shamrock.
9 à 10—Hochelaga vs M.A.A.A.
10 à 11—Champêtre vs Garnet.

Les deux clubs Victoria et Shamrock feront un effort surhumain pour vaincre dans la première rencontre de la soirée. Les Irlandais auraient de fortes chances avec la partie nulle à reprendre s'ils gagnaient ce soir. Nous avons déjà montré que trois clubs pouvaient encore se classer ex-aequo à la fin de la saison. Qui sait si les leaders ne connaîtront pas la défaite ce soir? Le mystère sera bientôt éclairci et les amateurs sauront à quoi s'en tenir.

L'Hochelaga et la M.A.A.A. se livreront une grande bataille dans la seconde partie au programme. Comme les Victoria, la M.A.A.A. a fait excellente figure dans la Ligue de la Cité pour sa première année d'affiliation, et comme ses chances sont encore excellentes, elle promet de faire l'impossible pour battre le club d'Art. Lauzon, et obtenir un détail avec les Leaders.

Quant à la dernière partie, le Champêtre et les Garnet entendent bien terminer la saison avec une victoire. La partie n'affectera pas le championnat; mais elle n'en sera pas moins très intéressante. Les deux équipes n'ont pas été très favorisées par la chance cette année; c'est dommage; car elles avaient sur leur alignement de véritables étoiles. On se rendra donc en grande foule à l'Arena pour assister à la séance la plus mouvementée et la plus sensationnelle de toute la saison. On ne regrettera pas sa soirée.

MONTREAL SENIOR LACROSSE UNION

Une importante assemblée de la Montreal Senior Lacrosse Union aura lieu le mercredi, 11 mars, au local de l'Association de La Casquette, 510 Mont-Royal Est. Tous les clubs qui désirent faire partie de cette populaire ligue de crosse sont priés de se faire représentés à cette réunion qui commencera à 8 heures précises.

Par ordre,

X. E. NARBONNE,
Président.

CHEZ ROSTAND

La Société d'Etudes d'Art Dramatique Rostand a mis à l'affiche : "Yvonnik" et "l'Anglais tel qu'on le parle", M. Marcel Fleury, du théâtre Canadien-Français a bien voulu en accepter la direction et le succès artistique est assuré déjà. La S.E.A.D. Rostand a installé un dépôt de billets chez M. Ed. Archambault, marchand de musique, coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, et comme le nombre de ces billets est limité, l'on fera bien de s'en procurant le plus tôt possible, afin de pouvoir assister à la soirée du 22 avril. Le prix du billet est de 50 cts.

A NOS AMIS

Le "Devoir" est outillé pour faire les impressions dans tous les genres. [illegible]

LES COMPTEURS DE LA N. H. A.

QUEBEC	
T. Smith	38
Malone	19
Crawford	12
Hall	10
Marks	9
Mummery	9
Prodgers	2
Westwick	1

WANDERER	
Roberts	30
Hyland	25
S. Cleghorn	11
O. Cleghorn	10
Kendall	10
Ross	4
E. Russell	2
Price	2
Bell	1
O'Grady	1

ONTARIO	
McDonald	23
Doherty	10
Vair, avant	7
F. Lake	6
H. McNamara	6
Lowrey	3
Creighton	1

TORONTO	
Davidson	24
Walker	18
Cameron	13
Foyston	13
McGiffen, avant	9
Wilson, avant	6
Marshall	3
Corbeau	3

CANADIEN	
Lalonde, avant	25
D. Smith	18
Gardner	10
Laviolette	7
Dubeau	7
Scott	6
Berlinguette	4
Dallaire	3
Payan	3

OTTAWA	
Darragh	23
Ronan	18
Broadbent, avant	7
Shore, défense	6
Gérard	6
Merrill	4
Duford	4
Graham	1

LE PROGRAMME DES QUILLEURS

Voici le calendrier des joutes qui seront jouées la semaine prochaine:

M.B.A. — Classe "A"

LUNDI

Beaver vs National.
Electra vs M.A.A.A.
Eagles vs Crescents.
Strachan vs Canadien.

Classe "B" — MARDI

Beaver Junior vs Railroad B.
Strachan vs M.A.A.A. Cubs.
Railroad Red vs Beaver Colts.
M.A.A.A. Stars vs colonial.
Electra vs Canadien.
Eagles vs National.
Caledonia vs C.P.R. No 1.

Classe "C" — MERCREDI

Beavers vs National.
Balmoral vs M.A.A.A.
Rovers vs Caledonias.
Jersey vs R.R.Y.M.C.A.

LIGEE COMMERCIALE
VENDREDI

KEen. Fire Ex. vs Mitchell Bleus
Nor. Elec. W. vs Lamontagne.
Beauchemin vs Jas. Robertson.
Simonds Saw vs Nor. Elec. M.
Mitchell Grls vs Mont. W. & P.
McArthur Irwin vs Mont. Litho.

ASSOCIATION DE LA CASQUETTE

Ce soir, au Gymnase de La Casquette, il y aura réunion de tous les gymnastes de l'Association. Les classes juniors et seniors devront toutes être présentes.

C'est ce soir que s'ouvrira dans la salle de billard, le grand tournoi annuel de Pool pour la coupe Alfred Pion. La lutte se fera entre cinq concurrents seulement. Ils sont la crême des joueurs de Pool de La Casquette.

CERCLE PAROISSIAL DE SAINTE-BRIGIDE

SECTION ATHLETIQUE.

Les membres de la section athlétique qui désirent faire partie de l'équipe de baseball sont priés de donner immédiatement leur nom au secrétaire de cette section.

SECTION DRAMATIQUE.

Comme nous l'avons déjà annoncé une grande soirée sera donnée le 19 mars, à l'occasion de la fête patronale de M. le curé J. M. Demers. Les pièces à l'affiche seront: L'Oncle du Canada, comédie en 3 actes, et Le Pardon, drame en un acte. Cette soirée sera sous la direction de M. C. J. Gauthier, qui interprètera le rôle titre dans la comédie. Les autres rôles seront tenus par MM. J. E. Marchand, Lucien Favreau, Art. Lapierre, Chs E. Gauthier, etc.

Cette soirée promet d'attirer tous les amateurs d'art dramatique. Donc qu'on n'oublie pas de venir applaudir nos artistes-amateurs le 19 mars, à la salle Sainte-Brigide, coin des rues Maisonneuve et Sainte-Rose. Les billets sont actuellement en vente au presbytère Sainte-Brigide, chez Mlle Roy, 136 rue Maisonneuve, et au local du cercle, 56 rue des Voltigeurs.

POOL ET BILLARD.

Il nous fait plaisir d'annoncer aujourd'hui que le comité a résolu d'acheter une nouvelle table de pool qui sera immédiatement installée au local. Les membres sont cordialement inivtés à venir voir les améliorations faites au cercle.

Les fervents du billard ne doivent pas oublier qu'un tournoi aura lieu prochainement. A eux de s'inscrire dès maintenant.

TOURNOI DE EUCHRE.

Un grand concours de euchre est commencé mercredi dernier. Plus de 300 parties ont été jouées jusqu'à date. Les membres inscrits sont priés de prendre note que le tournoi se continuera tous les soirs de la semaine prochaine. Qu'on se rende en aussi grand nombre que possible.

RECRUTEMEIT.

Les personnes qui désirent faire partie du Cercle Paroissial Sainte-Brigide sont priées d'envoyer leur application au secrétaire. X. E. Narbonne, 56 rue des Voltigeurs. On pourra se procurer un prospectus en en faisant la demande au secrétaire.

AUX COURSES DE CHARLESTON

Voici les résultats des épreuves disoutées samedi après-midi à la piste de Charleston :

PREMIERE COURSE

Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer, $300, 6 furlongs.

1. Floral Crown, 111, Waldron, 15 à 1, 6 à 1, 3 à 1. 2. Theo. Cook 111, W. Goose, 10 à 1, 4 à 1, 8 à 5. 3. Old Jordan, 99, Williams, 9 à 1, 3 à 1, 6 à 5. Temps—1.19 4-5.

Gagnant, Queed, Satyre, Inspector, Lestrade, Our Nugget, Booth et Port Arlington ont aussi couru.

DEUXIEME COURSE

Chevaux de 3 ans et plus à réclamer, $300, 6 furlongs.

1. Font, 116, Randolph, 7 à 1, 5 à 2, au pair. 2. Amoret, 116, Waldron, 9 à 5, 4 à 5, 2 à 5. 3. Province, 110, Carey, 9 à 2, 8 à 5, 4 à 5. Temps—1.18 2-5.

Dolly Waters, Incision, Castara, Premier et Barium ont aussi couru.

TVOISIEME COURSE

Chevaux de 3 ans et plus. à réclamer, handicap, $300, 6 furlongs.

1. Feather Duster, 110, Teahan, 5 à 1, 2 à 1, au pair, 2. Coppertown, 109, Connolly, 9 à 2, 9 à 5, 4 à 5. 3. York Lad, 108, Nathan, 2 à 1, 4 à 5, 2 à 5. Temps—1.17.

Rye Straw, Parlor Boy et Elwah, ont aussi couru.

QUATRIEME COURSE

Derby Palmetto, $3,000, chevaux de 3 ans, 1 mille 1-4.

1. Ivan Gardner, 119, Borel, 7 à 1, 2 à 1, 9 à 10. 2. Indolence, 115, Connolly, 12 à 1. 4 à 1, 8 à 5. 3. Charlestonian, 112, Goose, 9 à 10 9 à 20, 1 à 5. Temps—2.13 2-5.

Czar Michael, Polly H., et Deposit ont aussi couru.

CINQUIEME COURSE

Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer, $300, 7 furlongs.

1. Joe Stein, 113, Obert, 12 à 1, 4 à 1, 2 à 1. 2. Surpassing, 96, Mc Taggart, 6 à 1, 2 à 1, 1 à 1. 3. Toddling, 108, Goose, 18 à 5, 3 à 2. 2 à 5.

Temps — 1.31 1-5.

Sherlock Holmes, Merry Lad, Lost Fortune, Inferno Queen et Orperth ont aussi couru.

SIXIEME COURSE

Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer, $300, 1 mille.

1. Ruisseau, 112, Knight, 11 à 5, au pair, 2 à 5. 2. Gaty Pallen, 109 Pickett, 5 à 1, 2 à 1, au pair. 3. Patty Regan, 92, Murphy, 18 à 5, 7 à 5, 3 à 5. Temps—1.47 2-5.

Mycenae, L'Aiglon, Stealaway, Rummage et Stuco ont aussi couru.

DESMARCHAIS EST EN TETE

A lieu en ce moment à la Côte-des-Neiges, dans la salle de M. Eugène Parent, un grand concours de pool dont en voici quelques résultats:

O. Higginbottom	50	M. Delabarre	29
E. Laflèche	50	O. Higginbottom	24
O. Desmarchais	50	M. Delabarre	35
O. Higginbottom	50	Ad. Laflèche	30
M. Delabarre	50	V. Prévost	48
E. Laflèche	50	V. Prévost	38
O. Higginbottom	50	V. Prévost	33
O. Desmarchais	50	M. Courtois	28
O. Desmarchais	50	Higginbottom	32
V. Prévost	50	M. Courtois	32
V. Prévost	50	R. Mitchelson	32
W. Boyer	50	O. Higginbottom	21
W. Boyer	50	E. Laflèche	18
O. Desmarchais	50	W. Boyer	17
Ad. Laflèche	50	M. Delabarre	29
Ad. Laflèche	50	V. Prévost	18
M. Courtois	50	M. Delabarre	49
O. Desmarchais	50	R. Mitchelson	46
E. Laflèche	50	M. Courtois	13
M. Courtois	50	Ad. Laflèche	39
Ed. Laflèche	50	Ad. Laflèche	34
Ad. Laflèche	50	O. Desmarchais	21
O. Desmarchais	50	V. Prévost	34
M. Courtois	50	E. Goyer	32
E. Laflèche	50	R. Mitchelson	36
O. Desmarchais	50	E. Goyer	9
W. Boyer	50	M. Courtois	30
O. Higginbottom	50	M. Courtois	18
M. Courtois	50	O. Poirier	35
O Desmarchais	50	O. Poirier	27
E. Laflèche	50	O. Poirier	11
O. Higginbottom	50	O. Poirier	30
E. Laflèche	50	E. Gover	12
O. Poirier	50	E. Goyer	34
M. Delabarre	50	O. Poirier	27
E. Laflèche	50	M. Delabarre	27
R. Michelson	50	M. Delabarre	44
W. Boyer	50	O. Poirier	41
W. Boyer	50	R. Mitchelson	43
O. Poirier	50	Ad. Laflèche	35
O. Higginbottom	50	E. Goyer	43
V. Prévost	50	O. Poirier	39
V. Prévost	50	E. Goyer	15
Ad. Laflèche	50	R. Mitchelson	43
O. Desmarchais	50	E. Laflèche	22

POSITION DES JOUEURS

	G.	P.	P.C.
Omer Desmarchais	9	1	.900
Willie Boyer	5	1	.833
Edouard Laflèche	8	2	.800
Oswald Huntingdon	6	3	.666
Adélard Laflèche	4	4	.500
Maximilien Courtois	4	5	.444
Victor Provost	4	5	.444
Maurice Delabarre	2	7	.222
Odias Poirier	2	7	.222
Roméo Mitchelson	1	5	.166
Ernest Goyer	1	6	.143

HONNEUR AUX MONTREALAIS

LES JOUEURS DE ROD. LAMOUREUX REMPORTENT LE CHAMPIONNAT DE LA LIGUE DE QUILLES PROVINCIALE DE QUEBEC.

En gagnant les trois parties contre le club Québec hier après-midi, le club Montréal s'est assuré le championnat de la Ligue de Quilles Provinciale de Québec et par ce fait remporte le trophée du Lieutenant-Gouverneur Langelier, "Bunty" Desautels gagne la coupe de Sir Lomer Gouin pour la plus haute moyenne et le prix de l'Honorable A. Taschereau, pour le plus haut résultat en trois parties, a été remporté par Nap. Labelle. Picard des Trois-Rivières a joué la plus haute partie simple et recevra le trophée offert par la Brunswick Balke Callender.

Voici les résultats des parties d'hier après-midi :

QUEBEC			
Am. Talbot	161	192	142—495
L. Paquet	143	171	169—483
H. Labrecque	162	190	178—530
H. Boivin	209	183	166—558
L. Belcourt	167	118	175—460
Totaux	842	854	830-2526

Moyenne d'équipe : 505.2.

MONTREAL			
R. C. Bach	213	169	158—540
M. Désautels	199	147	190—536
J. B. Pelletier	189	171	174—534
W. Bryson	154	194	168—516
N. Labelle	213	186	211—610
Totaux	968	867	901-2736

Moyenne d'équipe : 547.2.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Montréal	9	3	.750
Trois-Rivières	5	7	.417
Québec	4	8	.333

LE MONTAGNARD

Dimanche dernier, le club de raquetteurs "Le Montagnard" s'est rendu à son chalet de Cartierville. Tel qu'il a été convenu, les membres se sont rendus avec chacun son panier rempli de provisions assorties. Plusieurs même avaient plutôt des valises que des paniers.

Tous se sont amusés ferme. Et se souviendront agréablement de cette sortie originale. Cette sortie fera époque dans les annalles du club. Plusieurs photographies ont été prises et ceux qui voudront s'en procurer auront à s'adresser à M. J. E. Leclair, 154 Jeanne d'Arc.

Chacun avait dans son panier des surprises qui ne manquaient pas de faire rire. Un jeune bambin de six ans, Lionel Guay, fils d'un des membres, a déclamé de jolis vers. Il était charmant dans sa grâce enfantine. Aussi a-t-il été fortement applaudi. Des déclamations ont aussi été faites par M. Laramée et Saulnier.

Mlle Adeline Lacroix a aussi charmé les assistants par son chant. Elle était accompagné au piano par Mlle Ernestine Provencher à qui revient aussi sa part de félicitations.

Un des membres, M. L. S. Guay a fait la générosité de fournir le champagne à ce dîner au panier.

L'assemblée mensuelle aura lieu vendredi soir à huit heures au Café Saint-Gabriel. Des questions importantes y seront discutées. Le dix-neuvième euchre annuel aura lieu le 19 mars à la salle Auditorium. Vendredi sera fixée la date prochaine de la crémaillère.

HOCHELAGA-LAVAL

La joute Hochelaga-Laval n'a pas eu lieu hier soir à cause du manque de lumière.

Les joueurs des deux équipes firent leur apparition sur la glace pour pratiquer mais la lumière fit défaut et l'on remit l'argent à ceux qui s'étaient rendu pour assiser à cette joute qui promettait d'être émotionnante. Les organisateurs doivent être félicités pour la manière dant ils firent les choses. Pour comble de malheur les directeurs des clubs Laval et Hochelaga durent y mettre de l'argent de leur poche car des gens peu scrupuleux qui étaient entrés avec des billets de faveur vinrent réclamer leur admission qu'ils n'avaient jamais payée.

La guigne s'était attachée aux organisateurs de cette soirée car juste au moment où la dernière personne était payée la lumière se fit.

"LE SUCCES"

Jeudi, 5 mars, à 2 hrs 30, au bureau de M. Joseph Versailles, bâtisse Banque Nationale, Montréal, aura lieu la première assemblée régulière des Actionnaires de la Société Anonyme des Editions Illustrées Ltée. Cette société a pour but la création d'un magazine illustré canadien français, "Le Succès", dont le premier numéro paraîtra pour Pâques.

Sur la liste des actionnaires figurent les noms des Canadiens-français les plus en vue et les plus compétents de Montréal, de Québec, de Trois-Rivières, etc.

C'est une garantie de triomphe pour "Le Succès". r.

GRAND'MERE GAGNE LE CHAMPIONNAT DE L'INTERPROVINCIALE

Grand'Mère, 2. — Le club de hockey Grand'Mère s'est assuré le championnat sénior de l'Union Interprovinciale de hockey en battant le New Edinburgh par le résultat écrasant de 11 à 2.

McLoughlin qui a été le héros du Grand'Mère cette saison, s'est encore distingué hier soir, en comptant 7 des 11 points de son club.

Voici l'alignement des équipes :

Grand'Mère		N.-Edinburgh
Gauthier	Buts	Slack
Stevens	Points	Dunlop
Ritchie	Couverts	Kendall
Hoffman	Rovers	Thomson
Kelly	Centres	Erskin
McLoughlin	Avants	Munroe
Pinard	"	Boucher

Arbitre — Tommy Riddell de Montréal; assistant, S. Malone, des Trois-Rivières.

AU CLUB DE REFORME

Samedi soir, au club de Réforme, rue Sherbrooke, avait lieu un dîner intime auquel plusieurs des membres prirent part. M. W. G. Mitchell, présidait. Il avait à sa droite M. W. M. Gorman, député de Welland, et à sa gauche, M. Alphonse Verville, député de Maisonneuve. Au dessert M. Gorman fit une allocution rappelant les luttes du parti libéral depuis 1911. Le député de Maisonneuve dit aussi quelques mots demandant surtout aux hommes de profession de ne pas craindre de se mêler au peuple afin de connaître ses besoins véritables.

MM. A. R. Creelman, avocat, le Dr Finnie, député de Saint-Laurent à Québec; A. R. McMaster, avocat, M. Ross, député fédéral de la Nouvelle-Ecosse de 1905 à 1908, et M. Victor Béïque, ont aussi porté la parole. Chacun des orateurs fut vivement applaudi.

CANADIAN PACIFIC

EXCURSIONS DE COLONS
Chaque mardi
DU 3 MARS AU 27 OCTOBRE
Billets bons pour 60 jours, pour Winnipeg, Edmonton et stations intermédiaires.

BUREAUX DES BILLETS
141-143 rue Saint-Jacques
Main 8125; ou Hôtel Windsor, ou aux gares Viger et Windsor

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

TAUX REDUITS POUR LA COTE DU PACIFIQUE
Du 15 mars au 15 avril
Billet simple de deuxième classe, via Chicago à Vancouver, Seattle, Portland $52.95
San Francisco, Los Angeles, San Diego $54.00
Taux réduits pour plusieurs autres endroits.

EXCURSIONS DE COLONS
Billets aller et retour pour l'Ouest Canadien via Chicago, en vente le 3 mars et chaque mardi subséquent jusqu'au 27 octobre, à très bas prix. Billets bons pour deux mois.

BUREAUX EN VILLE :
122 rue Saint-Jacques, angle Saint-François-Xavier. Tél. Main 6905, Hôtel Windsor, Uptown, 1187, gare Bonaventure. Main 8229.

TEMPÊTE ET INCENDIE

PENDANT QUE LE VENT SOUFFLAIT AVEC VIOLENCE, LE FEU EXERÇAIT SES RAVAGES A L'IMPRIMERIE MARCHAND ET CHEZ EWING & FILS, RUE KING.

A l'heure où le vent était dans toute sa violence, à 12 h. 22 ce matin, un incendie se déclarait à la manufacture Ewing & Fils, 98 rue King, fabricants d'épices. En un instant le feu menaça tout le district manufacturier et les flammes sortaient du toit de la bâtisse, haute de quatre étages.

La lutte fut dure, mais conduite par le sous-chef Lussier, après deux heures de travail, tout danger de conflagration avait disparu. Il a fallu 8 jets d'eau pour noyer le brasier.

Les dégâts atteignent plusieurs milliers de dollars. L'alarme a été donnée par le policier Nolan, et l'origine de cet incendie reste un mystère.

LES FEUX DE CE MATIN

Ce matin, à 5 h. 54, la maison de M. Hott, 3245, rue Lanoraie, a été détruite par le feu. L'incendie a été causé par une cheminée défectueuse. Les occupants, au nombre de 8, purent se sauver sans accidents. On évalue les dégâts à $1,500.

—A 7 hrs, le feu dévastait une chambre à coucher, chez Charles L'Heureux, 638 rue Champlain. Dégâts, $150.00.

FEU A L'IMPRIMERIE MARCHAND.

Hier soir, un sérieux incendie a ravagé l'imprimerie Marchand, 56 rue Amherst. Les dégâts sont évalués au bas mot, à $5,000.

Les flammes activées par un vent impétueux menacèrent un instant les voisins mais le travail effectif du chef adjoint Saint-Pierre et du sous-chef Giroux, put circonscrire le feu à l'atelier d'imprimerie. La cause du désastre serait un court-circuit.

UN POMPIER BLESSE

Le pompier L. Deloge, s'est grièvement blessé à la main au feu de l'imprimerie Marchand, hier soir. Il a été transporté à l'hôpital Notre-Dame.

MORT D'UN FINANCIER

New-York, 2. — John Chester Eno, ancien président de la Second National Bank en cette ville, est mort samedi à sa résidence. Il était âgé de 67 ans. Il y a plusieurs années qu'il était retiré des affaires. Il passait son temps à voyager. Depuis la mort de sa femme, en octobre 1912, à Paris, M. Eno vivait avec sa fille, Mlle Mary Pinchot Eno.

C'est en 1881 que M. Eno se rendit célèbre. Il avait succédé à son père comme président de la Second National Bank. Il spécula, mais les valeurs, loin de monter, baissèrent, et M. Eno couvrit ses pertes avec les fonds de la banque. Aussitôt que l'affaire fut découverte, il dut se sauver au Canada. Pendant neuf ans, il demeura à Québec. En 1893, il retourna à New-York où il fut admis moyennant un cautionnement de $20,000. Le père de M. Eno sauva la situation de la Second National Bank en fournissant des garanties en retour des emprunts de son fils.

Les Laxatifs NA-DRU-CO
diffèrent en ce qu'ils ne donnent pas de colique, ne purgent pas ni ne causent de nausée, ni ne perdent leur efficacité par un emploi continu. Vous pouvez toujours vous y fier.
25c. la boîte chez votre pharmacien.
National Drug and Chemical Co. of Canada, Limited.
178F

UN ROMAN PAR MOIS

COUPON No 1 2 mars 1914

LE DEVOIR

La série de six coupons consécutifs et trois sous apportés aux bureaux du DEVOIR donnent droit à un exemplaire du roman "Le Docteur Quentin". Les personnes qui désireront recevoir ce roman franco, devront envoyer trois sous en plus pour frais de poste et d'emballage.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	Pour	Contre	A.J.
Toronto	13	6	90	58	1
Canadien	12	7	80	63	1
Québec	11	8	101	73	1
Ottawa	11	8	65	61	1
Wanderer	6	13	95	120	1
Ontario	4	15	58	114	1

Prochaines parties, Mercredi, 4 mars — Ontario-Canadien; Wanderers-Toronto; Ottawa-Québec.

FEUILLETON — DU — "DEVOIR" FEUILLETON — DU — "DEVOIR"

Le Chemin de Ronde

PAR

Jeanne de Coulomb

14

(Suite)

Soudain, il crut entendre un frôlement qu'il ne s'expliqua point. Il se pencha pour regarder: à quelques pas de lui, de l'autre côté du donjon, il découvrit une femme en noir, debout, les yeux fixes, les mains jointes, comme tordues dans un geste de détresse, la marquise de Canteloube à n'en pas douter!

Par où était-elle montée? Le jeune officier ne se le demanda même point. Il ne songea qu'à disparaître et, enjambant le chaperon du mur, il se laissa glisser au flanc du donjon en se retenant au lierre qui le drapean.

Mais si rapides, si discrets qu'eussent été ses mouvements, ils n'échappèrent pas à la tardive promeneuse.

D'en haut, une voix cria:

—Qui est là? Est-ce vous, Martinou? Répondez!

Yves garda le silence. Il ne voulait pas, le soir même de son arrivée, passer aux yeux de la marquise pour un voisin gênant et indiscret.

Grâce à l'ombre du platane, il put se glisser inaperçu jusqu'au pavillon.

Martinou guettait son retour.

—Monsieur n'a-t-il besoin de rien? demanda-t-il.

—Non...

—Alors, nous pouvons nous retirer, Francille et moi?

—Certainement! Mais avant, expliquez-moi donc par où passe votre maîtresse lorsqu'elle monte sur le chemin de ronde... Je suppose, du moins, que c'est bien elle que je viens d'apercevoir là-haut.

La figure du brave homme se contracta sous une expression chagrine.

—Monsieur ne s'est pas trompé... C'est bien Mme la marquise... Mais elle ne veut pas qu'on sache qu'elle monte sur le chemin de ronde... Elle n'y va jamais que la nuit, par une sorte d'escalier que je lui ai aménagé à un angle du donjon et qui correspond à une brèche. Dans les premiers temps, j'avais peur... Je me disais: "Pourvu que sa peine ne lui porte pas à la tête, qu'elle ne se jette pas en bas!" A présent, je m'y habitue... Et Mademoiselle aussi... Monsieur ne s'est pas laissé voir au moins?...

—Non.

—Ah! tant mieux!... Mme la marquise n'aurait pas été satisfaite. Et pour monsieur, c'eût été un fâcheux début de séjour. Avec notre pauvre maîtresse, on ne sait jamais sur quel pied danser. Là-dessus, je souhaite le bonsoir à monsieur qui doit avoir besoin de repos après une nuit passée en chemin de fer.

Non, Yves n'éprouvait pas le besoin de se reposer. Tout en lui était surexcité, le coeur, les nerfs, l'esprit... Il se jeta dans un fauteuil et, sans même faire attention à Hippos qui venait câlinement poser la tête sur ses genoux, il s'abîma dans ses réflexions.

Avec les bribes de confidences qu'ils avait cueillies çà et là, les phrases saisies au vol ou inachevées, il essayait de reconstituer l'histoire du passé comme les naturalistes, avec quelques ossements épars, rétablissent le squelette d'un léviathan ou d'un mastodonte.

En s'en retournant à la cuisine, Martinou avait barbouillé une courte phrase sur le lieutenant d'Arbellec, "qui était très bien, trop bien même". Que signifiaient au juste ces paroles?

Insinuaient-elles que Mlle Savignac eût consenti à épouser son ami d'enfance, si l'entrée en scène de Christian ne l'avait éclairée sur ses propres sentiments?

Dans ce cas, l'accès de désespoir du lieutenant Lodoïs pouvait à la rigueur s'expliquer, et l'on comprenait que son camarade, désolé d'avoir été la cause involontaire d'une aussi funeste résolution, n'eût pas voulu, par délicatesse, être l'heureux bénéficiaire de la triste aventure.

Il était parti et, pour mieux oublier, avait couru au-devant de la vie rude et accidentée du désert.

Certes, la version était plausible. Un seul point chiffonnait Yves: son frère avait juré que le jeune marquis de Canteloube ne s'était pas suicidé.

Il désirait que son ami ne fût pas privé des dernières prières de l'Eglise, répondaient certaines gens à cette objection; mais, avant tout, Christian était vrai. Il avait, au plus haut point, le respect de sa parole. Même dans une intention pieuse, il n'eût pas affirmé une fausseté.

—Du moins... je le crois... pensait le cadet. J'étais si jeune quand il est mort. Dans ce temps-là, je ne songeais pas à pénétrer les caractères, surtout le sien. Mais Anne-Marie affirme que, sur beaucoup de points nous nous ressemblons. Eh bien! en pareille occurrence, même pour satisfaire une mère éplorée, je ne pourrais pas me parjurer.

Et, cependant, seul, le suicide expliquait tout, la douleur inconsolable de la mère, le célibat de Mlle Savignac, la fuite douloureuse de Christian vers une existence de fatigue et de sacrifice.

Pour se faire remarquer du rêveur, Hippos poussa des gémissements plaintifs qui voulaient dire, sans doute:

—Pourquoi ne t'occupes-tu plus de moi? Je suis si heureux de t'avoir rencontré. Il y a si longtemps que je n'avais plus de maître.

Yves le caressa, puis, après une courte, mais fervente prière, devant la gravure représentant le saint patron du marquis Lodoïs au chevet misérable des pestiférés, il se coucha.

Toujours le sommeil était accouru à son appel, qu'il fût dans son hamac de "bordache", son cadre d'aspirant ou sa couchette d'officier; les tempêtes elles-mêmes le berçaient. Mais, ce soir-là, il resta longtemps les yeux ouverts, écoutant le bouillonnement de la rivière, les frôlements du lierre contre le mur, le cri lugubre d'une chouette qui avait sans doute élu domicile dans les ruines de la chapelle.

Toutes les figures entrevues ou rencontrées: Martinou, Francille, la Chambarette, Bijou, Mlle Aliette, le père Rigaudie, M. le curé, la marquise, tournaient autour de lui, se mêlaient, se brouillaient, troquant même parfois de visage. Tous lui disaient des choses qu'il ne comprenait pas. Ils parlaient bas, si bas!

Peu à peu il s'endormit et le rêve succéda aux imaginations fiévreuses sans qu'il s'en aperçût, Mlle Savignac glissa alors sur l'écran des songes, très belle sous ses vêtements noirs, et une voix chuchota à l'oreille du dormeur:

—Comment s'étonner que le lieutenant d'Arbellec l'ait aimée? Ils étaient faits pour se comprendre.

. . . .

Yves se réveilla, au matin, la tête lourde, endolorie. Dès que sa toilette fut achevée, il prit un livre et alla s'asseoir sur un banc de la terrasse.

Vaguement, il espérait que Mlle de Canteloube se montrerait.

N'y avait-il point des poires mûres, des framboises qui embaumaient, et, en cherchant bien on eût encore découvert quelques fraises sous les feuilles qui les cachaient jalousement.

Mais Aliette ne parut point. Francille remplaça sa jeune maîtresse.

Pendant qu'elle choisissait les fruits, elle annonça à son locataire que Mme la marquise, ne souffrant plus de sa migraine, consentirait à le recevoir vers deux heures de l'après-midi.

A l'heure dite, elle vint chercher le visiteur et l'introduisit dans le corps de logis habité par les châtelaines.

Le vestibule était voûté: une porte en arc infléchi et très basse ouvrait sur le passage obscur, pris dans l'épaisseur des murs, qui accédait aux appartements de Mme de Canteloube. En entrant dans la pièce sombre au fond de laquelle se creusait une alcôve, Yves eut l'impression de pénétrer dans l'une de ces demeures du moyen âge d'où le soleil semblait proscrit.

La croisée unique, donnant sur la cour, n'avait pas d'autre vue que le platane, le donjon et le rempart derrière lequel courait le chemin de ronde. Elle ne suffisait pas à éclairer le plafond à poutrelles, les meubles de chêne, les portraits noircis, les tapisseries anciennes, délabrées par le temps de l'humidité.

(A suivre)

LES ORANGISTES FONT HESITER M. BORDEN

TEMPÉRATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harison, 35 rue Notre-Dame Est. R. de Mesle, gérant.

Aujourd'hui maximum 36
Même date l'an dernier 15
Aujourd'hui minimum 30
Même date l'an dernier 11

BAROMETRE

8h. matin, 29.32; 11h. matin, 29.34; midi, 29.36.

DEMAIN

Nuageux avec neige ou pluie.

MARDI, 3 MARS

Sainte-Camile, vierge.
Lever du soleil : 6 heures 40.
Coucher du soleil : 5 heures 48.
Lever de la lune : 8 heures 35.
Coucher de la lune : Mat.

LA REUNION DU 4 MARS

M. LE MAIRE LAVALLEE Y ASSISTERA — M. BOURASSA PRONONCERA UNE ALLOCUTION

On sait que Sa Grandeur Mgr Gauthier a bien voulu accepter de présider la conférence que donnera mercredi soir, dans la salle académique du Gesù, M. le Dr Emile Nadeau.

M. le maire et Madame Lavallée assisteront à la séance. M. Henri Bourassa y prononcera une allocution.

Comme on le sait, M. le Dr Nadeau parlera des logements salubres, une question qu'il a spécialement étudiée.

AU PARLEMENT MODELE

La deuxième séance du parlement modèle aura lieu mercredi soir à 8 heures 30, au Monument National. On y continuera le débat sur l'adresse; on verra à la formation d'un comité d'enquête sur les accusations portées par des journalistes et le parlement commencera la discussion sur le bill créant un ministère des beaux-arts.

Les journalistes ne comparaîtront à la barre de la chambre que mercredi le 11 courant.

UN ROMAN PAR MOIS

On trouvera aujourd'hui dans le "Devoir", au-dessus du feuilleton, le premier coupon dont la série de six donnera droit, en y ajoutant 3 sous à nos bureaux, ou 6 sous par la poste, à un exemplaire de notre second roman mensuel, "le docteur Quentin".

On peut encore se procurer, aux mêmes conditions, quelques exemplaires de notre premier roman mensuel, "la Force de Vaincre", ainsi que de nos quatre romans hors-série.

M. PATERSON DANS UN ETAT PRECAIRE

(Spécial au "Devoir")

Brantford, Ont., 2. — M. William Paterson, ancien ministre des douanes au gouvernement fédéral, est dans un état très précaire à sa résidence de Pictou. M. W. J. Paterson, son fils, a reçu la triste nouvelle, et est parti immédiatement pour aller an chevet de son père.

OBSEQUES DE FEU THEO. MARCHESSAULT

(Spécial au "Devoir")

Saint-Ours, 2. — Les funérailles de M. Théotime Marchessault, ont eu lieu ce matin dans l'église paroissiale. L'absoute a été chantée par M. le curé Saint-Louis. Le service funèbre a été célébré par le Rév. M. Foisy, assisté du Rév. Cormier, de Saint-Roch, comme diacre et du Rév. B. Neveu, de Saint-Oues, comme sous-diacre.

Une foule nombreuse assistait aux funérailles. Le deuil était conduit par ses deux fils Henri et Charles, et ses petits-fils: Jean, Raoul, Marc, Raymond et Lucien.

Remarqué dans la foule MM. le juge Bazin, de Montréal et Cardin, député de Richelieu. Au chœur, MM. les abbés Morin, de Saint-Hyacinthe et L. A. Saint-Louis.

M. TESSIER MINISTRE

(De notre correspondant)

Québec, 2 — M. J. A. Tessier, député de Trois-Rivières, a été asserté ce matin comme ministre de la voirie. L'assermentation a été faite par le lieutenant-gouverneur en présence de sir Lomer Gouin, des honorables MacKenzie, Taschereau, Delâge, Jacques Bureau, de M. Delisle, député de Saint-Maurice, et de quelques autres. L'élection nécessitée dans le comté de Trois-Rivières par l'entrée de M. Tessier dans le cabinet, a été fixée au 18 mars, et la mise en nomination au 11. Après l'assermentation, il y a eu séance du cabinet à laquelle le nouveau ministre a assisté.

On annonce semi-officiellement que l'hon. M. Delâge succèdera prochainement à l'honorable M. Décarie comme secrétaire provincial.

M. Honoré Mercier député de Châteauguay, deviendra orateur, et M. J. H. Kelly, député de Bonaventure, remplacera M. Tessier comme vice-président de la Chambre. On annonce aussi que le successeur de l'honorable M. Devlin sera un Canadien-français.

M. STEPHENS EST ARRIVE

M. George W. Stephens, qui se présente comme candidat à la mairie, est arrivé à Montréal vers une heure cet après-midi. Le train de New-York était au-delà de cinq heures en retard. M. Stephens paraît bien disposé à entreprendre la lutte, et dès demain, il se meitra à l'oeuvre.

M. H. T. Meldrum, secrétaire de son comité d'organisation était allé à sa rencontre à New-York.

AVIS

Les remises d'argent et de coupons et toutes les communications relatives aux abonnements, annonces et impressions doivent être adressées à

L'ADMINISTRATION du "DEVOIR".

Les correspondances destinées à la rédaction doivent être adressées à

LA REDACTION DU "DEVOIR"

LES DEBUTS DE MARS

LE MOIS QUI AMENE LE PRINTEMPS ENTRE COMME UN LION ET CAUSE DE GRANDS DEGATS. — CINQ PERSONNES TUEES.

LE TELEGRAPHE.

Mars est entré comme un lion. La tempête d'hier est l'une des plus violentes que l'ont ait eues depuis quelque temps. Les compagnies de télégraphe et de téléphone en ont été, et en sont encore les plus affectées. La journée a commencé par une avalanche de neige fondante, qui a duré jusqu'au soir : puis le vent s'est mis à souffler.

C'est alors que commencèrent les ennuis de la Montreal Light Heat & Power, car le vent jeta par terre un grand nombre de fils, surtout dans les faubourgs et les employés de la compagnie suffisaient à peine à les remplacer. Plusieurs poteaux ont été jetés par terre.

Le vent était tellement violent qu'il a brisé la grande glace d'une devanture de chez Scroggie, et qu'à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, deux femmes ont été enlevées de terre. Elles ont été si rudement poussées par le vent qu'elles n'ont pu se rendre chez elles qu'avec l'assistance de la police.

La compagnie des tramways a eu à lutter contre l'avalanche ordinaire du mois de mars, mais le service n'a pas été retardé sensiblement.

La voirie chomait à peu près complètement ; aussi les rues étaient elles hier soir et sont-elles ce matin, et seront-elles, encore demain dans un état pitoyable, car, le service de la voirie est comme s'il n'était pas.

LES CHEMINS DE FER

Les compagnies de chemins de fer ont souffert des retards appréciables, dûs en grande partie, au mauvais fonctionnement du télégraphe. Le train de l'Intercolonial venant d'Halifax devait arriver à 6 hrs. 30 à la gare du Grand Tronc, mais il n'a effectué son entrée que six heures plus tard.

A dix heures, ce matin, la tempête a repris avec une violence nouvelle. La neige est tombée dense et gluante, comme hier matin, mais, de plus elle est accompagnée d'un vent qui souffle en bourrasques.

TELEGRAPHE ET TELEPHONE

es dégâts sont considérables, subis par les compagnies de télégraphe et de téléhone. Avec la reprise de la neige et du vent, il est probable que les réparations seront sensiblement retardées.

LE C.P.R.

Au bureau du surintendant du C.P. R. Telegraph, on nous déclare que les fils du éCanada restent d'une façon générale en assez bon état malgré quelques interruptions momentanées. Autour de New-York, les fils sont interrompus à cause de quoi le service de la Presse Associée Canadienne [illegible] via Détroit.

LE G. N. W.

Au Great North Western, on nous déclarer : "Tous nos fils sont par terre, à l'ouest on communique cependant avec Toronto via Boston et New-York. L'est est bon. Si le gros temps continue néanmoins, les communications seront également interrompus.

Montréal n'est pas isolé cependant car nous pouvons communiquer par des détours avec tous les centres. Les autres compagnies sont dans la même situation.

LA BELL TELEPHONE CO.

M. Jones, gérant général de la compagnie des téléphones, nous déclare que le service de la ville est bon, mais il sait que plusieurs lignes de longue distance sont interrompues. Il n'a pas encore cependant de rapport officiel.

DANS L'ONTARIO

cident bien qu'à l'angle des rues Yonviolence excessive a passé sur la province d'Ontario et sur celle de Québec la nuit dernière causant pour des milliers de piastres de dommages. Dans l'Ontario le service des chemins de fer fut complètement paralysé. Dans la ville de Toronto, les enseignes pleuvaient de toutes parts et c'était vraiment dangereux de se trouver dans les rues. De grandes vitrines ont volé en éclats. Fils télégraphiques et téléphoniques, arbres, clôtures, poteaux, jonchaient le sol ce matin. Des nouvelles nous arrivent des environs et on dit que les dégats sont considérables. Le vent soufflait à the vitesse moyenne de 72 milles à l'heure, atteignant jusqu'à 80 et même 90 milles.

Il n'y a heureusement pas eu d'accident kien qd'à l'angle des rues Yonge et King le vent était tellement fort que les personnes étaient presque portées malgré elles d'un côté à l'autre de la rue. Plusieurs cheminées ont été abattues. Nombreux sont les messieurs et les dames qui ont perdu leur chapeauf

La tempête diminuait ce matin.

CINQ VICTIMES A NEW-YORK

New-York, 2. — A New-York, la tempête a été cause de cinq morts. Deux hommes ont été tués par la chute d'un toit, et un autre, aveuglé par la neige, a été écrasé sous un tramway.

Plusieurs personnes ont souffert de froid et quelques-unes ont été blessées. Ce matin, on craint une disette de lait, car bon nombre de trains qui apportent ici le précieux breuvage, n'étaient pas entrés en gare.

Les rapports sur la circulation ont manqué aujourd'hui, et ce soir les rapports reçus font voir que le trafic est presque totlement aparalysé.

Cinquante fils de la Western Union sont cassés, et plus de cent cinquante fils à Philadelphie sont tombés. Les dommages causés aux fils de télégraphe ne seront réparés que dans une semaine.

A la gare de Pennsylvanie, quarante wagons dortoirs ont passé la nuit. 800 voyageurs ont dormi paisiblement. Ils croyaient être en route. Les salles d'attente étaient bondées de voyageurs qui attendaient la reprise du trafic. Toute la nuit, on dut tenir ouvertes les salles à diner et à déjeuner.

Dans le New Jersey, les villes de Trenton, de Newark, de Jersey City et de Hoboken furent plongées dans l'obscurité les fils conducteurs de la **lumière électrique ayant été brisés.**

UN BILLET BILINGUE

ON COMMUNIQUE AU "DEVOIR" UN BILLET DE BANQUE QUI MONTRE QU'EN 1856 UNE MAISON ANGLAISE EMPLOYAIT LES DEUX LANGUES.

DESCRIPTION

La nouvelle que publiait le *Devoir* samedi de la découverte, par M. Emile Beauchamp, dans les papiers de son grand-père d'un Billet de Change qui pourrait bien avoir été un assignat émis en vue de la révolte de 37, a éveillé le plus grand intérêt chez les collectionneurs.

L'un d'eux, M. J.-O. Labrecque, le marchand de charbon bien connu, nous a communiqué ce matin deux pièces, dont l'une se rattache à ce que nous disions samedi; nous en reparlerons.

L'autre pièce nous paraît mériter plus qu'une mention, puisqu'elle démontre que si nous n'obtenons pas pour notre langue le droit qu'elle a d'être sur le même pied que l'anglais, ce n'est pas toujours la faute de nos compatriotes de langue anglaise.

C'est un billet de banque bilingue émis en 1856, par une institution essentiellement anglaise, la Bank of British North America.

Voici la description exacte de ce document que la vieillesse ne permet pas de reproduire par la photographie.

Du format ordinaire des billets, il est flanqué de deux vignettes. Celle de gauche porte les armes d'Angleterre, surmontées du chiffre 2 et soulignées des mots *Deux Piastres.*

La vignette de gauche, disposée de la même façon, représente les armes de la banque, avec le chiffre 2 et les mots *Two Douars.* Le libellé est le suivant :

Secured by deposit of Provincial Securities. The Bank of British North America, incorporated by Royal Charter, Montreal.

La Banque payera au porteur sur demande Deux Piastres.

This Bank will pay the bearer on demand Ten Shillings, Halifax Currency, at Montreal 1 *st January* 1856.

Le billet porte le numéro 50017 représenté, juste avant les mots français. Ceux-ci, ainsi que la traduction anglaise, sont imprimés sur une vignette vert pâle représentant cinq pièces de deux shillings et le mot *Two* en vers plus foncé.

Le billet est signé T. Corsan, comptable, et W. Penfold, sous-gérant.

Au revers le billet porte le chiffre 7 et l'endossement : *Contresigned and registered in the Office of the Inspector General.* (signé) F. G. Scott, *registrar.*

On constate donc qu'en 1856, la banque, très anglaise, de l'Amérique Britannique du Nord, pensait probablement que, pour faire affaire avec les Canadiens-français, il fallait s'adresser à eux dans leur langue. Elle a depuis cessé de le faire.

Une autre banque anglaise s'est-elle jamais servie du français ?

OUVERTURE DES ASSISES

Le terme de mars de la Cour du Banc du Roi s'est ouvert ce matin avec tout le cérémonial coutumier. L'honorable juge Lavergne présidait.

Après la lecture de l'adresse, l'on procéda à la formation du grand jury. Furent choisis, James Duncan, président; John Cunningham, F. X. Sicwk, Charles Gagnon, L. E. Marson, David Vanier, Wilfrid Cadilot, Pierre Cadilot, et Delphis Debien.

La cour était comble de curieux.

Assistaient officiellement les deux substituts du procureur, et le shérif Lemieux.

Un grand nombre d'avocats avaient également pris place dans le prétoire. Après avoir reçu les recommandations du juge président, les jurés s'est retiré pour étudier les différents actes d'accusations qui leur seront présentés et dont ils devront donner rapport à quatre heures ce soir, lors de la reprise de la séance.

TROIS FAMILLES SANS FOYER

(De notre correspondant)

Québec, 2 — Trois familles ont été chassées de leurs foyers de bonne heure ce matin par un incendie qui a dévasté l'intérieur de l'immeuble No 250 rue d'Aiguillon, propriété de M. Arthur Cloutier. La maison était occupée par MM. Adélard Poitras, Cyprien Lévesque et le propriétaire, M. Cloutier. Quatre vaches ont péri dans un hangar voisin, par la fumée qui s'est répandue. Ces animaux appartenaient à M. Onésime Auger, laitier.

Henri de Keruzec demande un bref de quo warranto contre Napoléon Rochon, qui, prétend-il, détient illégalement les fonctions de commissaire d'école à Laval des Rapides.

ARRETS DE TRAMWAYS

LE NOUVEAU SYSTEME INAUGURE HIER POUR SIMPLIFIER, LE SERVICE FONCTIONNE A LA SATISFACTION DE LA COMPAGNIE ET DU PUBLIC.

LES DESAPPOINTES.

La Ville vient de doter d'un nouveau règlement municipal, lse public voyageur de la Compagnie des Tramways. Ce dernier accoutumé jusqu'ici aux nombreux placards concernant la vente des billets et la défense de cracher ou de stationner sur la plateforme, arrière, affichés ici et là dans les voitures, aura peut-être sous peu à supporter la vue d'un autre avis ayant trait aux arrêts de tramways.

C'est bien hier en effet qu'est entré en vigueur le règlement des arrêts limités. Nonobstant les avis publiés et dans les quotidiens français et dans les quotidiens anglais, une multitude innombrable de personnes ont fait preuve d'une ignorance complète hier et aujourd'hui. Au plus fort de la tempête hier après-midi, le voyageur, après avoir attendu le tramway pendant plus de dix minutes, la figure fouettée par la neige et les pieds trempés dans l'eau, voyait passer devant lui sans arrêter la voiture si longtemps désirée, et le wattman à ce spectacle ne pouvait s'empêcher de sourire ironiquement. Par contre, bon nombre de conducteurs furent plus ou moins bien traités par les voyageurs qui, voulant descendre à une certaine rue, durent rester dans le tramway jusqu'à la rue suivante et ensuite revenir en arrière sur une longueur de 400 pieds, quelquefois 700.

En général, le nouveau règlement a été très bien accueilli. Aux bureaux de la compagnie, l'on nous affirme qu'aucune plainte n'a été déposée à ce sujet.

Comme on en jugera plus loin, très peu d'arrêts ont été supprimés sur les rues principale, et le service d'hier à fonctionné sans encombre.

(*Suite à la page 2*)

LE MAIRE DE QUEBEC

M. DROUIN A PRESIDE A L'INAUGURATION DU NOUVEAU CONSEIL MUNICIPAL A 3 HEURES CET APRES-MIDI.

Québec, 2. — Cet après-midi à 3 heures a eu lieu l'inauguration du nouveau conseil municipal. S. H. le maire Drouin a prêté de nouveau le serment d'office pour un troisième terme. Les échevins avaient tous été assermentées avant la cérémonie. Après l'assermentation, le maire Drouin a prononcé un discours programme dans lequel il a annoncé comme principaux articles l'exécution de grandes améliorations à Ville-Montcalm; l'ouverture de négociations pour la création de nouveaux circuits de tramway à Ville-Montcalm, à Limoilou et à Saint-Malo pour aider au développement de ces nouveaux quartiers; le pavage permanent des grandes routes de Beauport, Charlesbourg, Sainte-Foye et Saint-Louis, la diminution du prix du gaz et l'élargissement des côtes où se fait le plus grand trafic. Le maire n'est pas complètement remis de l'accident de voiture dont il a été victime et portait pour la cérémonie le bras en écharpe.

BENTON AURAIT ETE ASSASSINE

DES TEMOIGNAGES RECUEILLIS PAR LA COMMISSION MEDICALE FONT CROIRE QUE LE DEFUNT A ETE TUE D'UNE BALLE DE REVOLVER DANS LE BUREAU DE VILLA

Washington, 2. — Samedi soir le gouvernement a reçu une déclaration officiele à l'effet que William S. Benton, sujet britannique demeurant à Juarez, avait été tué dans le bureau du général Villa, soit par le général lui-même, soit par un des airdes de camp.

La déclaration comporte des témoignages des amis de Benton. Ceux-ci affirment que Benton leur avait déclaré, avant d'aller rendre visite au général Villa, qu'il ne porterait sur lui aucune arme. De plus, les témoignages contredisent la version du général rebelle à l'effet que Benton avait pénétré dans le bureau de Villa sans se faire annoncer auparavant. Il est à peu près certain que Villa a tiré une bale de revolver en pleine poitrine de Benton.

On croit que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne demanderont une indemnité pour la mort de Benton.

LA RAISON DU RETARD

POURQUOI LE MINISTERE AJOURNE LA NOMINATION DE L'IMPRIMEUR DU ROI. — ET LA COMMISSION DU CANAL DE LA BAIE GEORGIENNE?

LES CANADIENS-FRANÇAIS

(De notre correspondant)

Ottawa, 2. — Le cabinet devait nommer, samedi, à sa séance de fin de semaine, l'imprimeur du Roi et le personnel de la commission pour le canal de la Baie Georgienne, tel que l'avait annoncé M. Rogers, en réponse aux discours de MM. Laurier et Lamarche lundi dernier. Il n'en a encore rien fait. Quoique des communiqués de nature semi-officielle à la presse canadienne ait désigné les titulaires, le retard apporté à ces nominations fait gloser les gens, dans les cercles politiques ici.

L'IMPRIMEUR DU ROI

La nomination de M. de la Broquerie Taché du "Courrier de St-Hyacinthe", a été maintes fois annoncée par la presse. Elle n'est cependant pas encore faite. Elle devait se faire le samedi, 21 février, puis a été remise au mercredi, 25, puis au samedi 28 février. A chaque séance du cabinet, elle a été ajournée, par M. Borden, le premier ministre, qui détermine l'ordre dans lequel les sujets à étudier par le conseil des ministres viennent devant celui-ci. Il avait exprimer son intention de saisir le conseil de cette question le samedi, 28. Il n'en a rien été. Pourquoi? D'abord, parce que les députés ministériels anglais de l'Ontario insistent pour la nomination de M. Fred Cook, journaliste, autrefois correspondant du "Times", de Londres, né en Grande-Bretagne, et qui, déjà désigné depuis septembre 1911, à une couple d'emplois fédéraux, les a tous déclinés, parce qu'il avait d'autres ambitions et que le traitement attaché à ces postes ne lui paraissait pas satisfaisant. Les ministériels ontariens ont fait instances sur instances auprès de M. Borden, lui ont présenté des mémoires, l'ont harcelé tant et si bien que M. Borden, de sa nature même lent à la décision, a retardé d'une semaine à l'autre la nomination du sucesseur de M. Parmelee.

Le mémoire soumis à M. Borden par M. Sharpe, député d'Ontario, au nom de ses collègues, porte que M. Parmelee étant de race anglaise, il ne doit avoir comme successeur qu'un titulaire de la même langue. Au surplus, ce mémoire affirme que sur 35 hauts fonctionnaires, sous-ministres ou ayant rang de sous-ministres, les Canadiens-français en ont 7, et les "British born", (les Canadiens nés en Angleterre), n'en ont que 4, bien qu'ils soient au Canada 1,800,000 contre 2,054,000 Canadiens-français. Le mémoire énumère, comme hauts fonctionnaires de langue française: MM. Rodolphe Boudreau, secrétaire du conseil des ministres; St-Onge Chapleau, secrétaire du sénat; Eugène Fiset, sous-ministre de la milice; G. T. Desbarats, sous ministre des affaires navales; A. D. DeCelles, conservateur de la bibliothèque du Parlement; Fred Montizambert, directeur général de la santé publique; et M. G. Larochelle, de la commission du service civil. Et le mémoire conclut à la nomination de M. Cook, pour remédier, dit-il, à une injustice grave à l'égard des "British-born".

Or, en fait, des 7 titulaires que le mémoire classe comme canadiens-français, il y en a 2 qui, en réalité, appartiennent à l'élément anglais, MM. Montizambert et Desbarats, s'ils ont des sympathies canadiennes-françaises. A Ottawa, ils font, partout partie de l'élément anglais, tant au point de vue social qu'à tous les autres point de vue. Ils parlent l'anglais de préférence au français et ne parlent celui-ci qu'avec un fort accent anglais. Ils ont du reste des ascendants anglais. Les Canadiens-français ont donc en tout et partout, ses 35 haut fonctionnaires fédéraux ayant voix de sous-ministres, 5 représentants, soit un sptième, quand, en fait, ils sont un tiers à peu près de la population totale du pays. Ils devraient avoir 10 ou 11 hauts-fonctionnaires, ils n'en ont que 5.

On peut croire que le mémoire Shorp ne souffle pas mot de cela, et que, pour les besoins de la cause, il divise l'élément anglais en fonctionnaires écossais, irlandais, et anglais, et conclut que, l'une de ces trois races n'ayant pas parmi les hauts fonctionnaires les représentants à laquelle elle a droit, il faut qu'elle les prenne... à même ce qui aurait appartenu aux Canadiens-français.

Des mémoires rédigés au point de vue Canadien-français ont exposé la version de cet élément du premier-ministre. Mais les protestations enflammées de l'"Orange Sentinel", dans ses récents numéros, contre l'attribution d'un poste de sous-ministre à un Canadien-français, ainsi que les tirades de ce journal fanatique contre la carte-postale bilingue mise en circulation por M. Pelletier, le ministre des Postes, — geste dont le "Devoir" l'a déjà félicité, — alarment M. Borden à un point qu'il est difficile de s'imaginer. Il en est tout inquiet. Et les représentations, messages et lettres qu'il reçoit depuis quelques semaines, à ce propos, des loges orangistes, ne sont pas de nature à diminuer l'hésitation de M. Borden. Il est vrai qu'il y a au pays au delà de ,000,000 de Canadiens-français — 2,054,000, dit le recensement de 1911, — et qu'il y a peut-être 200,000 ou 300,000 orangistes, en tout et partout. Mais le bruit que font ceux-ci pèse davantage, semble-t-il, auprès du premier-ministre, en l'occurrence, que les droits de ceux-là. Tout de même, il y a lieu d'espérer que M. Borden, après avoir bien hésité, estimera que les 2 millions de Canadiens-français valent qu'on leur donne les représentants auxquels ils ont droit, dans l'administration.

LA COMMISSION DU CANAL.

Les députés ministériels d'Ontario sont aussi, en grand nombre, assez mécontents de la commission du canal de la Baie Georgienne, qui se composerait de MM. Sanford Evans de Winnipeg, Edouard Cotner et Frank Meighen, de Montréal. Sir Edmund Osler, député de Toronto, ainsi que M. Claude MacDonell, député de la même ville, ont eu, dès mercredi dernier, une longue entrevue avec M. Roger, pour demander que Toronto ait un représentant dans cette commission. Le Board of Trade et plusieurs corps publics de Toronto, de London, de Hamilton et d'ailleurs ont prétexté auprès du ministre des Travaux Publics, à ce propos comme résultat de cela, le cabinet n'a pas nommé la commission, à sa séance de samedi. Il l'a ajournée à cette semaine. Dans l'intervalle, des délégués de l'Ouest de l'Ontario, de Toronto et d'ailleurs vont venir auprès du ministère lui demander de porter de 3 à 5 le nombre des commissaires et de nommer un représentant de l'Ontario à cette commission. Il sera nécessairement hostile à l'entreprise du canal. L'impression générale, ici, c'est que le ministère choisira une majorité de commissaires peu portés vers la construction du canal dont le rapport aura pour effet d'ajourner à l'indéfini le commencement de cette entreprise.

M. GEORGES KENNEDY IRA DEVANT LE MAGISTRAT

La conduite [illegible] de M. Georges Kennedy, gérant du Canadien, envers M. Léon Dandurand, qui arbitrait à la joute Canadien-Wanderers, samedi soir, qui a soulevé à juste titre l'indignation de tous les vrais sportsmen, aura son écho devant le tribunal de police.

M. Dandurand qui fut l'objet de menaces comme nous le racontons dans notre page sportive, a ce matin, déposé une plainte devant le magistrat Leet et celui-ci n'a pas hésité à lancer contre M. Kennedy, un bref lui enjoignant de comparaître devant le tribunal pour répondre à l'accusation de menaces et voies de faits.

Le mandat a été immédiatement remis au grand connétable et sera signifié cet après-midi.

M. Dandurand a également donné instruction à ses avocats de réclamer devant les tribunaux civils $5000 de M. Kennedy, à titre de dommages intérêts.

CE QUE DIT M. DANDURAND

Nous avons rencontré M. Léo Dandurant,ce matin et voivi ce qu'il nous a déclaré :

"Après la partie comme je sortais de sur la glace, M. George Kennedy m'a pris par mon habit et en me rudoyant il m'a adressé sans en dire le motif des paroles des plus injurieuses en les accompagnant de jurons que je ne peux répéter. Il se retira ensuite aux quartiers du Canadaien et je me rendis dans la chambre des arbitres, où M. Kennedy n'a aucune affaire. Quelques minutes plus tard il entra dans cette chambre et me prenant à la gorge il répéta les mêmes menaces. devant plus de vingt personnes, qui toutes ont trouvé cette scène des plus disgracieuse. Quant aux raisons qui auraient pu pousser M. Kennedy à agir ainsi, je n'en vois aucune, pas plus que les autres personnes présentes. J'étais arbitre. J'ai fais mon devoir. Dans tout les cas si on avait à se plaindre de moi, il y a des autorités à qui s'adresser."

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

TEL. EST 4510

Dupuis Frères

Le Magasin du Peuple

447 SAINTE-CATHERINE EST

Ces occasions en Tissus Lavables pour Demain

MOUSSELINE ORGANDIE BLANCHE, qualité ferme, texture serrée. Valeur régulière de 25c, pour ... **15c**

VESTING BLANC, fond mercerisé, avec dessins, très désirable pour blouses, etc. Largeur de 27 pouces. Valeur régulière de 25c. Spécial ... **15c**

NANSOUK BLANC, très belle marchandise pour sous-vêtements. Valeur régulière de 25c. Spécial ... **18c**

VOILE BLANC POUR ROBES, fini doux, se drapant bien, fera de très jolies toilettes pour soirées. Largeur de 40 pouces. Très spécial ... **35c**

MOUSSELINE SUISSE UNIE à pois, désirable pour robes et blouses. Largeur de 32 pouces. Valeur régulière de 50c, pour ... **35c**

D. GAGNON & CIE

Magasin à Rayons

Angle ST-LAURENT et DORCHESTER

Vente de Cotons et Indiennes du Printemps

1000 pièces de très jolis dessins, et indiennes anglaises, choix à 10c, 12½c, 14c la verge.

Coton blanc, fort ou fin, suivant le désir, à 10c, 12½c, 15c la verge.

Coton à drap, 2 verges de large, non blanchi, à 20c, 25c la verge; le blanchi, à 25c, 30c, 35c, et 40c, suivant largeur et qualité.

N.-G. Valiquette LIMITEE

Palais d'Ameublement

471-477 Ste-Catherine Est

Vitrauphanie

La VITRAUPHANIE, la plus grande rivale du vitrail est une des plus belles découvertes. D'un tissus lisse et transparent, facile à poser sur une simple vitre,elle fait de celle-ci,un riche vitrail dont l'effet est saisissant. Ne se détériore jamais et garde toujours sa belle apparence, A sa place partout. A l'église comme à la maison. Au couvent aussi bien qu'au bureau. Au club comme aux endroits publics. Largeur 18 pouces et se vend à partir de **15c** la verge.

Vallières LIMITÉE

Angle Sainte-Catherine et Montcalm

CRAVATES POUR HOMMES DE 50c POUR 29c

45 doz. de belles cravates "Derby" en soie unie avec rayures de fantaisie au bas, dans toutes les couleurs à la mode. Valant réellement 50c pour **29c**

Pour vos habillements d'enfants, montez au 2ème étage et voyez nos derniers styles.

SET DE SALLE A DINER EN ACAJOU $139.00

Cet ameublement est exposé actuellement dans nos vitrines. Il est d'un pur style "Colonial". Il comprend un buffet large de 48 pouces, une table à extension très solide (genre piédestal) un cabinet à porcelaines, cinq chaises et un fauteuil recouvert de véritable cuir. Valeur de $190.00, pour $139.00

Leroux, Daignault & Brault, Limitée

Tél. Est 6819-637-39 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

La Compagnie **BRODEUR** LIMITEE

533 Ste-Catherine Est
1827 Ste-Catherine Est
327 St-Laurent
86 St-Pierre.

EUCHRES

PRIX DE BON GOUT

Nos magasins contiennent une foule d'objets d'un extrême bon goût comme prix pour les parties de Euchre. Nous attirons votre attention spéciale sur nos Groupes et Statuettes en Bisque, Bronze et Faience, nos jolies pièces en Verre Taillé, etc.

Notre assortiment comprend des pièces pour satisfaire toutes les exigences et tous les prix.

VENTE A REDUCTION DE DEUX SEMAINES

Vu la tranquillité des affaires, notre stock s'étant accumulé d'une manière trop considérable, nous avons décidé de donner des escomptes spéciaux de 25 pour cent à 50 pour cent d'ici la fin du mois. Marchandises emmagasinées gratuitement jusqu'au temps désiré.

MAISON ARCHAMBAULT

949 St-Denis, coin Rachel

PHARMACIE **Lecours et Lanctot**

810 STE-CATHERINE EST
Coin St-Denis, Montréal.
Téléphones : Est 4608-833-2770

En Cas de Maladies

Avec le nouveau tarif postal, il est maintenant inutile d'attendre une occasion ou de payer de lourds frais de transport pour se procurer les remèdes.

Maintenant, la poste transporte les paquets de 1 à 6 livres pour 5c à 12c, dans un rayon de 20 milles, Au-delà de 10c à 30c.

En cas d'URGENCE, faites vos commandes par LETTRE, TELEPHONE ou TELEGRAPHE,et le premier courrier vous apportera les remèdes.

DECES

BLANCHARD.—A Montréal, le 28 février 1914, à l'âge de 83 ans, 11 mois, est décédé Théodore Blanchard, bourgeois, père de la Révérende Mère Marie-Antoinette, ex-Mère Générale des Soeurs de la Providence. Les funérailles auront lieu mardi le 3 mars. Le convoi funèbre partira de l'Hospice Gamelin, No. 1281 rue Sainte-Catherine Est, à 8 heures a. m., pour se rendre à la chapelle des Soeurs de la Providence, rue Fullum, où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis ont priés d'y assister sans autre invitation.

JEANNOTTE.—A Montréal, le 27 février 1914, à l'âge de 64 ans, 4 mois est décédé M. Herménégilde Jeannotte, médecin. Les funérailles auront lieu le mardi, 3 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure du défunt, No. 65 rue Sherbrooke-Ouest à 7 heures 45 pour se rendre à l'église Saint-Louis-de-France, où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LECAVALIER.—A Montréal, le 1er mars 1914, à l'âge de 11 mois, est décédée Marie Thérèse-Olivine, enfant bien-aimée de M. Fabien LeCavalier, du No. 347 rue des Seigneurs. Funérailles privées le 3 courant.

DECES A MONTREAL

ALLATT, Mélina Lajeunesse, 31 ans, femme de William H. Allatt, gérant, rue McCord, 229.

BOURGEOIS, Charles-Auguste, cuisinier, 61 ans, rue Gilford, 512.

BRACONNIER, Cordélia, 29 ans, couturière, rue Cuvillier, 480.

BENOIT, Alfred, 66 ans, bourgeois, Boul. Saint-Joseph, 287 Ouest.

BRISSET, Georgette Quéry, 24 ans, femme d'Isidore Brisset, boulanger, rue Johnson, 11.

CHENIER, Arsidas, 58 ans menuisier, Parc Cartier, 205.

CHATEL, Gilbert, 82 ans, bourgeois, rue Prince Georges, 7.

DUBREUIL, Marie Bisson, 63 ans, femme d'Omer Dubreuil, charretier, rue Beaudoin, 205.

DESLAURIERS, Louis, 74 ans, rentier, Av. de Châteaubriand, 2473.

DANSEREAU, Hélène, 8 ans, enfant de L. Arthur Dansereau, employé civil, rue Roy, 405.

DAIGNAULT, Paul-Emile, 2 ans enfant d'Omer Daignault, typographe, rue Bourbonnière, 54.

FOSTER, Francis, 3 ans, enfant de John Foster, manufacturier, rue Milton, 72.

FORTIN, Alcide, 11 ans, enfant de Emile Fortin, mouleur, rue Resther, 201.

GREFFARD, Frédéric, 2 ans, enfant de Louis Greffard, wattman, rue Saint-Jacques, 1603.

GABARD, Octavie Barreau, 61 ans, femme de Jean Gabard, serrurier, rue Rachel, 398.

JOLY, Aimé, 1 an, enfant de Henri Joly, charretier, rue Nicolet, 179.

MILLETTE, Robert, 8 mois, enfant de Narcisse Millette, voyageur de commerce, rue Plessis, 171.

MACHET, J. B., 64 ans, verrier, rue Dorion, 476.

MONETTE, Roger, 1 an, enfant de Joseph Monette, commis, rue Plessis, 420.

PARADIS, Wilbrod, 1 an, enfant de Victor Paradis, couvreur, rue Saint-Jacques, 2225.

PELLETIER, Alexina, 24 ans, rue Clarke, 2124.

ROY, Moïse, menuisier, 58 ans, rue Church, 512, Verdun.

SOULIERS, Marcil, 10 mois, enfant d'Ernest Souliers, garde-magasin, rue Provencher, 28.

SARAZIN, Armande, 5 ans, enfant de Frédéric Sarazin, cigarier, rue Fairmont, 17 Ouest.

THIBAULT, Marcel, 6 mois, enfant d'Oscar Thibault, plâtrier, Ave. Hôtel de Ville, 2686.

TURENNE, Elise Gervais, 72 ans, veuve de Joseph Turenne, forgeron, rue Dorothée, 19.

TONDREAU, Arthur, 28 ans, charretier, rue Saint-Philippe, 29.